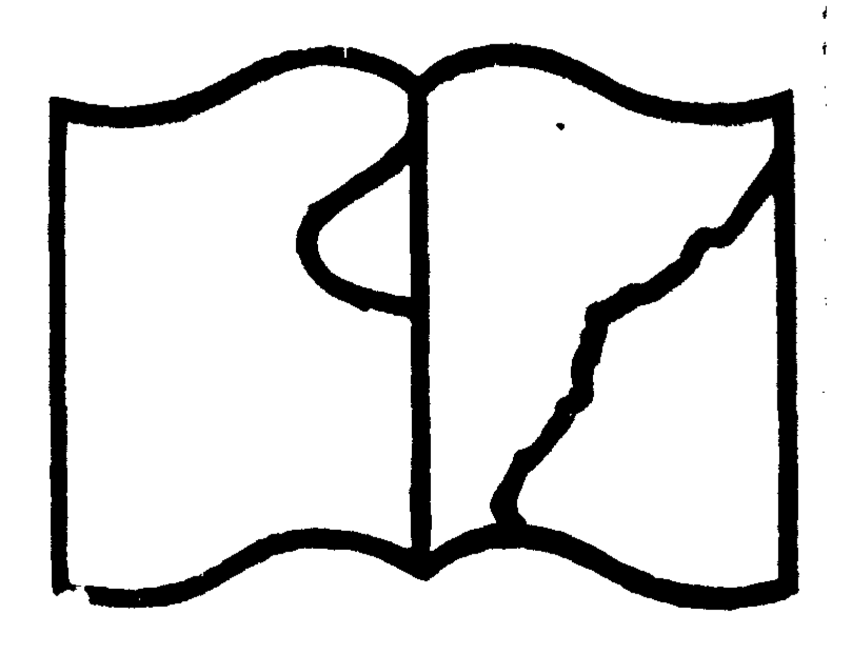


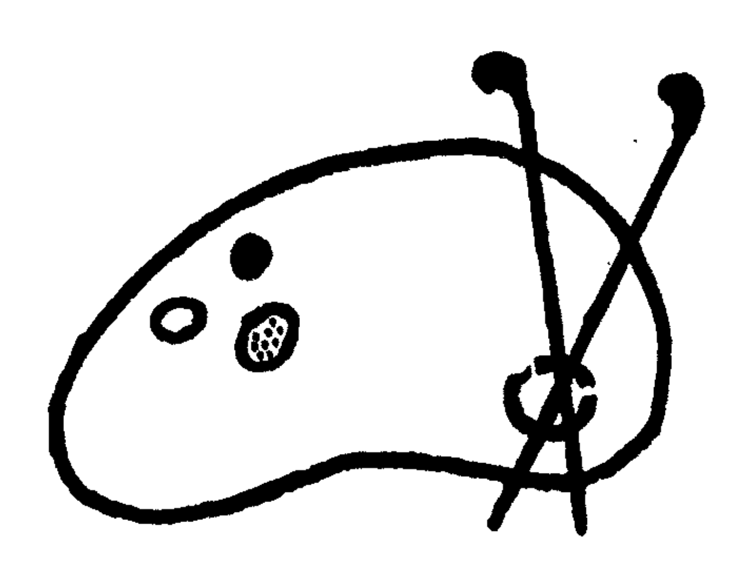
Monsieur Dominique / par C. Yver,...



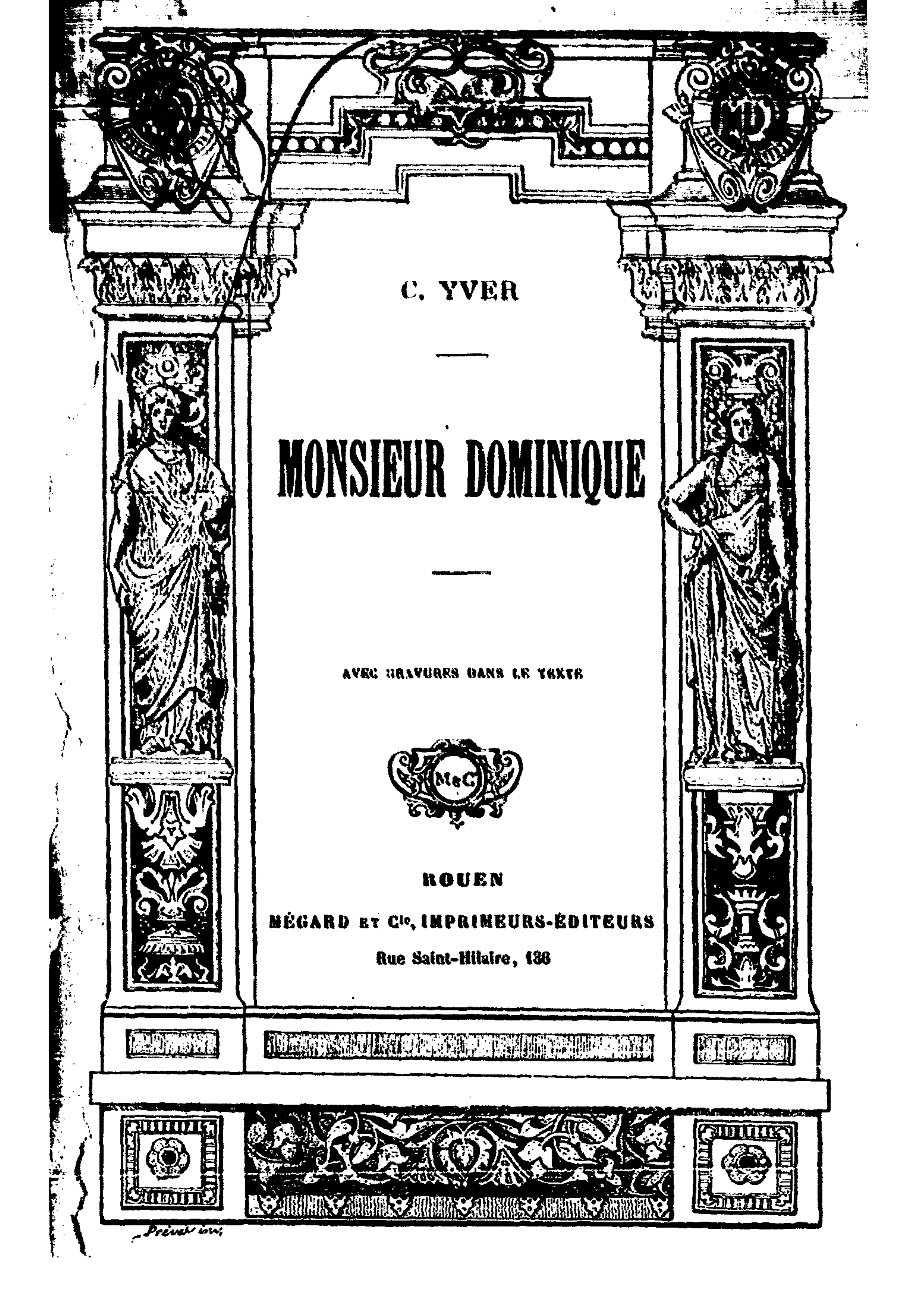




Couvertures supérieure et inférieure détériorées



Couvertures supérieure et inférieure en couleur



C. YVER

MONSIEUR DOMINIQUE

AVEC GRAVURES DANS LE TEXTE

ROUEN
MÉGARD ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
Rue Saint-Hilaire, 136

BIBLIOTHÈQUE MORALE

DE

LA JEUNESSE

1re SÉRIE IN-8°



M. Dominique.

MONSIEUR

DOMINIQUE

Par C. YVER

AVEC GRAVURES DANS LE TEXTE



ROUEN

MÉGARD ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

1894



MONSIEUR DOMINIQUE

I.

La maison se dressait, blanche et toute neuve peinte, derrière une triple allée de sapins. Devant les sapins, une grille et sa porte ; devant la porte, le petit chemin rural qui menait de la mairie à l'école.

Oh ! ce triple rideau de pins vert sombre, que de merveilles ne cachait-il pas ! Combien de fois le petit nez en l'air des écoliers se rendant à l'école était-il allé se fourrer entre les barreaux de la grille pour en savoir quelque chose ! Et

combien de fois s'étaient-ils retirés en grande déconvenue, parce que le rideau restait clos, rigide et ferme devant le vent, qui ne l'ébranlait même pas.

S'ils avaient seulement pu apercevoir les pelouses fleuries de tulipes, qui s'arrondissaient derrière les sapins, s'ils avaient vu les beaux calices multicolores étaler dans leurs feuilles raides leurs pétales épais comme des fleurs bien portantes, ils auraient pu se dire : M. X. cultive les tulipes.

S'ils avaient pu, dans une éclaircie du feuillage noirâtre, surprendre le gros chat noir qui faisait le sphynx sur l'appui du perron, en dardant droit devant lui ses émeraudes immobiles, ils auraient compris que M. X. élevait un chat noir.

S'ils avaient pu voir, par la fenêtre ouverte de l'office, le bataillon de morues salées pendues aux solives du plafond, balançant leur queue noire au bout de leur corps blanc, qui étincelait de sel quand le soleil luisait, ils auraient vu que M. X. se nourrissait exclusivement de morue salée.

Mais ils ne voyaient ni morue, ni chat, ni tulipe, de sorte qu'ils ne savaient rien sur M. X.,

sinon qu'il habitait là depuis l'automne passé, et qu'aucun œil humain ne l'avait depuis lors aperçu.



M. X. cultive les tulipes.

Aujourd'hui, il fait très beau; entre deux parterres de tulipes, s'allonge un ruban jaune qui

est une allée sablée avec les empreintes d'un pied d'homme — l'empreinte d'une fine chaussure — et, à côté, celles de petites pattes de chat. Apparemment, ce diablotin noir suit son maître partout où il va.

La première fenêtre à gauche dans le premier étage est fermée ; les rideaux blancs sont levés ; à l'espagnolette pend une petite glace élégante qui se secoue d'un mouvement régulier, en promenant sur le mur d'en face un petit paquet des couleurs de l'arc-en-ciel, et derrière la glace — miracle ! — M. X. lui-même, M. X. en personne fait sa barbe.

Ah ! c'est un homme semblable aux autres ; il est long et maigre à faire peur, et voilà tout. Il n'est pas bien beau à voir en ce moment, ainsi barbouillé de mousse blanche ; mais qu'importe ?

Il gratte, gratte, gratte encore, se lave, se poudre, s'habille, et le voilà coquet et pimpant comme un homme qui va dans le monde Il a la tournure élégante ; ses habits sont de drap fin ; ses cheveux bien brossés sont gris et rares, ainsi que ceux des gens de talent.

A côté de lui, Septentrion achève aussi sa minutieuse toilette

Qu'est-ce que Septentrion?

Septentrion, c'est le chat noir lissé et brillant, coquet comme son maître, sur qui à tout moment il lève ses yeux verts, avec un pli caressant dans la paupière.

Et voici que M. X. va parler; il parle, il a parlé, il a dit : Septentrion!

Le chat dresse l'oreille, s'asseoit sur sa queue et écoute.

— Ecoute, Septentrion, dit M. X. d'un ton pénétré, toi, mon seul ami, depuis que j'ai fui la détestable race des humains à laquelle j'ai la honte d'appartenir. Mon ami, le soleil se lève clair et beau, il inonde la nature, il inonde le jardin; viens, allons voir nos tulipes.

Au mot *tulipe*, Septentrion, debout sur ses quatre pattes, a secoué sa fourrure, et d'un bond s'est précipité sur le parquet ciré. Maintenant, pendant qu'il le précède, M. X. descend l'escalier avec toute la circonspection d'un homme soucieux de l'élégance du mouvement.

Les tulipes sont perlées de rosée — quelle merveille! — elles se penchent avec un brin d'abandon qui les rend tout intéressantes. Celle-ci a sur sa corolle rouge des bandes jaunes, celle-

là est blanche, celle-là verte, oui, verte, et c'est un extraordinaire procédé de M. X. qui a fait cela. Elle est verte et bien verte; ça n'est pas beau, mais M. X. se pâme.

— Vois donc la verte, Septentrion, dit-il; quelle pureté, hein? Semblable à tes yeux, mon ami.... Tu connais le vers que je te cite souvent:

La mer aux reflets d'émeraude.....

Après le noir, le vert est la couleur du mystère et de la poésie; c'est pourquoi j'aime le vert et le noir.

Quelle est donc cette tête de moricaud qui émerge là-haut de l'œil-de-bœuf du grenier?

Le nègre à large face noire, c'est Cresphonte, le valet de chambre, le cuisinier; il représente la domesticité de M. X. Il n'a rien de mystérieux, ce brave Cresphonte. Sa bouche, toujours ouverte dans un sourire bonasse, semble prête à laisser échapper tous les secrets de son maître, et ses yeux brillants paraissent parler autant que lui. Malheureusement pour les commères du village, il est, contre son apparence, muet autant qu'un poisson. Il va parfois, le matin, faire ses emplettes chez la bouchère; il pose en riant son

doigt noir sur un gros morceau de mou rouge, et dit :

— Septentrion veut ça.

Et la bouchère, armée de son couteau, coupe lentement, très lentement, le morceau demandé, pour laisser à Cresphonte le temps de parler; mais Cresphonte n'en a cure; il prodigue ses sourires, paye, et revient en montrant à tous ses belles dents blanches, n'ayant dit que ces trois mots :

— Septentrion veut ça.

Ces mots ont fait croire aux commères que Septentrion est son nom, et l'on dit partout à voix basse : J'ai vu le nègre Septentrion, le valet de chambre de M. X.

Au fait, Septentrion est bien un nègre chat; mais les habitants du village ne doivent pas le voir.

— Cresphonte ! appelle à voix modérée M. X., sans franchir l'enceinte que circonscrivent les sapins.

Le nègre arrive, se trémoussant de joie comme un bon chien fidèle. Septentrion, qui ne l'aime pas, fait le gros dos, et le maître indique du doigt une tulipe malade, qui étale ses feuilles

amollies, et penche plus que les autres sa corolle flétrie.

Cresphonte fait une grimace, roule ses yeux du levant au couchant, décrit de son bras un grand geste dans l'air, et, du même mouvement que son maître, montre du doigt Septentrion qui fait sa barbe sur l'appui du perron.

— Septentrion a fait ça, dit le grand gamin.

Puis, déterrant la plante malade, il l'apporte à M. X., en découvrant sur sa tige une mince brisure.

Ce nègre de chat aura voulu jardiner; il aura gratté la terre alentour de la pauvre tulipe, et d'un coup de patte maladroit aura cassé la tige. Il va peut-être bien recevoir une correction? Loin de là, M. X. a un double regard de pitié pour la plante et pour le chat, et à celui-ci il dit avec douceur :

— Pauvre insensé, tu n'as pas su ce que tu faisais!

Pendant ce temps, Cresphonte fait d'un mouvement frénétique un geste de menace à la bête coupable, puis il s'achemine vers l'office, où il coupe la corde d'une des morues, qu'il se prépare à accommoder pour le déjeuner de son maître.

Jusque-là, M. X., qui a quelques loisirs, s'installe sur un banc parmi ses fleurs, tire de sa poche un petit livre vert, et tandis qu'en face Septentrion ronronne, il s'imprègne de poésie....

Le déjeuner est des plus corrects; droit et raide sur sa haute chaise, M. X. a pour vis-à-vis la noire figure de Septentrion, et Cresphonte le sert avec toute l'habileté d'un domestique bien stylé... La morue répand alentour une bonne odeur d'ail et d'huile plus qu'appétissante; c'est aujourd'hui, par un nouveau procédé, que le nègre l'a cuite; M. X. approuve, et tout est parfait.

Le repas achevé, M. X. sort de nouveau, et fait ses trois petits kilomètres, de long en large, dans l'allée sablée qui partage le parterre en deux parties égales. Puis, lorsque cette promenade le lasse, il reprend son banc, saisit une baguette, et, machinalement, trace des lignes sur le sable d'or.

Le sable est mou, la baguette effilée; elle s'enfonce et laisse un trait profond sur son passage; mais voici que les lignes prennent forme; elles s'arrondissent, deviennent plus nettes, et un profil d'homme se dessine vis-à-vis de M. X.

— Morbleu! qu'ai-je fait! se dit l'auteur

inconscient de l'œuvre, le portrait de mon ennemi !

Et de droite à gauche promenant la baguette, il couvre de sable et de sillons la figure humaine. Mais M. X. a l'âme troublée; il est mécontent de lui; et si tout à l'heure il a évoqué sur le sable un spécimen de la race à laquelle il appartient, c'est moins par un mouvement de nonchalance que poussé par son propre état d'esprit. Car un homme ne peut vivre une demi-année devant les yeux verts d'un Septentrion, ni la noiraude face d'un Cresphonte, sans se ressouvenir par instants qu'il est sur terre de plus blancs visages, et, fût-il, comme M. X., le plus ardent des misanthropes sans souhaiter plus de variété dans les physionomies.

Seulement, ce désir intime, ce besoin impérieux que tout homme éprouve de voir ses semblables, M. X. ne veut pas se l'avouer, et c'est pourquoi il biffe avec colère le profil esquissé par lui, le pauvre visage humain qui l'eût un moment consolé de sa solitude.

— On a des principes ou bien on n'en a pas, n'est-ce pas, Septentrion ? dit-il à son chat, comme pour se garder du sentiment de philanthropie qu'il

sent naître. L'homme est un animal fourbe et méchant qu'il faut fuir, puisqu'on ne peut pas le chasser comme un tigre qu'il est. Toi, mon ami, lorsque tu croques une souris, tu es simple et naïf au point de me ravir, et tu fais de bonne besogne, dans l'ordre naturel; mais quand l'homme qui sait lire, écrire et compter, bachelier et philosophe, vous trompe avec son exquis sourire et vous ment en pleine face, ma foi, mon brave Septentrion, je sens que mon sang bout dans mes veines, et je me réfugie en ta noire compagnie.

Mais voici que du chemin rural s'élèvent des cris de joie, des chansons, une explosion de gaieté : c'est la bande écolière échappée de l'école; et M. X., dont les théories semblent vacillantes, quoique bien exprimées, s'émeut et pâlit, parce que des enfants, cette graine de fourbes, de tigres, de scélérats, chantent une vieille ronde devant sa porte.

Il rentre. Septentrion le suit. Ensemble et d'un pas lent, ils gravissent l'escalier. On sent le tabac par ici. M. X. ouvre son appartement et fait bondir Cresphonte, qui, ayant volé un cigare à son maître, le fume, voluptueusement étendu sur le lit de celui-ci.

Cresphonte se trouble; il tremble, et rougirait s'il en avait le droit; il jette le cigare, se lève, s'effraye, met un genou sur le soulier de M. X., joint les mains et s'écrie, poignant d'émotion :

— Massa! massa! pauvre Cresphonte fou!

Pauvre fou de Cresphonte! il a bien tort de craindre les foudres de son maître. M. X., dans la réflexion et la solitude, s'est aguerri contre les colères non raisonnées; il est maître de lui et ne s'emporte pas contre son nègre, mais au contraire lui pardonne, après une excellente admonestation, telle qu'un homme civilisé la doit à un être simple et sauvage comme le prévenu.

Et lui, ravi d'en être quitte à si bon compte, fait un bond de singe, court après le bout de cigare éteint, le rallume, et s'en va le fumer au jardin avec toute la fierté d'un prince dahoméen.

Septentrion, qui voit la scène d'un œil rêveur, semble dire :

— Voici un manant qui peut s'estimer heureux d'être vêtu de sa peau noire.

Il est évident que M. X. n'eût pas si débonnairement traité un type de sa race.

Le dîner est pacifique autant que frugal; et en

même temps que le soleil, les trois amis se mettent au lit.

Telle est la journée, telle est la vie de M. X.

Telle était-elle du moins jusqu'au jour de printemps, ce beau jour de mai tout doré de soleil, où un événement de marque vint se jeter au travers de son cours.

La belle saison touchait à sa fin pour M. X. Les tulipes passaient, moins rouges, moins jaunes, moins blanches, ou moins vertes; elles s'allongeaient en pâlissant, quelques-unes étaient complètement flétries, et leur bon jardinier voyait cela avec la tristesse qu'inspire la fin de toute chose.

Gros et gras, de bon appétit, Septentrion réclamait sa pitance, et Cresphonte, le panier au bras, s'en allait chez la bouchère, pour chercher le déjeuner du chat, poussant seulement la porte de la grille derrière lui.

Bouchère et boucherie se trouvaient à l'autre bout du village, un kilomètre allongé — peu de chose en somme pour un coureur de savanes — Au moment où Cresphonte mettait le pied sur le carrelage couvert de sciure, un lourd omnibus s'arrêtait en face des sapins, devant la porte laissée entr'ouverte

C'était le lourd, le cahoteux, le poussiéreux omnibus de la gare; il s'ouvrit là comme une boîte à surprise, laissant écouler par sa porte un flot de voyageurs. D'abord une jeune femme vêtue comme une veuve, puis une kyrielle d'enfants de tous les âges possibles, depuis deux ans jusqu'à treize; elle les fit descendre tous un à un, entourant de soins les plus petits, réparant d'un adroit coup de main la toilette des plus grands, et les ayant rangés à cinq rangs de deux, car ils étaient dix, elle glissa dans la main du conducteur une menue pièce de pourboire, en demandant :

— C'est bien là qu'il demeure, monsieur?

Le conducteur fit un geste équivoque qui voulait dire tout à la fois oui, je ne sais pas, peut-être; après tout, je ne suis pas responsable....

— Vous serez gentils, mes enfants, dit ensuite la jeune femme aux petits, vous direz poliment : « Bonjour, mon oncle.... »

Et, poussant la grille, voici que la petite procession s'avance, contournant les sapins, suivant l'allée sablée, maintenue au petit trottinement des plus jeunes.

D'abord Septentrion, qui, selon l'usage, fait le sphynx sur l'appui du perron, dresse l'oreille,

écoute plein d'inquiétude. M. X., qui, par l'intermédiaire du livre vert, semble aspirer les salines effluves de « la mer aux reflets d'émeraude », a intérieurement un petit tressaillement en entendant le pas de ces intrus, et il ne faudrait pas répondre que ce ne soit pas un tressaillement de joie; mais les principes, les principes inexorables se dressent devant son esprit; il se lève indigné.....

La jeune femme et sa bande débouchent derrière les sapins; trois petits courent en avant.

— Bonjour, mon oncle !

Leur mère, à voix basse et triste, dit en les suivant :

— Dominique !

Mais ce mauvais cœur de misanthrope, qui a juré de ne plus voir visage humain, se détourne avec fierté, et, laissant tout ce monde en grande stupéfaction, remonte à sa chambre, suivi de Septentrion, et s'y enferme.

Ils sont onze dans le jardin : Mme Lange, ses quatre filles aînées, Cécile, Agnès, Luce et Agathe, et ses six fils derniers, Pierre, Paul, Henri, Marius, Joseph et Bob.

Pauvre petit Bob, il a une piteuse mine. Est-ce

là l'oncle aux poches pleines de bonbons, comme en avaient ses petits amis de Paris? Ce monsieur paraît bien méchant; ce n'était vraiment pas la peine; et il résume ses impressions en un seul mot :

— C'est ça l'oncle?

Et Cécile, la jolie fillette à l'espiègle mine, ajoute :

— Pour une réception..., c'est une réception.... Ah mais!...

— Qu'allons-nous faire, mes pauvres enfants? gémit Mme Lange.

Par bonheur, la bonne face réjouie de Cresphonte apparaît au fond de l'allée; il est comme toujours rayonnant, le brave nègre; sa bouche s'ouvre peut-être même plus large que jamais; il trottine, le panier au bras, gêné, intimidé, avec un petit balancement de gauche à droite. Evidemment tout ce monde l'embarrasse considérablement; et puis où est son maître? Quel rôle va-t-il jouer devant ces nouveaux venus?

Marius, Joseph et Bob, qui ont peur, se font petits et se serrent contre leur mère. Cresphonte s'avance à pas lents, et, riant toujours, il hasarde ces mots :

— Massa veut pas dame et petits enfants; seulement chat, nègre et tulipes.

— Mon ami, je vous en prie, dit la jeune femme, allez trouver votre maître, et dites-lui que sa sœur est là, qu'elle le supplie de la voir, que tous ces petits enfants sont orphelins.

Mais Cresphonte, qui a par bribes entendu les théories de son maître, répète ces mots avec le plus affable des sourires :

— Dame et petits enfants fourbes, dame et petits enfants tigres, dame et petits enfants méchants.

Cette fois, Cécile n'y tient plus et part d'un grand éclat de rire, tandis que le nègre scandalisé s'éloigne.

— Mon ami, je vous en supplie, réitère Mme Lange, que votre maître descende.

Cresphonte fait un geste sérieux cette fois et répond :

— Non, non, non.

La position est des plus critiques; le parti qui reste à prendre est celui de s'en aller, et la nombreuse famille s'en va lamentablement par l'étroite allée, comme une grande armée vaincue dans le sentier de la retraite.

— Toc, toc, fait Cresphonte à la porte de M. X

— Qui va là?

— C'est bon nègre, répond le valet avec modestie.

— Entre alors. Ecoute, Cresphonte; aie soin désormais de fermer à clef la grille, quand tu sortiras.... Que t'a dit cette dame?

— Elle a dit : Sœur de massa, et petits orphelins.... Et Cresphonte a répondu : Dame et petits enfants fourbes, dame et petits enfants tigres, dame et petits enfants méchants.

M. X., qui possède une fort belle paire de moustaches, les tord avec un demi-sourire, et cependant, au fond, il est très agité : sa conscience lui dit qu'il a commis une mauvaise action, et il voudrait se punir, en même temps que son petit orgueil satisfait voit avec bonheur triompher ses principes.

— Va-t'en, Cresphonte, dit-il enfin.

Pendant que Cresphonte s'éloigne en humble serviteur qu'il est, M. X., M. Dominique, respirant par la fenêtre ouverte les parfums doux de verdure et de pousses jeunes qui montent du jardin, revoit dans un panorama intérieur de son âme passer toutes les images qui l'ont quelque peu remué depuis qu'il est sur terre.

D'abord la petite maison paternelle bâtie dans un coin perdu de Bretagne, en face de l'Océan, et dont les murs de granit supportaient crânement le vent âpre depuis l'an 1654. Puis les habitants de la maison : son père âgé, malade, cassé, doux vieillard caressant et plein d'indulgence pour le diabolique gamin qu'il était alors; sa sœur, grande, elle, et raisonnable, qui recousait ses habits déchirés aux rochers de la grève, cette sœur parfaite, Mlle Béatrix, que respectaient les pêcheurs et leurs femmes.

Quand il grandit et que son père meurt, Béatrix s'en va au couvent, lui part pour le collége; une vieille Allemande vient gérer la maison, et lui serine la langue germanique durant les jours de sortie. Alors, il s'échappe dans les rochers, il va écouter la mer mugir; pendant la tempête, il y lance des copeaux pour le plaisir de les voir roulés par les vagues; il voudrait, lui aussi, être dans ce trouble et pouvoir lutter contre l'onde folle.... Il sera marin.

Au collége, il y à Francisque, son ami, son intime; un gros garçon plaisant et de naïf abord, qu'il aime avec ardeur, et auquel il est dévoué de corps et d'âme, qui occupe sa pensée deux

années durant, dont il surveille les études comme un frère aîné, et qui un jour le trompe odieusement.

Ah! oui, dans sa chambre élégante d'homme fait, M. Dominique la revoit clairement devant lui cette classe où, dans un jour de sa jeunesse, il a compris que l'ami de cœur Francisque le dénonçait à ses maîtres, l'abaissait devant les autres, et se révoltait de le voir primer sur lui. Il se souvient que, ce jour-là, quelque chose d'âpre et d'amer était né chez lui, chose bizarre, corde sensible qu'un rien faisait vibrer, défiance naissante qui s'étendait à tout être humain.

Plus tard, ce sont ses étapes de jeune marin; il cherche des amis; il en trouve pour le moins dix qu'il croit dignes de lui, et que sa grâce attirante lui attache. Amis de plaisirs, de fêtes, qui ne le quittent pas, et qui, le jour venu du premier examen, cherchent à le *faire tomber*, à le supplanter.

Et puis ce lieutenant du vaisseau où il est enseigne, qui prêche l'impartialité par-dessus les vergues, qui dans un faux air modeste se vanterait presque d'être impeccable, et qui révolte l'équipage par de criantes injustices.

Et durant ses longues stations aux pays exotiques, les rivalités, les intrigues, les bassesses qu'il a vues s'agiter sous la sérénité du ciel bleu de là-bas.

Eternelle contradiction entre les œuvres des hommes et leurs paroles, même entre leurs pensées !

Il voit tout cela, et il sent renaître le dégoût qui l'avait alors saisi.

Au retour, il trouve sa sœur mariée ; et l'époux de Béatrix, c'est Francisque, le traître ami de collège, qu'il méprise et qu'il hait.

Il part de nouveau avec un chagrin de plus dans le cœur ; il va au centre de l'Afrique ; il se fait l'ami des sauvages. Ces noirs sont fins, adroits et rusés ; ils sont cousus de perfidie ; mais M. Dominique trouve dans leur ignorance une candeur qui le charme ; il soigne l'un d'eux qu'un sorcier a maudit, et qu'à cause de cela ceux de sa tribu laissent mourir sur le bord d'un cours d'eau bleue ; il se l'attache, et ce nègre, qui lui sera désormais dévoué, c'est Cresphonte.

Après tout cela, il se dit vieilli et fatigué, et veut revoir la France ; il se réfugie là, dans ce village perdu de la Sologne ; il s'enferme dans

cette maisonnette avec un chat égaré qu'il recueille en débarquant à Marseille. Il est ou se croit tranquille, et voilà qu'au bout de six mois, Béatrix le découvre et vient l'arracher à sa paix. C'est trop fort!

Oui, c'est trop fort. M. Dominique le crie bien haut pour se révolter, et, chose étrange! il reste parfaitement calme; ou si quelque sentiment l'agite, c'est plutôt le remords que la colère. Allons donc! ne va-t-il pas maintenant tendre les bras à sa sœur, qui l'a mis en dehors de la famille, et qui a pris pour mari l'homme qu'il détestait le plus au monde!... Vos principes, monsieur Dominique, vos principes!

Et, dans un profond désordre, ses pensées vont et viennent, se croisent et se choquent, se combattent et se contredisent.

— Béatrix est comme les autres, elle m'a trompé par son affection prétendue.... — Elle est veuve.... Francisque est mort....

Et M. Dominique, qui ne perd point l'occasion de philosopher, ajoute en lui-même :

— Devant la mort, les hommes sont vrais, et leur dernière heure est une heure de franchise; ils se montrent là ce qu'ils sont réellement.



L'auberge du père Pascal.

Puis, comme il n'est ni un ogre, ni un tigre, il ajoute : Pauvre Francisque !

Il a dit : Pauvre Francisque ! Il n'est donc pas loin de dire : Chère Béatrix ! Mais les inexorables principes l'accablent de leurs exigences ; il a juré de vivre en solitaire, il sera fidèle à ses idées et conséquent avec ses théories. Pourquoi, quand il se repose en paix, aller se rejeter de nouveau au milieu des misères humaines qui l'écœurent ?

Eh bien ! monsieur Dominique, vivez en paix dans votre ermitage. Ce poil de Septentrion est très doux, et vous pourrez en toute volupté le caresser en rêvant. Cresphonte est un nègre qui vous entourera de confortable, vous serez très à l'aise. Vous avez d'admirables qualités de droiture et de justice, et vous ne voulez point souiller votre blanche tunique de vérité au contact de la duplicité d'autrui. C'est très beau !

Seulement, Mme Béatrix, traînant par la main sa longue bande d'enfants ; Mme Béatrix, qui a vu ses ressources s'épuiser, et venait vous demander asile, frappe à ce moment à la porte d'une auberge, l'auberge du père Pascal, où elle va se réfugier, brisée par votre refus, votre indifférence, et l'échec de ses dernières espérances.

Il est beau, monsieur Dominique, de passer dans la vie, affligé d'un souverain dégoût pour les bassesses humaines; il est beau de lever la tête pour ne pas voir les choses regrettables, et de s'enfermer dans sa petite contemplation personnelle, qui vous réjouit suffisamment.

Mais il y en a d'autres, loyaux et vrais comme vous, qui ne trompent ni ne mentent, et qui, écartant charitablement de toute œuvre humaine les faiblesses qui en sont inséparables, ne voient que le peu de bien demeurant malgré tout au cœur de l'homme, et, à cause de ce bien, le prennent en pitié et l'aiment. Ceux-là, monsieur Dominique, sont meilleurs que vous.

II.

Lorsque le père Pascal, l'aubergiste, a vu arriver cette nombreuse famille de gens comme il faut, lui qui ne nourrit d'habitude que les maquignons allant à la foire vendre ou acheter leurs chevaux, il s'est mis en grand embarras. Il est gros, court, trapu et rouge, tel que doit être tout aubergiste d'une histoire vraisemblable. Tout troublé devant Mme Béatrix, il propose en balbutiant une omelette au lard et les restes d'une andouille; et pour coucher, la grande chambre d'en haut.

Mme Béatrix ne veut pas être difficile; elle accepte tout avec résignation, sans perdre un coup d'œil de sa maternelle vigilance sur les dix enfants qui l'entourent. Cécile et Agnès, qui ont

respectivement treize et douze ans, et qu'amusent, sans les tourmenter, les péripéties de ce voyage, bavardent comme deux petites pies.

— As-tu vu le nègre?

— Oh! oui. Ce nègre n'a-t-il pas dit que nous étions des tigres? Pauvre petit Bob qui avait peur!

Petit Bob n'a plus peur; mais, comme il aime passionnément l'omelette au lard, il se délecte en mangeant celle-ci, sans songer à Cresphonte.

— Mangez, mes enfants, dit Mme Béatrix.

Et de fait, ils ne s'en font pas faute; omelette, lard, andouille, gros pain épais et dur disparaissent avec une extrême rapidité. Le père Pascal, ravi de voir cette consommation inespérée, s'avance avec la mère Pascal sur le seuil de la salle.

— Une jolie famille! hasarde Mme Pascal.

— Une jolie famille! reprend plus fort M. Pascal.

— Madame est sans doute en voyage? dit la bonne femme, qui s'enhardit.

— Oui, nous voyageons, répond Mme Béatrix, très triste.

— Si madame veut voir du pays, c'est l'endroit



Le père Pascal.

pour ça. Pour du pays, il y a du pays tout autour, et on le voit aussi loin qu'on peut le voir !

— C'est vrai cela ! s'écrie l'espiègle Cécile, qui du chemin de fer a vu s'étendre jusqu'aux horizons les plus reculés les interminables plaines de la Sologne. Seulement, il n'est pas très accidenté votre pays.

— Oh ! vous savez, mademoiselle, les accidents..., dit l'aubergiste.

— Oui, les accidents..., reprend sa femme.

Une pause, pendant laquelle les fourchettes s'agitent.

— Madame a vu l'église ? demande la mère Pascal, en entrant définitivement dans la salle du repas.

— Non.

— C'est dommage. Madame a-t-elle vu la mairie, où il y a de grands arbres devant, et l'école, où il y a des enfants dedans qui apprennent à lire ?

— Non, nous n'avons rien vu...

Et la rusée bonne femme, qui garde pour la fin le bon morceau, avec la petite histoire curieuse à raconter, demande avec un sourire énigmatique :

— Madame n'a pas vu la maison de M. X. ?

— M. X. Qu'est-ce que ce M. X. ?

— Je vois que madame ne sait pas.... Eh bien! M. X. est un original accompli, qui demeure sur la route de l'école, derrière les sapins. On ne l'a jamais vu dans le pays que le jour où il est arrivé, au dernier automne. Et c'est pour cela qu'on l'a ainsi baptisé; car personne ne sait son nom; et de son domestique, qui est noir comme le diable, on ne peut tirer un traître mot.

— C'est mon oncle, c'est mon oncle, disaient à mi-voix Cécile, Agnès et Luce.

Mme Béatrix ne répondait pas; les commérages de la bonne femme venaient d'éveiller en elle une foule de pensées peu consolantes, et si absorbantes, que petit Bob, assis à ses côtés, tendait vainement son assiette pour manger encore.

— Si j'avais su, se disait-elle, si j'avais pu seulement deviner cet accueil, prévoir que toute étincelle d'affection était éteinte chez Dominique, oh! je n'aurais pas épuisé mes dernières ressources dans ce coûteux voyage. Mais il me semblait que j'allais trouver là le frère d'autrefois, bon et tendre, complaisant et affectueux comme

il l'était dans notre enfance.... Je croyais qu'en me voyant, il aurait tout oublié; et puisque mon pauvre Francisque n'est plus là!...

Et furtivement elle essuyait les larmes qui coulaient malgré ses efforts, et qu'elle aurait voulu cacher à la curiosité des aubergistes.

— Voulez-vous nous mener à notre chambre? dit-elle enfin, comme si une résolution subite venait de naître en elle. Levez-vous, mes enfants.

C'était une longue pièce bâtie en manière de corridor, semée de fenêtres tout le long des murs; un lit fourré dans une alcôve, quelques chaises de paille éparses rangées en bataille, et c'était tout. Alentour, des portes s'ouvrant sur de petites chambres étroites : celles que Pascal destinait aux enfants.

Lorsque Mme Béatrix eut installé tant bien que mal les fillettes dans les chambres adjacentes, elle revint dans la grande pièce carrelée et nue avec les garçons, qui s'en furent faire du tapage dans un coin.

Sur la cheminée il y avait un encrier; dans son sac, du papier et une plume; elle s'installa sur le rebord de la fenêtre ouverte et écrivit :

« *Auberge du père Pascal,*

« Mon cher Dominique,

« Tu viens de me causer la plus grande peine que j'aie ressentie depuis mon veuvage.

« Francisque m'ayant laissée sans nulle fortune, j'étais venue, triste et sans secours, te demander de m'aider dans la difficile tâche d'élever mes nombreux enfants; et maintenant que ta porte m'est fermée, je ne sais plus que devenir.

« Je ne puis point travailler de mes mains, et mon savoir n'est pas au niveau de celui d'une institutrice.

« Je ne t'en veux pas, et je te garde toujours mon affection, qui ne changera pas. Mais pourquoi me fuir à ce point?

« Ta sœur

« BÉATRIX. »

La jeune femme, ayant achevé, pleurait amèrement, quand la porte s'ouvrit, et que parut Cécile. Son visage gai, franc et ouvert, s'altéra subitement devant le chagrin de sa mère; elle s'approcha, l'enlaça dans ses bras....

— Ma pauvre maman, vous pleurez donc toujours! dit-elle très tendrement.

— Puis-je faire autrement, Cécile?

— Eh! oui, maman, il ne faut jamais se décourager. Regardez-moi, est-ce que je pleure? Au contraire, je ris et je chante avec les petites sœurs, et je mets de la gaieté tout autour de moi.

— Tu es jeune, Cécile, et cela t'est facile; tu ne vois les choses qu'à demi, et encore sous leur plus beau côté.

— Pardon, maman, je vois très clairement notre situation, et je m'en afflige intérieurement; mais je ne vous en afflige pas. A quoi me servirait de pleurer comme vous? J'espère que l'avenir sera meilleur, je me sens prête à employer ma force et ce dont je suis capable; je ne crains ni la fatigue ni le travail; je le désire plutôt, s'il peut être utile à ceux que j'aime. Voilà le secret qui me rend joyeuse. Pourquoi n'emploieriez-vous pas ma petite recette?

— Recette de jeunesse, ma fille, qui réussit à treize ans et échoue à mon âge, où l'on a vu beaucoup de tristes choses. Va remettre cela à la maîtresse d'auberge, ma chérie, ensuite tu reviendras m'aider à coucher tes petits frères, qui sont harassés et dorment jusque dans leurs jeux.

Et Mme Béatrix remit à la fillette l'enveloppe cachetée portant cette adresse :

Monsieur Dominique DE KERDIOU,
à Sainte-Solange.

La fillette, l'ayant embrassée une dernière fois, prit la missive et descendit à la salle des repas, où elle entendait la voix criarde de la mère Pascal.

C'est que dans ladite salle se tenait une grande réunion, et surtout une conversation très animée, menée par ladite dame Pascal.

Après avoir fait une course par delà le village, le conducteur de l'omnibus avait de nouveau traversé Sainte-Solange, et force lui avait été d'entrer chez Pascal, à seule fin d'y prendre un léger rafraîchissement, la champagne fine, qu'un rayon de soleil de mai venait dorer jusque dans la vitrine.

Dans la salle, il y avait déjà deux ou trois voisines, qu'avait attirées la présence d'une étrangère. Mme Pascal présidait, et tous les bonnets blancs s'agitaient et se trémoussaient sur ces vieilles têtes dans un bavardage sans fin.

— Monsieur Théodore ! ah ! bonjour, monsieur Théodore ! Il va nous donner un petit ren-

seignement, n'est-ce pas, monsieur Théodore?

— A vos ordres..., à vos ordres, répondit le conducteur.

Mme Pascal prit la parole

— N'est-ce pas vous, monsieur Théodore, qui avez conduit dans le village une petite dame, avec quasi un petit pensionnat?

Le conducteur, comme un homme initié aux mystères, se contenta de faire de la tête un petit signe affirmatif.

— Sauriez-vous par hasard.... son nom? quelle sorte de monde c'est?... Ça a bon genre, n'est-ce pas?

M. Théodore, qui trinquait en ce moment avec le père Pascal, posa sur la table le verre aux bords épais, et répondit, sachant bien l'effet qu'allait produire sa phrase :

— Quel monde c'est, je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est que j'ai conduit toute la famille chez M. X.

Il y eut dans la salle une formidable exclamation :

— Chez M. X.!!!

— Oui, chez M. X. A la gare, la petite dame m'a demandé : « Voulez-vous me conduire chez

M. de Kerdiou? » J'ai dit : « Je ne connais pas M. de Kerdiou. » Alors, elle a ajouté : « J'ai pourtant su qu'il demeurait à Sainte-Solange. C'est bien ici Sainte-Solange? » J'ai dit : « Oui. » Elle m'a dit : « C'est un homme qui vit seul avec un nègre. » J'ai répondu : « Ça doit être M. X. » De fait, M. X. vit seul avec un nègre.

— De fait..., reprirent en chœur les commères.

Puis les chuchotements recommençaient bas et discrets, de voisine à voisine, montant ensuite progressivement, et devenant assourdissants comme un chant de petite poule criarde.

— Comment s'appelle-t-il donc, dites-moi, monsieur Théodore?... La petite dame vous a-t-elle dit quelque chose, vous a-t-elle donné un bon pourboire? C'est peut-être sa femme....

La porte, s'ouvrant pour laisser passer la petite taille fine et élancée de Cécile, arrêta net le bavardage. Elle s'avança gentiment vers la mère Pascal en tendant la lettre.

— Tenez, madame, dit-elle, maman vous prie de bien vouloir mettre cette lettre à la poste, ou de la faire parvenir à destination, s'il n'y a pas de bureau de poste à Sainte-Solange

La bonne femme, troublée, agitée, prit la lettre sans trop savoir ce qu'elle faisait, partagée entre le désir de faire causer Cécile et la crainte de trop brusquer les choses et de ne rien apprendre du tout.

— Soyez tranquille, mademoiselle, on fera la commission, dit-elle.

Mais à peine la fillette fut-elle sortie, que tous les bonnets blancs s'approchèrent, s'entre-choquèrent même en se pressant pour voir l'adresse; beaucoup de ces vieilles femmes ne savaient pas lire; rien n'y faisait. Enfin, Mme Pascal, pour laquelle déchiffrer l'écriture était un problème compliqué, s'y appliqua tant, qu'elle parvint à épeler : Monsieur de Kerdiou. — Sainte-Solange.

— C'est M. X., dirent toutes les commères, la lettre est pour M. X.

— Oui, oui, pour M. X.

Père Pascal, qui était un brave homme et fumait sa pipe par la fenêtre ouverte, sans trop se soucier de tous ces bavardages, prit enfin la parole.

— Faut porter la lettre à son adresse, en ce cas.

— Oui, oui, oui, mon homme, on fera la com-

mission, je l'ai dit, reprit sa femme avec l'air le plus dégagé du monde.

Et elle glissa la missive dans sa longue poche noire.

— C'est égal, dit une naïve vieille, je voudrais bien savoir ce qu'il peut y avoir là-dedans.... Un brin de curiosité, pas vrai, mam'selle Pélagie?

Et Mlle Pélagie de répondre avec dignité :

— Oui, mais ce serait indiscret....

— Prêtez donc l'enveloppe, pour voir, madame Pascal, dit une troisième; peut-être bien qu'à travers le papier, on pourrait lire, s'il est mince; et ce ne serait pas pécher, puisque la petite dame aurait pris du papier où tout le monde pourrait voir l'écriture.

— Ça c'est vrai....

Par malheur pour les curieuses, le papier était épais et ne permettait pas à l'œil de le traverser. Les secrets de Mme Béatrix y étaient bien gardés sous l'enveloppe....

— Etes-vous sûre que c'est bien cacheté, madame Pascal? Si la petite dame avait oublié, c'est que tout le monde pourrait prendre connaissance ... On sait bien ce que c'est une lettre pas cachetée.

— Oh! oui, une lettre pas cachetée....

Mais, hélas! Mme Béatrix n'avait rien oublié, pas même cette dernière précaution, et les bonnes femmes déçues durent s'en aller de fort mauvaise humeur, sans avoir rien appris sur M. X. ni sur son étrange visiteuse.

L'heure du souper venait de sonner; les clients du père Pascal arrivèrent en grand nombre; car l'auberge était bien achalandée. Pendant quelques heures encore, Mme Pascal fut absorbée par les soins du ménage.

— Et la lettre? demanda le brave aubergiste, quand tout le monde fut parti.

— Je vais la porter, répondit la femme.

En effet, elle prit un grand châle et s'achemina vers la route de l'école.

Le soleil était couché depuis un bon moment déjà; mais il laissait derrière lui, dans l'air, une bonne atmosphère chaude où l'on se sentait à l'aise, et dans le ciel une faible lueur qui éclairait encore à demi la campagne.

Chez M. Dominique, Cresphonte dormait dans son hamac, Septentrion ronronnait sur le tapis de son maître, et celui-ci, dérogeant à ses habitudes, rêvait à sa fenêtre, sans songer à se mettre

au lit, comme il le faisait d'ordinaire à cette heure....

Pensait-il à ses tulipes, ou bien à sa douce sœur, qu'il avait si cruellement repoussée? Nul n'aurait pu le dire.

Sur le chemin, dont sa large jupe gris fer balayait la poussière, Mme Pascal, la lettre à la main, marchait à tout petits pas. Et son faible cerveau supportait mal l'assaut de pensées qui s'y livrait.

C'est qu'en effet, dans sa vieille main ridée et frémissante d'émotion, elle tient un paquet de secrets, la clef de beaucoup de mystères peut-être, et voilà que là-bas apparaissent les sapins de M. X., qui dans le crépuscule deviennent tout noirs. Et quand elle sera rendue là, elle devra glisser cette aubaine extraordinaire, cette lettre, dans la boîte du courrier de l'étrange personnage; et elle n'aura rien su, rien, rien, des secrets qu'elle tient dans sa main.

La lettre dit peut-être ce qu'est M. X., et ce qu'est l'étrangère. Que de choses intéressantes, émouvantes, Seigneur!

Et la bonne femme tremble comme la feuille des hêtres là-haut, sous le souffle du soir. Son

cœur bat, elle n'a plus la force d'avancer ; il y a sur le bord du chemin une haie, et au pied de la haie un talus gazonné et moussu; c'est là



La mère Pascal.

qu'elle se laisse choir, n'ayant plus qu'une force, celle de déchirer avec l'épingle de son châle le fragile papier..., trop fragile, hélas! qui voilait les confidences de Mme Béatrix.

Et maintenant, les lunettes sur le nez, fié-

vreuse, palpitante, sous le jour qui décroît trop vite, et qui déjà se mêle aux ténèbres, lettre par lettre, elle déchiffre la page pleine de souffrances qu'a écrite Mme Béatrix, où les larmes de la jeune femme laissent encore de petites taches rondes.

Elle sait enfin trois choses : l'étrangère est la sœur de M. X ; sa position est précaire ; M. X. n'a pas voulu la voir.

Et comme toujours, après une mauvaise action, le premier regret qu'on se permette est celui-ci : « Pour si peu, ce n'était pas la peine, » l'infidèle ménagère, qui n'a point la conscience tranquille, et qui attendait de ce papier plus de révélations, se dit :

— Que cela ! rien que cela !

Et elle ajoute :

— Qu'est-ce que je vas faire maintenant d'une lettre décachetée ?

La remettre de cette façon à la porte de M. de Kerdiou, ce serait dévoiler sa faute ; ce qu'il lui faut, c'est une nouvelle adresse, et elle n'a jamais su tenir une plume....

— Qu'est-ce que je vas faire ? qu'est-ce que je vas bien faire ? se dit-elle, en se mettant en

marche vers l'auberge, avec la missive bien cachée au fond de sa poche.

— La commission est faite? demande le père Pascal, dès qu'elle arrive.

— La commission est faite, répond la bonne femme, dont le cœur est agité de remords.

La nuit est complète maintenant; à l'auberge, tout le monde est au lit; les dix enfants rêvent de très jolies choses. Mme Béatrix, le cerveau bourrelé d'inquiétudes, veut se calmer, et se dit que peut-être la lettre écrite adoucira M. Dominique; que, le lendemain, elle le verra arriver plein de regrets et de bons propos pour l'avenir. Pensant à cela, elle se décide à demeurer à Sainte-Solange un jour encore, juste assez de temps pour que Dominique se repente. S'il n'est pas venu, elle reprendra tristement la route de Paris. Là, elle fera.... quoi?

Alors les tourments, les questions troublantes reviennent en foule, comme ces vilaines petites bêtes qu'on appelle moustiques, et qui, dans les chaudes soirées d'été, vous harcèlent de leur bourdonnement et de leur aiguillon, pour vous empêcher de fermer les yeux.

A l'étage supérieur, dans les mansardes ou

couchent les aubergistes, tandis que le sommeil du juste a clos les paupières du père Pascal (car c'est un juste que le père Pascal, qui vend de l'eau-de-vie saine et point frelatée), sa femme, elle aussi, est accablée par les petits moustiques piquants du remords ; elle s'agite en vain sans pouvoir s'endormir.

— Méchante et curieuse vieille, lui dit sa conscience, ne sais-tu pas que chaque homme possède un droit inviolable plus sacré que son vêtement, plus sacré que sa maison, que son bœuf ou son âne, que sa fortune, plus sacré que tous ses biens enfin? C'est le secret qu'il veut garder. Si quelqu'un le lui découvre, il ne lui appartient plus, ce secret est *dérobé*, et celui qui l'a dérobé est pire qu'un voleur.

— Ah! si c'était à recommencer! gémit la vieille.

Puis une idée coupable lui vient.

— Si je brûlais la lettre, personne ne saurait rien, et la petite dame croirait que M. de Ker.... de Ker.... M. X., enfin, ne veut point lui répondre, et je serais tranquille.

Et la conscience, qui ne perd pas si vite ses droits, de lui répondre :

— Ne t'avise pas, mère Pascal, d'ajouter cette nouvelle faute à l'autre, et n'omets pas ce message dont dépend peut-être l'avenir de cette pauvre famille. Efforce-toi plutôt d'effacer ce que tu as déjà fait, quand même tu devrais pour cela confesser ta faute à tout venant.

— Confesser ma faute à tout venant ! soupire la bonne femme, que terrasse la fatigue et que gagne enfin le sommeil.

Le lendemain matin — le temps s'était gâté pendant la nuit — il tombait par instants de grosses averses ; le ciel était couvert ; il y avait de la tristesse partout, dans les arbres ternes, dans la rivière troublée, dans les toits ruisselants, même chez les petits enfants qui s'en allaient silencieusement à l'école, longeant les haies et les murs pour chercher un abri contre la pluie.

La mère Pascal avait ce matin la tête à l'envers et la mine grincheuse. Elle fit pour ses hôtes, en guise de chocolat, une sorte de brouet noir qu'on ne put avaler, ce qui excita chez les enfants la meilleure humeur du monde ; elle dressa la table en dépit du bon sens ; elle hâta son ménage, qu'elle interrompait de temps en temps pour glisser furtivement sa main dans sa poche et

entendre le bruissement du papier sous ses doigts; puis, lorsque tout fut fait tant bien que mal, sans même avoir le soin de redresser son bonnet, elle prit sa course dans le village telle qu'une affolée.

Comme elle traversait un étroit sentier, elle aperçut au loin la silhouette noire du bon curé de Sainte-Solange qui s'en allait voir ses malades. Alors elle hâta le pas et le rejoignit au bout de cinq minutes.

— Comme vous êtes haletante! mère Pascal, dit le prêtre.

— C'est que, monsieur le curé, j'ai longtemps couru pour vous rejoindre.

— Bon! je vois que vous avez à me parler. Qu'y a-t-il donc de nouveau à l'auberge?

— Dame! monsieur le curé, il y a de nouvelles gens : une petite dame et ses enfants; et c'est à cause de cela que vous me voyez dans un grand embarras et dans une grande contrariété.... Il y a une petite chose qui me gêne, et que je ne voudrais dire à personne qu'à vous, monsieur le curé, parce que.... les jeunes se moqueraient de moi..., et que vous..., enfin..., vous....

— Parce que je suis vieux, et qu'à mon âge,



Elle aperçut au loin le bon curé qui allait voir ses malades.

on n'a point le rire facile, n'est-ce pas, mère Pascal? Vous avez eu raison de venir. Voyons, contez-moi votre embarras.

— C'est que, monsieur le curé, je voudrais vous dire l'affaire en deux mots.

— Vous ferez bien, car Gaspard le paralytique m'attend, et je suis très pressé.

— Voilà, monsieur le curé: la petite dame, qui a une gentille façon, comme ses petits enfants, du reste.... Tout ça c'est simple, c'est bon; ça n'a pas l'air trop riche; mais c'est pomponné, c'est frais comme des roses, de vrais amours, quoi!

— C'est cela qui vous embarrasse, mère Pascal?

— Pas précisément; c'est-à-dire que là-dedans, il y a quelque chose de touchant à mon embarras; je vous en fais juge, monsieur le curé; car tout le monde sait bien que vous êtes un homme de conseil, un homme qui ne parle pas en l'air, mais qui pèse ses paroles....

— Mère Pascal, dépêchez-vous, je vous en conjure!

— Oui, monsieur le curé, vous êtes pressé, je le comprends; quand on est charitable, et qu'on

s'occupe des besoins de tout le monde, on a beaucoup à faire.... Donc voilà l'affaire en trois mots.... La petite dame se trouve, par le plus grand hasard, être la sœur.... Ah! devinez, monsieur le curé; je parierais cent poulets contre vous un, que vous ne trouverez pas de qui...

— Vous me damnez, ma pauvre femme!...

— Eh bien! je vois que vous donnez votre langue au chat, et je vais vous le dire. Donc, la petite dame est la sœur de M. X.

— Ah!

— Et elle m'a envoyée porter une lettre à son frère....

— Onze heures sonnent, mère Pascal.

— Encore quatre mots, et je finis.... Seulement.... c'est que.... la chose est un peu délicate pour moi.... C'est un brin gênant de vous dire ça.... Et si vous pouviez lire dans ma cervelle...., vous verriez qu'en ce moment j'ai une terrible tentation de vous laisser là tout seul sur le chemin, et de retourner à l'auberge sans que vous ayez rien su.

— Voyons, ma pauvre femme, vous avez, je le pense, un trouble de conscience, un petit péché de curiosité peut-être?

— Ah! mon bon curé, vous avez deviné juste; oui, oui, j'ai lu la lettre, j'ai déchiré l'enveloppe, et dedans la petite dame disait à son frère que....

— Chut! chut! mère Pascal, pas d'indiscrétion maintenant.

— Oui, c'est vrai, Seigneur! Qu'allais-je faire! Mais comment me tirer de là? Voilà maintenant la lettre sans enveloppe.... Mon Dieu! que je suis malheureuse!

— Ma pauvre femme, ne pleurez pas; je consens à réparer votre faute, à la condition d'une promesse de votre part. Vous allez vous engager à ne parler à personne de ce que vous avez lu....

— Pas même à Mlle Pélagie, notre voisine, qui est si discrète, monsieur le curé?

— Pas même à votre chien, pas même à votre chat! Et si votre bonnet savait le secret, mère Pascal, il faudrait le brûler!

— C'est convenu, monsieur le curé, et je vous le promets, foi d'honnête femme; je sais bien que cela sera dur par instants d'entendre jaser les voisines sans pouvoir mettre son mot et dire ce qu'on sait; mais je sens bien que j'ai eu tort, et ce sera pour expier....

— Bon, c'est cela, c'est très bien; dans ce cas,

passez tantôt chez moi, dès que vous pourrez ; je vous écrirai l'adresse, et vous irez accomplir votre message. Maintenant, allez en paix. Le pauvre Gaspard doit trouver le temps long, s'il m'attend.

La mère Pascal, les larmes aux yeux, mais le cœur plein d'une juvénile allégresse, s'en fut par les sentiers de Sainte-Solange jusqu'à l'auberge, où elle arriva rayonnante.

Dans la chambre longue d'en haut, où l'humidité du dehors entrait comme un souffle froid par les fissures et les disjointures des fenêtres, Mme Béatrix surveillait d'un œil triste les jeux des petits garçons. Assises à ses côtés, Cécile, Agnès, Agathe et Luce cousaient différents objets de toilette, ou plutôt étaient assises pour coudre ; car, pendant que Cécile s'appliquait docilement à son ouvrage, ses trois petites sœurs, le nez en l'air, regardaient les solives du plafond.

— C'est ennuyeux de travailler en voyage, disait Luce ; si l'on voyage, c'est une distraction ; alors, pourquoi gâter tout le plaisir par ces ourlets longs et fatigants ? Maman, donnez-nous donc congé.

— Ma petite fille, il faut travailler en ce monde ; tous, grands et petits, y sont obligés :

nous surtout, nous avons le travail pour partage; si tu ne sais pas coudre, que feras-tu, quand tu seras grande?

— J'apprendrai.

— Mais il sera trop tard alors; et si dès maintenant tu n'es pas habituée au travail, l'avenir arrivé, tu ne pourras, non point apprendre, mais employer ton savoir.

— Ah! que c'est ennuyeux de travailler!

— J'ai fini, dit à ce moment Cécile; voudriez-vous me dire si le point est bien fait?

— Un peu irrégulier, ma fillette, reprit Mme Béatrix; mais j'y vois des progrès; maintenant tu peux t'amuser un peu, te distraire avec tes frères.

— Mais, maman, si vous le permettez, je prendrai le travail de Luce, et je l'achèverai d'abord.

— Non, je ne le veux pas; car Luce est une petite paresseuse, qui me fait de la peine par sa nonchalance; j'ai peur de ne la voir jamais raisonnable.

Mais Luce, piquée par la bonté de sa sœur, avait repris son aiguille, et, rouge comme une petite pivoine, cousait, le nez sur son ouvrage,

avec une ardeur que personne ne lui connaissait.

Comme tout le monde était sage, et que la bonne mère sentait sa surveillance inutile, elle s'achemina vers le palier où étaient disposés les sacs de voyage et y ramassa quelques objets épars dans la chambre.

— Ma pauvre Cécile, il nous faudra partir ce soir, je le crains bien, dit-elle. Voici que le père Pascal nous appelle pour déjeuner; il est donc midi; depuis hier, ton oncle aurait eu cent fois le temps de venir: c'est que ma lettre ne l'a point touché.... Pauvre Dominique, faut-il que son cœur se soit endurci! Et comme on a dû le faire souffrir pour le changer à ce point!

— J'ai eu tout à l'heure une idée lumineuse, maman, reprit alors la fillette, et c'est pour cela que je me suis tant appliquée à ma couture. N'y a-t-il pas, à Paris, des magasins de lingerie où l'on fournit du travail? Je trouve cela très beau de travailler pour vivre, cent fois plus beau que de passer son temps dans l'oisiveté; pourquoi ne me servirais-je pas de mes mains et de mes petits talents pour vous être utile?

Mme Béatrix pleurait tout à fait maintenant, elle embrassa tendrement sa fille.

— Tu me donnes l'exemple du courage, ma chérie, dit-elle; la même idée m'est venue; mais ce ne sera pas toi qui useras tes petites mains sous l'aiguille; je suis au monde pour vous, et cette charge doit m'échoir; à toi d'achever sérieusement tes études, de devenir une jeune fille accomplie; alors seulement, quand ce point essentiel sera acquis, je te permettrai de m'aider.

— Ces dames et ces messieurs sont servis, dit le père Pascal en montant l'escalier en toute hâte. J'avais crié cela d'en bas tout à l'heure; peut-être que ça aura froissé madame; mais madame sait ce que c'est quand on n'a pas d'aide, qu'on fait tout soi-même; j'étais en train de faire frire du poisson, et j'ai eu peur qu'il ne prenne un coup de feu....

— Cela ne fait rien, mon ami, reprit Mme Béatrix, en essuyant ses yeux tout rougis par les larmes, cela ne fait rien.

Et elle appela tous ses enfants, qui s'arrachèrent péniblement à leurs jeux, pendant que l'aubergiste, qui était descendu, disait à sa femme :

— Faut être gentils et comme il faut pour

cette pauvre petite dame; je crois qu'elle a des chagrins.

— Dame! répétait la bonne femme, gardant pour elle le mystère qu'elle seule savait.

Au déjeuner, en dépit du poisson gratiné que le brave aubergiste avait soigné tout particulièrement, on ne mangea pas : les petits garçons étaient encore fatigués; Luce, Agathe et Agnès, qui avaient très mal travaillé le matin, n'avaient point le cœur tranquille comme il doit l'être pour que l'appétit soit bien ouvert. La raisonnable Cécile, qui, tout en ne s'affligeant pas outre mesure de la situation de sa mère, partageait néanmoins ses inquiétudes, regardait comme elle par la fenêtre, aux rideaux levés, si l'oncle Dominique n'apparaissait pas dans la cour de l'auberge, pleine de poules et de canards.

A la grande joie de mère Pascal, qui comptait les minutes, en attendant le moment où sa conscience serait enfin libre, le repas fut donc vite achevé. Sans rien ranger, laissant sur la grande table à tréteaux le couvert en désordre, elle courut chez le curé.

L'affaire ne fut pas longue; il prit une grande enveloppe et une plume; puis, contrefaisant son

écriture de sa main qui tremblait bien un peu, il traça ces mots en lettres fines et déliées, pour imiter à peu de chose près une jeune main de femme :

« Monsieur de Kerdiou, à Sainte-Solange. »

Puis il cacheta la lettre et la remit à la bonne femme.

— Voilà, mère Pascal ; maintenant hâtez-vous, et surtout n'oubliez pas votre promesse de ne rien dire....

— Ah ! mon bon monsieur, vous ne me connaissez pas !

Les nuages gris dentelés roulaient dans le ciel leurs dessins bizarres : silhouette de cheval fantastique, chaînes de montagnes, géants, arbres et paysages, le tout entrecoupé de coins bleus, par où, à certains moments, le soleil lançait quelques pâles rayons sur les toits mouillés et les buissons dégouttants de pluie. Sous son grand parapluie rouge, cependant, mère Pascal bravait pluie et soleil, et ses pieds cuirassés de sabots s'enfonçaient lourdement dans les chemins pleins de boue qui menaient du presbytère à la maison des sapins où logeait M. Dominique.

La voilà arrivée ; il n'y a personne sur la route,

personne derrière la grille ; aucun œil ne la voit. Elle glisse la missive sous la porte, afin qu'elle soit bien en vue, et que Cresphonte ne puisse s'empêcher de la ramasser; puis, plus paisible maintenant, et du reste un tant soit peu essoufflée par la rapidité de sa course précédente, elle revient chez elle à petits pas, en dépit de l'ondée qui s'apprête.

Au fond d'un sentier apparaît cependant un groupe agité, surmonté de parapluies qui se heurtent et s'accrochent l'un à l'autre, tandis que le groupe marche. Sous les parapluies on voit cinq bonnets blancs : c'est la bouchère, c'est Mlle Pélagie, la voisine de l'auberge ; Mme Crispin, la femme du barbier; Mlle Sauge, l'herboriste, et Mme Lanne, une rentière, c'est-à-dire la réunion qui se pressait la veille chez les Pascal. Les bonnes commères ont aperçu leur amie; aussi hâtent-elles le pas pour la rejoindre.

— Ma chère voisine, comment vous portez-vous? demande Mlle Pélagie.

— Avez-vous toujours votre petite dame? ajoute Mme Lanne.

— Ça doit bien manger, tous ces enfants-là? dit la bouchère

— Ils sont habillés avec beaucoup de goût ; je les ai même trouvés élégants, observe Mme Crispin.

— Seulement, quand ils ont passé devant ma maison, je les ai vus, et je leur ai trouvé l'air bien délicat, remarque Mlle Sauge.

Mère Pascal écoutait sans rien répondre, encore sous le coup des conseils de M. le curé.

— Ils sont toujours à l'auberge, dit-elle enfin ; ce sont d'agréables clients.

— La petite dame est-elle retournée chez M. X. ? interroge Mme Lanne.

— Je ne sais pas....

— C'est étrange, insinue Mlle Sauge, cette inconnue, ce M. X., qui ne voit personne et qui reçoit toute cette famille.

— Mais il ne l'a pas reçue, reprend mère Pascal.

— Ah ! ah ! il ne les a pas reçus, s'écrient toutes les voix. Comment le savez-vous ? Vous savez ?... Qu'est-ce qui vous l'a dit, madame Pascal ?

— Je sais, enfin, je crois..., je suppose.... Mais je ne puis rien dire..., vous savez.

— Vont-ils rester longtemps à Sainte-Solange ? demande la bouchère.

— Je ne sais pas.

— A mon avis, dit Mme Crispin, ce sont les anciens maîtres du nègre, sans doute.

— Au mien, ajoute Mlle Pélagie, ce sont sûrement les enfants et la femme de cet homme mystérieux, qui vit sans doute séparé de son épouse....

— La petite dame paraît-elle heureuse, madame Pascal? interroge Mlle Sauge.

— Ça dépend.... Elle le paraît, et elle ne le paraît pas; on ne peut jamais connaître au juste la pensée des gens.

— Assurément, répond Mme Lanne.

— C'est drôle que vous ne sachiez rien, madame Pascal, dit Mlle Sauge. Si la jeune dame était descendue chez moi; si seulement elle y était venue, soit pour une commande, un fortifiant à l'usage des enfants, soit pour m'acheter de ce sirop que je fabrique avec la menthe sauvage, je vous assure que j'en aurais connu sur elle plus long que vous.

— Il est des moments dans la vie, mademoiselle Sauge, où l'on doit savoir tenir sa langue, répond la mère Pascal avec dignité; et moi, j'aime la discrétion avant tout.

— La discrétion?... s'écrient toutes les voix. Tenir sa langue.... Vous savez donc quelque

chose? La petite dame vous a fait ses confidences?

— Ah!... enfin....

— Ça ne m'étonne pas, mère Pascal, observe Mlle Sauge. Vous avez une bonne figure qu'on aime à regarder, et qui invite à la confiance. Et puis, on voit que vous êtes une honnête femme, une femme de cœur, qui ne parlerez qu'à des personnes discrètes.... Assurément, à la place de l'étrangère, j'en aurais fait autant....

— Moi aussi! moi aussi! répondent toutes les voix. Cette bonne madame Pascal!...

— Oui, oui; mais vous êtes toutes comme moi ici: vous ne répéteriez à personne d'indiscret un secret qu'on vous aurait dit.

— Ah! pour sûr!

— Aussi bien, si vous saviez ce que je sais, ce serait quasiment comme si j'étais seule à le savoir.

— Absolument.

— Dans ce cas-là, je puis parfaitement vous dire quelque chose qui va joliment vous étonner; devinez....

— Quoi? quoi?...

— La petite dame est la sœur de M. X., finit par dire mère Pascal.

Qui eût pu l'arrêter sur cette pente? Mère Pascal y glissa comme y eussent glissé beaucoup d'autres. Elle raconta tout ce qu'elle savait; elle n'omit rien et servit ce régal à ses bonnes amies comme l'écho d'une confidence de Mme Béatrix.

Bientôt après, les commères, rajustant leurs bonnets et fermant leurs parapluies à la faveur d'un rayon de soleil passager, s'éparpillèrent dans le village, vers la boucherie, vers l'herboristerie ou le magasin du barbier, le cœur encore tout ému, et plus intriguées que jamais par les étranges allures de M. Dominique.

Mère Pascal, agitée, troublée, sentant ses torts sans vouloir s'y arrêter, l'esprit tendu, rentra à l'auberge. Il y avait grand bruit au premier étage. Le léger trottinement du petit Bob eût ébranlé le plancher flexible; aussi, quand tous les enfants y couraient en faisant de grands embarras, était-ce une véritable oscillation.

Voilà ce qui était arrivé. Après avoir mûrement réfléchi, après avoir longuement calculé avec Cécile que M. Dominique serait maintenant venu, s'il avait dû se laisser ébranler par la lettre de sa sœur, Mme Béatrix avait décidé le départ immédiat, afin qu'on pût être à Paris dans la nuit.

L'auberge, toute modeste qu'elle fût, était trop onéreuse pour sa maigre bourse, et le retour était urgent.

Aussitôt c'avait été la débandade de tous les enfants, qui entassaient pêle-mêle dans les valises tous les objets du voyage, et qui paraissaient avoir envie de s'y fourrer eux-mêmes, tant ils se penchaient tous ensemble vers l'ouverture des sacs. Puis, quand l'un de ces sacs fut plein, débordant, le petit Bob, d'un geste triomphant, ferma la serrure d'un tour de clef, et dans la poche de son pantalon, haut d'une main, glissa ladite clef, comme un homme qui a fait ses malles.

— Au revoir, monsieur Pascal; au revoir, madame Pascal, dit bientôt la voix de Mme Béatrix au bas de l'escalier. Nous allons nous rendre à la gare à pied, je vous remercie.... Combien vous dois-je, mes amis?

— Ah! madame, c'est que.... vous êtes nombreux.

— Eh! je le sais bien, mon brave homme! Veuillez me répondre, je vous prie; car, si nous ne prenons pas l'omnibus, nous voici déjà un peu en retard.

— Eh bien! madame, ce sera.... Voyons..., je ne voudrais pas vous désobliger. Si vous ne trouvez pas que 30 fr. soient trop.

— Non, vous êtes raisonnable.... Je vais vous payer tout de suite.... Tiens! où est donc mon porte-monnaie?

Mme Béatrix avait beau chercher dans toutes ses poches, la bourse ne voulait pas se montrer. M. Pascal, un peu anxieux, sous un air indifférent, sentait naître en lui comme une pointe d'inquiétude.

— Ça ne fait rien, madame, ça ne fait rien, répétait-il.

Et dans le fond de la cuisine, d'où elle suivait la scène, mère Pascal, en essuyant la vaisselle, se disait :

— J'ai tout de même eu tort.... Oui, j'ai eu tort.... M. le curé avait raison, j'aurais dû me taire.... Voilà que je suis encore toute drôle, toute gênée par ce que j'ai dit. Si on lui faisait grâce des 30 fr., pauvre petite dame!... Je n'aurais pas dû parler.... Ah! si je n'avais pas eu affaire à une bavarde comme Mlle Sauge!

— Cécile, dit Mme Béatrix, va dans la chambre d'en haut, et regarde une dernière fois si mon

porte-monnaie n'est pas resté dans quelque coin. Mon ami, je suis désolée de vous faire attendre; puis l'heure s'avance, et je crains de manquer le train.

— Ça ne fait rien, madame, ça ne fait rien, disait le bonhomme, dont la face rouge commençait à s'altérer.

— Oui, si on lui faisait grâce des 30 fr., songeait sous son large torchon mère Pascal.... Et pourtant, 30 fr..., c'est une somme pour nous.... C'est un peu trop de donner 30 fr.... Mais non, j'ai eu des torts, je le sais bien. Ah! il me prend l'envie d'aller tout lui dire, avant qu'elle s'en aille.... Elle a tout de même une figure qui me revient....

Cependant, quoique l'idée lui en vint, mère Pascal se gardait bien d'aller faire son aveu de repentante aux pieds de Mme Béatrix, ce qui eût simplifié bien des choses, et de lui faire grâce de sa dette.

— J'ai regardé partout, maman, dit Cécile en descendant l'escalier, je vous assure que votre porte-monnaie n'est point là-haut. Les petits l'auront peut-être mis dans leur valise.

Et tout le monde de se précipiter sur la valise,

de fouiller et de déranger, pour trouver l'introuvable bourse qui contenait la fortune de la famille voyageuse. Il fallut ensuite remettre tant bien que mal les objets en place, sans avoir vu l'ombre du porte-monnaie.

Il restait dans le coin un petit sac auquel personne ne prenait garde, mais que la mère Pascal avait aperçu de ses yeux de presbyte.

— Madame n'a point vu là-dedans, dit-elle, aussi désireuse que sa cliente de trouver l'objet tant cherché.

— C'est vrai ; ouvrons le petit sac. Où est la clef? mais où est la clef?

— Hue! hue! criait à quelques pas de là le petit Bob, à cheval sur une valise.

— Où est la clef? répétaient en chœur tous les enfants.

Enfin, quand le bébé fut las de sa chevauchée imaginaire, il se leva très gravement, tira de sa poche l'étroite petite clef et la tendit à sa sœur aînée.

— La voilà, dit-il.

On ouvrit le sac, sans songer à gronder Bob. L'enfant y avait enfermé le plus de choses possibles, qui débordèrent aussitôt, et le porte-

monnaie roula sur le pavé rouge, aux acclamations de tous les enfants.

— Le vilain petit garçon, dit Mme Béatrix, en remettant l'argent à l'aubergiste.

Mère Pascal, poussée par un héroïque mouvement, fit un pas en avant ; mais elle recula bientôt, décidée à ne rien avouer du tout. Tous les enfants coururent l'embrasser, ainsi que le père Pascal ; mais à ce moment, le coucou sonna trois heures, et Mme Béatrix eut un cri d'étonnement.

— Trois heures, mes pauvres enfants ! Le train part dans vingt minutes, et nous sommes bien loin de la gare. Comment allons-nous faire ? Ah ! pourquoi n'ai-je pas commandé l'omnibus ?

— Pauvre petite dame ! pauvre petite dame ! gémissait le brave aubergiste ; ils n'arriveront jamais, c'est certain....

— Mais, maman, si nous nous hâtions, disait Cécile, qui ne doutait de rien, peut-être que....

— Attendez ! s'écria le père Pascal, l'esprit illuminé par une géniale pensée. Ohé ! Lambert.

Lambert était un fermier de Sainte-Solange qui avait fait son foin de bonne heure, et qui le rentrait, voyant le mauvais temps ; il passait à ce

moment avec sa charrette pleine devant l'auberge, et se rendait à sa ferme voisine de la gare....

— Ohé! Lambert, cria donc le père Pascal, en courant à la porte; pouvez-vous m'obliger et faire monter dans votre voiture des clients qui sont pressés pour l'heure du train?

Le père Pascal était un ami de longue date, auquel on ne pouvait rien refuser, étant donné surtout qu'il offrait annuellement à Lambert un litre de sa plus fine liqueur.

— Qu'ils montent, qu'ils montent, si cela vous oblige, et je vais fouetter mes bêtes, qui ont l'air de traîner le sabot ce soir.

Quelle fête pour les enfants! Mme Béatrix prit place sur le siège à côté du fermier; Cécile, Agnès, Agathe, Luce, montèrent avec Bob sur le foin de la première charrette, les cinq autres garçons sur la seconde. Tous avaient l'air triomphant des moissonneurs qui ont achevé leur journée et qui reviennent chez eux sur le char de leur travail, orné des trophées de blés liés en gerbes. Seulement, ici, le blé était du foin, et les moissonneurs, de petits Parisiens bien mis, qui excitèrent au passage la plus grande curiosité de

Mlle Sauge et de Mme Crispin, lesquelles vinrent sur leurs portes les admirer.

Lambert, qui « tenait à obliger M. Pascal », ne voulut rien recevoir de Mme Béatrix. Les enfants riaient aux éclats; la locomotive sifflait, prête à s'ébranler.

Tout ce monde grimpa à grand'peine dans un compartiment de troisième classe. Et aussitôt les massifs véhicules s'élancèrent en longue file sur les rails minces qui serpentaient à travers la Sologne. Les arbres et les toits de Sainte-Solange disparurent vite; Mme Béatrix s'essuya les yeux et leur lança un dernier regard.

III.

Par un caprice du printemps, le lendemain de ce jour pluvieux se leva éclatant de soleil, radieux. Les tulipes de M. Dominique s'apprêtèrent dès le matin à étinceler en cette journée de leur dernière beauté. D'abord, à l'aube, la rosée les sema de perles, puis le soleil croissant peu à peu en chaleur les redressa, les colora, les rendit fières et pimpantes comme de jeunes tulipes.... Si M. Dominique était de bonne heure descendu au jardin, il lui aurait été réservé une grande surprise ; mais, par extraordinaire, il ne sortit pas de sa chambre avant une heure avancée de la matinée.

Il se passe quelque chose d'étrange chez lui ; il n'a point soigné sa barbe depuis trois jours ; le livre vert où il lit ses poésies gît dans un coin tout poussiéreux, et voici qu'aujourd'hui ses tulipes rayonnent sans qu'il daigne, même par sa fenêtre, leur accorder un regard. Il n'est pas jusqu'à Septentrion qui ne ronronne et ne fasse le gros dos à ses côtés sans qu'il y prête la moindre attention. Il est pensif, il est distrait, il est rêveur ; et ce qui l'absorbe à ce point, on le devine : c'est le souvenir de Mme Béatrix.

Depuis trois jours, M. Dominique vit dans une perpétuelle alternative ; il est indécis, il se pose à tout moment cette question : Ai-je eu tort ? ai-je eu raison ?

Evidemment, il a eu tort, comme le lui dit la voix saine et pleine de vérité que tous les hommes, ou à peu près, entendent au fond de leur cœur, quand ils ne l'étouffent pas, et qu'on appelle le bon sens. — Il a eu raison, lui dit la voix de son amour-prore, qui se complaît dans l'observance du principe qu'il a lui-même posé : Pour être heureux, il faut vivre en dehors de la société humaine. De ces deux voix qui lui tiennent ces discours exactement opposés, naît

un conflit intérieur qui agite M. Dominique et le rend incapable de rien faire....

Cresphonte passe sa tête crépue dans l'ouverture de la porte; il n'entre ni ne sort; son perpétuel sourire court sur ses grosses lèvres, il veut dire quelque chose et ne l'ose pas; car depuis deux jours son maître est d'une massacrante humeur.

— Entre, Cresphonte, dit à la fin M. Dominique. Que me veux-tu?

— Bon nègre a trouvé quelque chose près de la porte, quelque chose pour massa, peut-être?

Et pendant qu'il parle, ses mains noires chiffonnent derrière son dos la pauvre lettre de Mme Béatrix, qui touche à la fin de ses vicissitudes.

— Donne, Cresphonte, et dépêche-toi....

M. Dominique a d'abord la velléité de jeter l'enveloppe et l'épître au fond du panier où gisent déjà ses mauvais essais de poésie qu'il a lacérés; puis il réfléchit, il raisonne, il décachète et regarde la signature :

« Ta sœur

« Béatrix. »

— Encore elle! se dit-il à demi ému, à demi fâché. Me laissera-t-elle en paix? Que me veut-elle encore?

Le nègre, curieux, ouvrant larges ses yeux blancs, attend que son maître lui rende compte de cette chose extraordinaire, et telle que lui, Cresphonte, n'en a jamais vu de pareille : une lettre dans la maison de M. de Kerdiou.

— Va-t'en, Cresphonte, dit celui-ci, qui a besoin d'être seul, et pour cause.

Quand son fidèle serviteur est parti, M. Dominique lit mot par mot la triste lettre où se sont versés les chagrins de sa sœur. D'abord la phrase navrée du commencement : « Tu viens de me causer la plus grande peine que j'aie ressentie depuis mon veuvage. » Et il ajoute, tout courroucé : Pourquoi es-tu venue?

Mais il continue :

« Francisque m'ayant laissée sans fortune, j'étais venue te demander de m'aider dans la difficile tâche d'élever mes enfants. Maintenant que ta porte m'est fermée, je ne sais plus que devenir. »

Voilà où M. Dominique se déconcerte. Froissé de voir que sa sœur a aimé son ennemi, il a

bien voulu la repousser; il a même entendu se passer de son affection; mais s'il la sait malheureuse et privée de ressources, c'est tout différent; il sent tomber sa colère.

Il poursuit :

« Je ne peux pas travailler de mes mains, et mon savoir n'est pas au niveau de celui d'une institutrice. Je te garde mon affection, etc.... »

Ah ! le moment est venu d'évoquer le souvenir de la petite sœur d'autrefois, si bonne, si douce et si aimante ! Combien de fois avait-elle compati, comme une vraie mère, à ses chagrins d'enfant ! Combien de fois l'avait-elle consolé, avait-elle réparé ses sottises de gamin indiscipliné ! Au village natal, et dans la grande maison de pierre qui regardait l'Océan, un mot était du matin au soir sur ses lèvres : Béatrix !

Et maintenant la voilà dénuée de tout bien et réduite presque à tendre la main à ce frère ingrat qui la repousse durement par un procédé des plus révoltants et plus qu'impoli.

— Je suis un monstre ! je suis un monstre ! se dit le pauvre M. Dominique, le front entre ses mains, le cœur amolli, des larmes plein les yeux; et de tous les hommes que je hais, le plus

haïssable, c'est moi. Mais que faut-il faire? Je n'ai donc rien compris à la vie? Tout ce que j'ai pensé jusqu'à ce moment me paraît absurde. — Ma pauvre Béatrix!

Par bonheur, M. Dominique est un homme loyal; il a su profiter des défauts d'autrui, en extirpant les mêmes en lui; il veut que ses actes soient conformes à ses pensées, contrairement à la manière de beaucoup, et du moment où ses torts lui apparaissent clairement, il se décide immédiatement à les réparer.

Et, sans se livrer plus longtemps à d'inefficaces remords, il se lève, ouvre son secrétaire, qu'il fouille jusqu'aux entrailles, se rend un compte exact de sa fortune, chiffre et calcule pendant quelques instants, garde pour lui un tout petit pécule, met à part quelques papiers qui représentent le reste, et il écrit sur une enveloppe :

Madame Lange,

Auberge du père Pascal.

Sainte-Solange.

— Serait-ce tout par hasard, monsieur Dominique? Lorsque vous jetez à Septentrion ce qui va faire son repas, il est bien rare que vous

n'accompagniez pas votre libéralité d'une caresse, parfois très tendre, tout au moins d'une bienveillante parole, qui est alors pour le bon animal un surcroît de bonheur.... Il serait affligeant pour votre pauvre sœur de recevoir cette aumône humiliante, sans même la marque de sympathie que vous accordez à votre chat noir.

Voilà ce que dit au cœur de notre ermite une voix ténue et persistante, qui ne veut pas se taire, et qui, toute ténue qu'elle soit, le force d'ouvrir son portefeuille et de mettre la main à la plume pour écrire.

Et il écrit :

« M »

De quoi va-t-il faire suivre cette majuscule ? Va-t-il dire : Madame; va-t-il dire : Ma chère Béatrix.

Telle est la question.

« Madame », ce serait bien ridicule de la part d'un homme qui, repentant d'un manque d'égards, consent à rendre un grand service à sa sœur, qu'il a offensée ; et « ma chère Béatrix », ne serait-ce pas abdiquer toute la règle de conduite qu'il s'est imposée ?

— Mais pourquoi pas?... Oui, pourquoi pas? se dit-il tout à coup. Béatrix n'a-t-elle pas le cœur le plus parfait qu'il soit donné d'avoir? Pourquoi n'irais-je pas dans cette auberge où elle a conduit sa lignée? Pourquoi n'irais-je pas lui pardonner ses fautes involontaires et imaginaires? Pourquoi ne lui rendrais-je pas mon affection? Mon cœur bien examiné, je hais tout le genre humain..., mais pas elle....

Et, aux regards ahuris de Cresphonte, M. Dominique tire d'un placard un large chapeau tant soit peu démodé, s'en coiffe, saisit une canne, compatriote du nègre; son portefeuille, et sort!!!

Mais il arrive justement qu'à cette heure, les petits paysans sortent de l'école; ils bourdonnent comme une ruchée d'abeilles, ils se battent ou bien ils chantent, et, tout en occupant ainsi les loisirs de leur promenade, gagnent la porte de M. Dominique, qui franchit au même instant le seuil de sa demeure.

C'est d'abord un grand ébahissement parmi les enfants, dont bourdonnement, chants et batailles s'arrêtent net pour faire place à un silence prolongé; puis les chuchotements viennent; chez

les petites filles surtout, on surprend des phrases dites à mi-voix :

— C'est lui ! c'est lui ! C'est M. X.... Je vais aller prévenir maman.... Comme il est grand !... Mais il n'est pas vieux du tout.

Ici, c'est la petite Crispin, la fille du barbier, qui a l'extrême chance de voir M. Dominique s'approcher d'elle et de l'entendre dire d'une voix ni douce, ni dure :

— Mon enfant, pourriez-vous m'indiquer le chemin qui mène à l'auberge du père Pascal ?

La fillette, rouge et tremblante, range sous l'un de ses bras tous ses livres de classe pour étendre l'autre dans une direction vague.

— Par là, monsieur, dit-elle.

Mais les garçons, moins timides, se massent autour du groupe.

— On prend ce chemin-là, crient-ils, puis on tourne à droite, puis on tourne à gauche, au second chemin. Si monsieur le désire, on va conduire monsieur.

Et, sans attendre la réponse, ils s'élancent tous en avant vers le vieux toit ardoisé de l'auberge, ruisselant de soleil, et panaché d'une belle spirale de fumée blanche qui monte dans le ciel bleu.

Mlle Sauge et Mme Crispin se trouvaient justement dans la grande salle avec la mère Pascal, quand M. Dominique, maîtrisant mal son émotion, et tout pâle sous son vaste chapeau, poussa la petite barrière devant laquelle se dandinaient les canards. Nécessairement, les voyageurs partis la veille, la sœur de M. X. et ses enfants, faisaient les frais du bavardage, et ce fut bien préparées à l'événement que les commères se penchèrent par la fenêtre basse pour voir arriver le nouveau venu.

— Un monsieur ! dit la mère Pascal.

— Par ma foi, s'écria Mlle Sauge, on dirait que c'est....

— Parlez donc, mademoiselle Sauge, interrompit Mme Crispin; on ne sait jamais ce que vous voulez dire, et vous vous arrêtez toujours trop tôt.

— On dirait vraiment que c'est M. X. en personne..., acheva Mlle Sauge.

— M. X. ! s'écria mère Pascal, troublée.

— Pourrais-je voir Mme Lange? demanda M. Dominique en s'avançant.

— Connais pas, monsieur, répondit mère Pascal, toute rouge.

— C'est une jeune femme qui a beaucoup d'enfants.

— Ah! j'y suis! Monsieur veut parler d'une dame voyageuse qui a logé à mon auberge. Elle est partie hier, monsieur.

— Partie hier! reprit M. Dominique furieux. Elle est partie!...

— Ah! j'ai fait mal, se dit mère Pascal à part, j'ai fait bien mal! Si je n'avais point lu la lettre, il serait venu à temps.

— C'est cela, madame Béatrix, se récrie M. Dominique à part, vous excitez ma pitié, vous me faites rompre toute ma ligne de conduite, et à l'heure où je quitte mes habitudes pour venir à vous, vous êtes loin déjà; et peut-être me narguez-vous dans votre pensée. — Merci, dit-il à Mme Pascal. C'est tout ce que je voulais savoir.

Il sort.

Pendant que Mme Crispin et Mlle Sauge causaient dans un coin d'où elles ne pouvaient pas être vues, mère Pascal, qui s'était avancée sur le seuil de pierre pour répondre à M. Dominique, le voyait maintenant s'éloigner plein de colère, et d'une telle colère, qu'elle tremblait encore, rien

que d'avoir vu le fulgurant éclat de ses yeux. Elle comprenait bien maintenant les suites de son indiscrétion : M. X. s'était laissé toucher par la lettre ; mais au moment où il venait pour la réconciliation, la petite dame était partie, à tout jamais ruinée, mère Pascal ne le savait que trop bien.

Mais il n'est jamais trop tard pour réparer ses torts. M. Dominique, tout frémissant de rage, ne marche pas vite, et il n'a pas encore atteint le tournant du chemin. Si elle allait tout lui avouer? Cela arrangerait l'affaire. Seulement, c'est bien dur d'avouer de telles choses, non plus à présent à un bon vieillard indulgent comme le curé, mais à un personnage à l'abord rude et méchant qui glacerait d'effroi les plus hardis, et dans son âme de vieille aubergiste se livre un combat dont elle n'a jamais enduré le pareil. Elle se dit qu'elle tient le bonheur de la petite dame si douce, de tous ses petits enfants, et de ce bébé malin qu'on appelait Bob, et qui avait pris en affection sa bonne et large figure avenante. Au souvenir de Bob, mère Pascal n'y tient plus; elle ne veut pas que l'enfant souffre de sa faute, elle éclate en sanglots, et se précipite sur les pas de M. Dominique....

Ce ne sont point de doux sentiments qui agitent sur ce chemin l'âme du misanthrope; toutes ses vieilles idées de solitude, d'isolement, lui reviennent en foule, et il ne regrette qu'une chose : c'est d'être sorti de son ermitage pour une sœur qui le méritait si peu. Oh! l'humanité!!!

— Pardon, monsieur, gémit derrière lui une voix lamentable.

Il ne se retourne même pas, redoutant de se trouver face à face avec un échantillon de l'exécrable race.

— Pardon, monsieur, réitère mère Pascal, car c'est elle; permettez-moi de vous donner une petite explication.... C'est ma faute, monsieur, c'est ma faute, je vous le jure, si la petite dame est partie; je suis la seule coupable; écoutez, monsieur, je vous supplie d'écouter.... J'ai lu la lettre, j'ai lu la lettre!

Cette fois, le bruit amer de ses sanglots force l'attention de M. Dominique, qui tourne enfin la tête.

— Qu'avez-vous? dit-il, sans rien perdre de son flegme.

— La petite dame m'avait donné la lettre

avant-hier, reprend la vieille, un peu rassurée par le semblant de bienveillance qu'a montré M. Dominique, et je l'ai gardée, je l'ai lue, je ne l'ai mise qu'hier chez vous, monsieur. Ah! ne me dites rien, je suis trop malheureuse. Pauvre petite dame, si bonne!

Maintenant M. Dominique ne sait plus à quelles pensées s'abandonner. Pensées de colère envers la bonne femme coupable, ou bien pensées de miséricorde en l'entendant avouer si humblement sa faute? Du reste, toute cette histoire est pour lui très vague; il ne comprend pas la vérité d'une façon bien nette; il entrevoit seulement que sa sœur a été victime d'un malentendu, et avec un grand sang-froid, il demande à la mère Pascal de plus amples explications.

Alors, sous le dévorant soleil de midi, qui dessèche tout alentour et inonde d'une blanche et éblouissante lumière la route crayeuse, la bonne femme fait son récit, l'aveu complet de sa faute, qu'elle mêle de ses larmes, pendant que M. Dominique, inaccessible aux brûlants rayons de l'astre royal, l'écoute debout, immobile, sans un mouvement, dans l'inaltérable placidité de son calme.

Quiconque eût pu néanmoins lire à ce moment dans l'âme du misanthrope se fût dit : Voilà un visage bien menteur.

Car mère Pascal n'est pas seule à ressentir les coups du remords, M. Dominique les éprouve aussi cruellement : encore un nouveau tort envers sa sœur, encore de nouvelles calomnies, encore son injustice à lui qui se croit le juste par excellence....

Il a accusé Mme Béatrix, et cette vieille est l'auteur de tout le méfait.

Bien plus, l'aubergiste bavarde, curieuse, n'est pas loin de lui montrer l'espèce humaine sous un nouvel aspect.

— Quelle humble confession! se dit-il tout ému, sans vouloir le paraître. Quelle touchante abnégation! Pauvre vieille! Est-ce que par hasard tous les hommes lui ressembleraient, sans que je m'en fusse jamais aperçu?

— Vos principes! vos principes! crie dans sa cervelle la vilaine voix de l'amour-propre et de l'orgueil.

Et alors il transige, il accorde la voix de son cœur et celle de son orgueil; il se dit que Mme Béatrix et la mère Pascal, deux âmes excellentes,

font exception au reste de l'humanité. A celle-ci, il conserve sa vieille haine, à celles-là il accorde sa sympathie.

— Je vous remercie, madame Pascal, dit-il complaisamment; vous avez largement réparé vos torts; et moi, je vais réparer les miens. Mme Lange, me dites-vous, a pris le train pour Paris?

— Oui, monsieur; hélas! oui, pauvre petite dame!

— Vous a-t-elle par hasard donné son adresse?

— Non, et je n'aurais jamais osé la lui demander, monsieur.

— C'est bien. Je la retrouverai. Au revoir, madame Pascal.

— Bien obligée, mon bon monsieur! reprit la vieille en s'essuyant une dernière fois les yeux.

Septentrion s'agitait fiévreusement sur la natte congolaise de la salle à manger. Cresphonte, qui venait d'accommoder la morue de son maître aux petits oignons fins, s'arrachait les cheveux en voyant que celui-ci ne revenait pas, et que les oignons cuisaient outre mesure. Dans le

jardin, les tulipes épuisées ouvraient béantes sous le soleil leurs corolles multicolores; les mouches au corselet mordoré bourdonnaient autour des murs blancs, et M. Dominique n'arrivait pas....

Enfin la porte de la grille grinça, le sable craqua sous l'élégante chaussure du maître de céans, dont la personne apparut bientôt aux regards consolés de Cresphonte, et la morue fumante fut servie sur la table de chêne, pendant que tulipes et mouches étincelaient toujours sous le soleil de feu, sans avoir obtenu un seul regard de M. Dominique.

—Cresphonte, dit-il, mangeons vite, mon ami, et fais en sorte d'agir promptement. Nous avons beaucoup à faire.

Le brave nègre répondit par une grimace d'assentiment, et, sans demander plus d'éclaircissements, obéit, au point qu'il faillit dix fois s'étrangler en mangeant la part de son repas.

Quant à son maître, il ne fit que goûter à la cuisine tant soignée; il avait devant les yeux une perspective troublante et bien faite pour ôter l'appétit à un misanthrope doublé d'un

ermite : la perspective à bref délai d'un voyage à Paris.

Ah ! Septentrion pouvait étaler devant lui sa luisante fourrure et ses grâces félines ; ses yeux verts aux reflets mystérieux n'attiraient pas le moindre regard de son maître, et ce fut en pure perte qu'arrondissant l'échine, il s'approcha pour recevoir une caresse de son meilleur ami.

Cresphonte passa bientôt la moitié de son être par la porte entr'ouverte et dit :

— Bon nègre a mangé, bon nègre a bu, bon nègre attend les ordres de massa.

Et M. Dominique, qui s'oubliait parfois jusqu'à causer raisonnablement à ce grand gamin, répondit :

— Mon ami, nous allons faire nos malles et partir pour Paris, où il faut que je retrouve ma sœur et ses enfants. Tu m'accompagneras nécessairement; car, si tu restais seul, je te sais capable d'incendier mon ermitage. Nous aurons grand'peine dans cette ville pour retrouver Mme Béatrix ; mais nous y arriverons, dussions-nous traverser le flot humain qui se meut là-bas.

— Le flot humain qui se meut là-bas ! répéta

le nègre avec un rire de joie qui découvrit sa belle mâchoire ivoirée.

Ce fut bientôt, dans la maison tranquille, un grand désordre qui remplit tous les appartements. Il s'agissait d'agencer sous un petit volume les différents objets indispensables à un voyage qui menaçait d'être long. Cresphonte y mit le meilleur vouloir du monde; il était dévoué à son maître à la façon des chiens caniches dont la fidélité ne se dément point, qui ont le cœur plein d'amour, et ne se permettent jamais que des peccadilles légères et bien vite oubliées.

Quand M. Dominique demandait un surcroît de peine ou de travail, sa bonne figure aimante rayonnait de joie, et ses bras nerveux se tendaient d'eux-mêmes à la besogne.

Enfin les paquets furent faits, les malles fermées. M. Dominique, vêtu d'un costume très soigné, quoique trop vieux d'une année, et Cresphonte, dont les vêtements de toile blanche rehaussaient le teint luisant, sortirent hors de l'enceinte des sapins....

Le soleil était moins chaud; les mouches dorées avaient suivi ses rayons et s'ébattaient maintenant autour du pignon; les tulipes, dessé-

chées par cette précoce chaleur trop intense qui avait bu leur sève, resserrèrent leurs fibres, et, mourantes, penchèrent leurs corolles sur leurs tiges, qui ne devaient plus se redresser....

M. Dominique ferma la grille.

IV.

Il y a foire aux chevaux dans une grande ville voisine, et il est vraiment indescriptible le tumulte que soulèvent les maquignons solognais qui viennent d'embarquer leurs bêtes pour le dernier train de marchandises, dans cette gare si tranquille d'ordinaire de Sainte-Solange.

C'est une marée de blouses bleues, hérissée de fouets menaçants, qui houle dans la salle trop étroite ; ils ont le verbe haut et la mine resplendissante, qu'illumine encore le dernier petit verre rapidement avalé chez le père Pascal : ils

crient, se démènent, s'agitent, et, dans cette cohue, font des transactions anticipées sur le marché de la grande ville ; ils se serrent le bras, se tapent sur l'épaule, font les bonnes gens, et s'entrevolent le mieux du monde.

L'apparition de Cresphonte et de son maître sur la pelouse arrondie qui ceignait la gare n'interrompit en rien les petits marchés à prix doux qui se faisaient là; mais pour arriver jusqu'au grand maître, à l'ordonnateur des trains, le chef de gare, M. Dominique, qui laissa sur le seuil son nègre entouré par tous ses colis, dut se frayer passage dans la foule à grand renfort de coudes. Dieu sait combien ces efforts lui coûtèrent, et la colère sourde qu'il sentait en lui contre ces gens, qui avaient à ses yeux l'immense tort d'être des hommes.

Le chef de gare lui déclara avec une exquise politesse que, devant cet encombrement, il était dans l'impossibilité d'accéder à sa demande et de lui accorder un compartiment seul.

— Si vous m'aviez prévenu plus tôt, monsieur, ajouta-t-il avec un doux sourire, je vous aurais retenu ce que vous eussiez voulu.... Mais, hélas ! maintenant, il est trop tard.

— Hypocrite ! impertinent ! grommelait entre ses dents M. Dominique, furieux de penser que, dans son compartiment de chemin de fer, il allait incessamment se trouver vis-à-vis de visages humains tout autres que celui de Cresphonte.

Au signal donné, la marée maquignonne envahit les voitures ; les fouets des plus agiles cinglèrent au passage les rubicondes joues des retardataires ; les meilleurs amis échangèrent quelques coups de poing ; mais l'on s'installa malgré tout, et M. Dominique, accompagné de son fidèle nègre, put trouver place dans un wagon de première, et sa bonne étoile, qui l'avait guidé merveilleusement, permit qu'il se trouvât face à face avec un sourd-muet.

Le type de la race était bien là, mais comme une image sans importance ; puis, du reste, M. Dominique put échapper à sa vue en plongeant ses regards au fond de cette placide nature qui se déroulait kilomètres après kilomètres jusqu'à des distances incalculables, tapissée de champs verts et de routes jaunes.

Il y avait loin de là aux luxuriants paysages congolais qu'il avait jadis contemplés dans la patrie de Cresphonte ; mais comme dans la cer-

velle humaine tout se juge par différence, c'était plus large, plus grand, plus ensoleillé que le rideau de sapins qui, constamment dressé devant lui, lui voilait Sainte-Solange; aussi M. Dominique admirait-il naïvement cette terre unie comme une mer d'huile.

Lorsqu'il eut gagné la grande ville, où les sifflets de la machine excitaient les hennissements des chevaux sous la remise enfumée, ce fut un autre désordre : le désordre de la descente; bousculade aux portières, où chacun voulait passer le premier; bousculade sur la voie, où tous se pressaient pour fuir d'imaginaires accidents; bousculade sous la remise noircie, où tout propriétaire voulait aller palper, une dernière fois, les flancs gras ou maigres de ses chevaux.

Le sourd-muet avait suivi ses compagnons, et M. Dominique put un instant se croire débarrassé de tout importun; aussi bien le flot humain qui, une heure auparavant, l'avait mis à la torture, s'éloignait bruyamment vers le champ de foire de la ville, et c'était pour lui une délivrance dont il jouissait avidement.

Déjà la portière avait été fermée, déjà la locomotive soufflait vers le ciel bleu ses gros flocons

de fumée, déjà on sentait dans les entrailles du train ces trépidations sourdes qui sont le signe précurseur du départ, quand la figure d'un homme pressé se montra à la vitre du wagon....

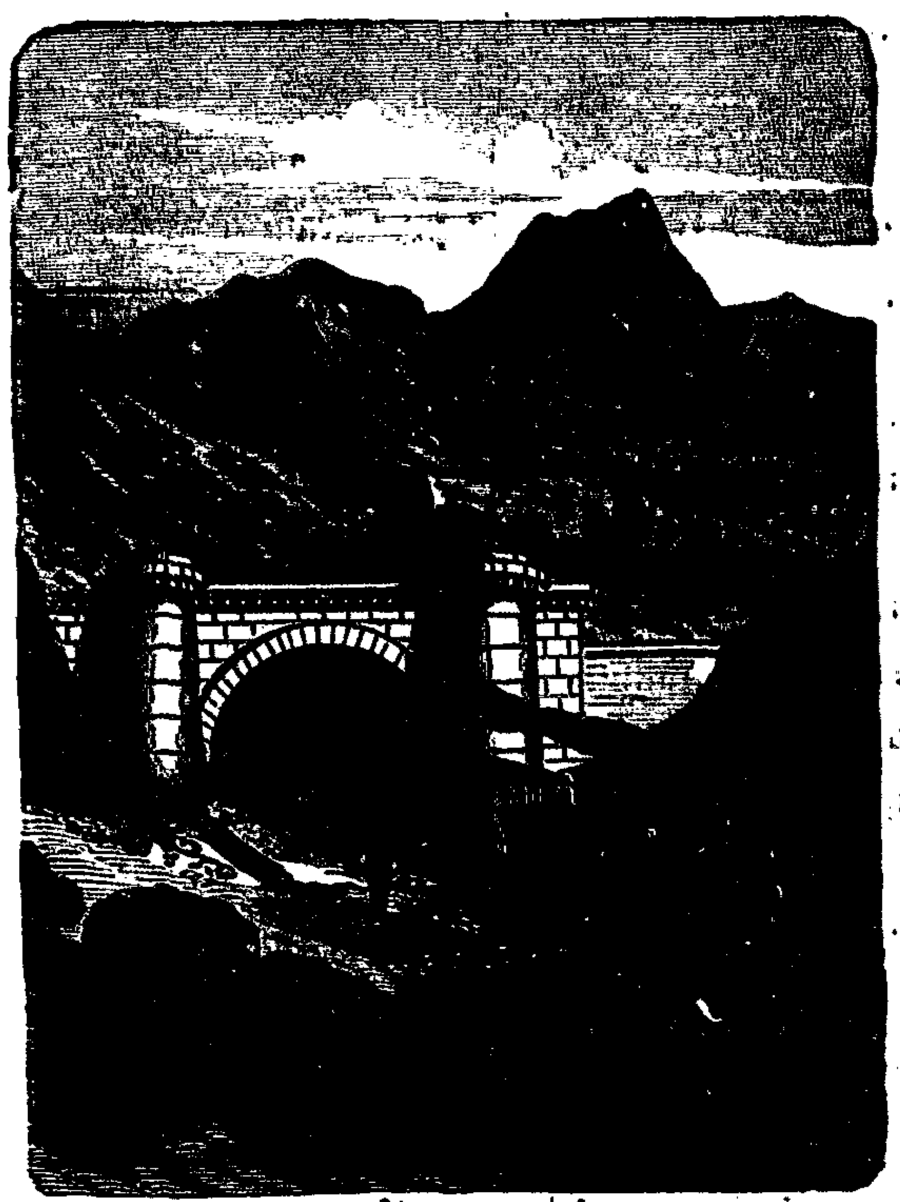
M. Dominique brûlait d'envie de crier « complet » ; mais il était la vérité incarnée, et il ne l'osa pas ; poussé même par un souvenir de vieille courtoisie, il ouvrit la portière, sans toutefois rien perdre de sa mauvaise humeur.

Le nouveau venu était grand et mince, sec comme du bois mort ; il dominait de la tête la haute taille de M. Dominique, et dut ôter son chapeau et courber complètement le dos pour pénétrer sous le châssis de la portière. Il avait la mine affable, des yeux jeunes, une peau ridée, le front élevé et la chevelure abondante. Contre le long manteau de voyage qui flottait autour de sa maigre personne, il serrait une grande caisse noire mystérieuse, dont la poignée de cuivre reluisant, forgée et finement ciselée sous le règne de S. M. Louis XIII, sentait le luxe et le bon goût.

Il glissa la caisse sous la banquette, s'ass't avec un salut d'homme bien né à l'adresse de son vis-à-vis ; il sourit à Cresphonte, qui le

regardait complaisamment, et, pour finir, se croisa les bras et les jambes.

On suffoquait dans ce wagon, sur lequel le



Déjà la locomotive soufflait ses gros flocons de fumée.

soleil dardait depuis le matin, et dont les capitons absorbaient la chaleur au point d'être tièdes.

La monotonie de la Sologne avait vite lassé notre misanthrope et semblait offrir peu d'intérêt à son nouveau compagnon de route ; ils étaient donc l'un devant l'autre à la manière de chiens de faïence, M. Dominique absorbé par ses propres pensées et renfermé dans sa maussaderie, l'étranger rongé par le plus grand ennui qu'on puisse ressentir sur la terre.

Par bonheur, il avait l'humeur heureuse, il sortit de cette équivoque situation par un franc rire, en disant :

— Morbleu! monsieur, ne trouvez-vous pas que la parole ayant été donnée à l'homme pour s'en servir, on doit parler en chemin de fer pour abréger la route? Car cette vapeur a des lenteurs qui me crispent.

M. Dominique, qui, lui, ne partageait pas cette opinion, et qui ne se souciait pas de se fatiguer l'imagination pour causer avec cet homme parfaitement inconnu, et très probablement aussi pervers que ses semblables, répondit froidement :

— Cela dépend, monsieur.

— Il est certain, reprit le voisin, que la conversation est assez difficile entre gens antipathiques ; mais il y a des banalités qui passent

sur tout. Dites-moi, par exemple, monsieur, que la Sologne est plate, et qu'elle ne produit que de médiocres récoltes; moi, je vous répondrai qu'avec un engrais bien préparé, on pourrait lui faire donner des blés dix fois plus abondants; car je suis chimiste de profession, et d'âme surtout, monsieur, et j'éprouverais un grand plaisir à vous entretenir de cette science.

— Que diable va-t-il me demander, pour être si affable? se disait, pendant ce temps, M. Dominique. De quel service a-t-il besoin?...

— Oui, continua le savant, j'aime ma science, qui est la science des choses, et la science universelle, puisqu'elle s'attache à tout, qu'elle déchiquette tout comme une grande curieuse et qu'elle est victorieuse des secrets intimes de la nature. Nous avons tout analysé, jusqu'à la chair de l'homme, jusqu'aux infimes microbes! Vive la chimie, monsieur!

— Je n'aime pas ça, dit avec dédain M. Dominique, qui, décidément, n'était pas en phase d'amabilité.

— Parlons d'autre chose, reprit alors le vieux savant, qui ne se décourageait de rien, parlons... Voyons, que pouvez-vous bien aimer?... Les

races humaines, peut-être? Vous avez là un bien beau nègre....

— Avez-vous donc dans votre balle quelques marchandises à me proposer, monsieur? demanda ironiquement le philosophe.

Blessé par le sarcasme, le savant, voyant qu'il se trouvait en face d'un original, laissa deviner son mécontentement, et garda un silence froid qui mit M. Dominique dans la situation d'un homme qui vient de se méprendre.

Pour comble d'impolitesse, il s'endormit aux yeux de son voisin, sans avoir fait un effort pour chasser le sommeil. Le malheureux savant, qui suait et soufflait, sous la chaleur extrême du wagon, et à qui du reste l'ennui pesait plus encore que la chaleur, ne tarda pas à ronfler de la plus belle manière.

Cresphonte, resté seul au sentiment de la réalité, jeta un coup d'œil satisfait sur les deux blancs qui, béatement étendus, se laissaient bercer par les secousses du train, qu'amollissaient les draps épais et tout le capitonnement des wagons de première classe. Puis, avec une souplesse de chat, après s'être assuré que les deux hommes dormaient bien, coulant son corps noir

et souple sous la banquette, il glissa jusqu'à la boîte de cuir à poignée ciselée qui, depuis l'arrivée du chimiste, excitait prodigieusement sa curiosité, et l'attira à lui.

Ce que le nègre espérait, c'était de trouver dans l'étrange colis d'exquises choses qui flatteraient sa gourmandise, peut-être des cigares qu'il aimait passionnément. Il agissait par petits mouvements lents et silencieux, s'agenouilla devant la boîte, essaya de tous les moyens pour l'ouvrir, enfin poussa un bouton qui, sous la pression, fit remonter légèrement le couvercle.

Il avait les gestes fiévreux, les lèvres tremblantes, et des convoitises plein le regard, quand, hélas! la boîte, s'ouvrant toute grande, n'étala devant lui que des fioles symétriquement rangées avec de minuscules appareils de forme étrange, et quelques petites boîtes qui, placées à propos, comblaient les vides.

Il passa dans ses cheveux laineux sa main encore toute frémissante, hésitant, mais bien décidé à ne pas arrêter là ses investigations; enfin, sans prendre garde au soleil couchant qui, par la vitre ouverte, dardait ses derniers rayons encore brûlants sur le front de son maître, il ôta

d'un étui un flacon de couleur sombre et l'ouvrit pour voir ce qu'il contenait.

Il ne vit rien, il n'eut le temps de rien voir; mais une formidable explosion pulvérisa en une seconde les vitres, la lampe du plafond, les fioles de la boîte, dont quelques-unes s'enflammèrent.

M. Dominique fut réveillé et se trouva avec un large éclat de bouteille au-dessus de l'œil, le visage et les mains ensanglantés. Cresphonte, trop violemment jeté à terre, était grandement endommagé. Le savant, seul préservé, tremblait d'émotion et donnait le signal d'alarme.

Le train stoppa dans une solitude ensoleillée du plateau d'Orléans, où la longue file des glaces étincela pendant quelques instants de reflets rouges.

On descendit de voiture M. Dominique, dont la blessure avait un aspect grave, et le pauvre Cresphonte, gémissant à grand'peine qu'il était mort et bien mort cette fois. Le chimiste réorganisa sa boîte d'un coup de main, la prit de nouveau et déclara au chef du train qu'il se chargeait des voyageurs blessés.

Il y avait à quelques pas de là la maisonnette

de la garde-barrière ; on y transporta M. Dominique et Cresphonte. Le vieux savant, qui paraissait très riche, distribua de l'or à tout le monde. Les blessés, tout pantelants, furent couchés dans des lits blancs, où l'*on* sentait la lavande, et pendant que l'inconnu veillait à leur chevet, le train reprit sa course rapide vers la capitale.

Heureusement, le poste de garde-barrière avait été confié en cet endroit à une femme compatissante, qui mit sa maisonnette entière à la disposition des blessés. Le savant prit dans la malencontreuse valise une bouteille contenant un liquide avec lequel il lava la plaie de M. Dominique, qui paraissait très affaibli par la perte du sang qui s'échappait de sa blessure. Il frictionna ensuite le pauvre nègre, qui s'était évanoui, et demanda à la maîtresse du logis de lui procurer tout de suite un médecin pour ses malades.

— Impossible, monsieur, dit la brave femme ; le train de cinq heures va passer, il faut que je sois là.

— Qu'à cela ne tienne. Qu'y a-t-il à faire? Dites-le-moi, je vous prie.

— Mais, monsieur..., il faudrait pousser les portes de la route, et puis tenir le drapeau pour montrer que la voie est libre.

— C'est parfait, dit le chimiste. Courez au premier village venu, ramenez-moi un médecin coûte que coûte; je remplirai votre office.... Allez vite.

Et comme elle obéissait, le vieux monsieur, songeant enfin à lui, se débarrassa de son long manteau, et vint prendre un peu de repos auprès de Cresphonte, qui revenait doucement à la vie.

Le bon visage jovial du savant s'animait de joie en voyant ces progrès vers le mieux; il frottait doucement les mains du nègre tout en murmurant :

— C'est étrange comme les circonstances de la vie vous prennent au dépourvu. Qui m'eût dit tout à l'heure, lorsque je montais dans ce wagon, que j'en descendrais bientôt pour servir de garde-malade à ce malotru de voyageur? Je vais le laisser dans ce silence qui le repose. Mais me voici enchaîné dans les mailles des événements. Et le congrès de Paris! et mes collègues de l'Institut! Diable! on ne peut pourtant pas laisser mourir les gens à la façon des chiens sur les grandes routes. Et puis, après tout, c'est un peu ma faute.... avec celle du nègre.... Je comprends; il a voulu voir..., il a ouvert la boîte, et

a exposé la fiole au soleil hors de son étui, et le mélange détonant s'est combiné.... Quel tapage, grand Dieu !

— Le train ! gémit faiblement, dans l'ombre des rideaux, la voix de M. Dominique.

Malgré le grand abattement où le plongeait son extrême faiblesse, il avait entendu les pourparlers entre l'obligeant inconnu et la femme garde-barrière, et sa pensée inquiète, que tourmentait la fièvre, lui représentait l'image de mille accidents, tandis que le vieux savant songeait nonchalamment aux vicissitudes de cette vie.

— Le train ! s'écria à son tour ce dernier en regardant sa montre, qui marquait cinq heures et quelques minutes.

Puis, se précipitant au dehors, il ferma avec grand bruit les barrières de fonte au nez d'un cheval dont le cocher voulait encore traverser la voie, saisit le drapeau, et vint se placer triomphant devant le passage du train qui s'annonçait au loin par un sourd grondement.

On se mit aux portières pour regarder le chimiste, très connu dans le pays, l'homme à l'allure élégante dont la boutonnière portait une belle rosette au magique effet, et qui tenait entre ses

mains fines le trophée de l'humble fonctionnaire qu'il remplaçait pour un instant. Et plus d'un esprit se creusa dans la suite pour avoir la clef de l'énigme.

Lorsque le train ne parut plus dans le lointain que comme un joujou mécanique, le chimiste, qui tenait encore raide et ostensiblement le petit drapeau rouge, ouvrit les portes et revint dans la cabane, où il trouva un nouveau personnage.

C'était une grande et belle fille, une faneuse qui revenait de sa journée, hâlée du soleil. Ses cheveux, hérissés en broussaille sur son front par le vent, étaient encore bien lissés sur la nuque et luisaient comme un casque au soleil. Elle s'était mise sur le seuil de la porte, étonnée, perplexe, ne sachant ce que voulaient dire l'absence de sa mère et la présence de ces malades couchés dans leurs propres lits à toutes les deux.... Mais l'arrivée du vieux savant la surprit encore davantage.

— Ma belle enfant, dit celui-ci, qui devina son embarras, ne vous inquiétez pas si vous me voyez pour un moment installé chez vous et remplaçant la garde-barrière. Je suis M. de Lavoisière ; je suis chimiste dans votre départe-

ment. Je voyageais avec ce monsieur et son nègre; ils se sont trouvés blessés; le train s'est arrêté. J'ai fait conduire les malades ici; la maîtresse du logis est allée au village pour en ramener un médecin, et moi, je la remplace. Avez-vous compris, ma petite?

— Oui, monsieur, dit la jeune fille en entrant, non sans hésiter encore.

— Eh bien! voulez-vous me procurer de l'eau fraîche et bien claire? Vous allez m'aider à panser ce pauvre monsieur.

Mais la faneuse, qui s'appelait Madeleine, poussa un cri et retomba sur une chaise en pleurant amèrement.

— Qu'avez-vous? Pourquoi pleurez-vous? répétait le chimiste, tout ému de son chagrin.

— Ah! mon Dieu! Ah! Seigneur! gémissait la pauvre Madeleine au milieu de ses larmes.

Enfin, à force de la tourmenter, M. de Lavoisière finit par lui faire avouer ce qui lui causait une si grande peine; et dans une phrase entrecoupée de sanglots il comprit ceci :

— Ah! monsieur, cet homme tout noir dans mon lit tout blanc, quel malheur! C'est le diable, bien sûr.

— Ce n'est pas le diable, ma fille; c'est un nègre, un bon nègre africain; il est noir, parce qu'il vient d'Afrique, et qu'en Afrique les hommes sont noirs. Consolez-vous donc.

Les bonnes paroles du vieillard et surtout sa bienveillance, plutôt que son raisonnement, tranquillisèrent Madeleine, qui s'en fut à la fontaine voisine pour chercher l'eau fraîche et claire qu'avait demandée le chimiste.

— Massa, massa, murmura tout à coup Cresphonte dans le grand silence de la chambre, pauvre nègre a grand'faim.

Mais massa semblait peu disposé à accueillir les revendications de Cresphonte; sa blessure devait être encore plus grave qu'on ne le pensait, d'après le grand abattement dans lequel il était plongé; de plus, il paraissait souffrir beaucoup, et toute parole lui eût été très douloureuse.

— Massa, répéta Cresphonte, qui semblait, lui, s'être tiré à très bon compte de l'accident, bon nègre a oublié quelque chose à Sainte-Solange.

Et comme encore une fois M. Dominique n'écoutait pas, le nègre, se penchant hors des couvertures, dit, en balançant doucement la tête :

— Septentrion resté là-bas, là-bas, dans la maison de massa.

Le maître ne répondit pas : il essaya en vain d'articuler une phrase; mais un nuage de contrariété vive passa sur son visage.

En effet, par un oubli extraordinaire, maître et valet avaient laissé dans la pièce du rez-de-chaussée le pauvre chat marseillais, l'élégant Septentrion, si brillant, si vif, si fidèle.... De cela, Cresphonte ne regrettait rien, car il avait contre le pauvre animal un gros grain de jalousie; mais M. Dominique devait souvent pleurer dans la suite son ami, le beau chat noir, condamné à mourir misérablement.

— Laisse ton maître tranquille, moricaud que tu es, dit sévèrement M. de Lavoisière; il a grand besoin de repos, et tu le troubles. Laisse-toi soigner, c'est tout le service qu'on demande de toi maintenant.

— Cresphonte guéri, Cresphonte plus malade, criait le nègre en s'agitant furieusement sous ses couvertures.

— Qu'est-ce que Cresphonte? Où est Cresphonte?

Il étala sa large main sur sa poitrine d'un geste noble et répondit fièrement :

— Cresphonté, c'est bon nègre; Cresphonte là.

Et de fait, il n'avait plus rien d'un blessé, le joyeux garçon qui, tout heureux de n'être point trépassé, exprimait son bonheur par toutes les contorsions en usage de l'autre côté de la Méditerranée. Le savant ne put s'empêcher de sourire, et lui répondit :

— Lève-toi alors; car vraiment tu m'as l'air d'être en la meilleure santé qu'on puisse voir. Mais dis-moi, Cresphonte, qu'as-tu fait dans cette boite? et pourquoi y as-tu touché?

Le pauvre nègre roula des yeux effarés, et, ne sachant que dire pour se faire pardonner, essaya de ce gros mensonge :

— Payebouth était dans petite bouteille, bon nègre n'a pas touché. Payebouth sorti tout seul.

Payebouth, dans sa patrie, était le génie du mal, de qui découlait, comme de source, toute adversité.

— Allons, il n'y a rien à obtenir de toi, garnement. Va-t'en, dit le savant, pris d'une forte envie de rire; va dans le jardin, et gare aux trains surtout!

Il ne se fit pas prier pour obéir; le propriétaire de la boite terrible avait à ses yeux une autorité

fortement appuyée par l'accident de tout à l'heure. Celui qui commandait en maître à de si terribles engins était, à son avis, un personnage bien considérable, quelque chose comme le souverain seigneur de Payebouth lui-même. Et, satisfait d'échapper à sa présence qui l'effrayait, tant soit peu contusionné par la violence de sa chute, il s'en fut faire les cent pas devant la maisonnette.

Madeleine, qui revenait de la fontaine, la cruche à la main, fut bien un peu émue en passant près de ce grand homme noir; mais les paroles du savant, d'une part, la bonne figure de Cresphonte, de l'autre, l'encouragèrent au point qu'elle répondit obligeamment au salut profond qu'il lui adressait. Car, à Sainte-Solange, il avait appris un brin de civilité, le brave nègre, chez la bouchère, quand il allait chercher le repas de Septentrion; il rencontrait là, tantôt Mme Crispin, tantôt Mlle Sauge, tantôt mère Pascal elle-même, et alors il leur rendait les révérences dont elles l'accablaient pour qu'il causât de M. X.

Avec la bonne eau claire de la fontaine et l'aide de Madeleine, qui tremblait de tous ses membres, M. de Lavoisière, débandant le front et le visage

du blessé, lava de nouveau ses plaies, et y versa encore une fois la drogue prise dans la fameuse boîte. Lorsque l'opération fut achevée, M. Dominique, qui ne pouvait rien dire, parce que chacune de ses paroles aurait entr'ouvert ses blessures, fit un signe de tête et lança au vieux savant un regard de profonde reconnaissance, dont le bon monsieur se sentit tout ému.

— Le médecin arrive à cheval, dit la mère de Madeleine en ouvrant la porte. Vite, monsieur, où est le drapeau?... Le train de six heures va passer....

Et la brave femme, se hâtant, courut fermer les barrières et prit sa place sur la voie, selon son habitude.

Quand le médecin arriva quelques instants après, il examina l'état du blessé, qui parut beaucoup l'inquiéter, d'autant plus que dès son arrivée le visage de M. Dominique pâlit encore et prit l'expression d'un homme qui va tomber en syncope.

— Il faudra peut-être une opération, dit-il tout bas au savant, qui lui expliquait l'accident. Je crains qu'un large morceau de verre n'ait pénétré au-dessus de la mâchoire; et ce qui me confirme

dans cette opinion, c'est que chacun de ses mou-



Le médecin arrive à cheval, dit la mère de Madeleine.

vements de tête semble très douloureux.... Connaissez-vous ce monsieur?

— Non.... Il m'a fait l'effet d'un parfait original, voilà tout.

Pendant cette consultation, Madeleine, qui s'était discrètement éloignée, arrosait les fleurs du jardinet qui entourait la petite maison de briques. C'étaient d'étroites plates-bandes desséchées par le soleil et le vent aride, où poussaient de petites fleurs poussiéreuses et enfumées par le fréquent passage des trains. Mais peu importait à la paysanne; elle les semait, les soignait, les aimait et les trouvait belles, comme M. Dominique admirait ses tulipes. Cresphonte, accoudé à la palissade qui séparait le jardin de la voie, la regardait faire complaisamment; tout à coup il s'approcha avec l'air gauche et emprunté qu'il avait lorsque quelqu'un l'intimidait.

— Arrosoir trop lourd pour belle demoiselle, dit-il. Cresphonte fort, arrosera petit jardin.

Et il le lui prit doucement des mains pour accomplir la besogne à sa place.

Madeleine comprenait à peine le langage un peu fantaisiste du pauvre garçon; mais elle saisit mieux son geste, et moitié par frayeur, moitié par surprise, le laissa faire.

Il s'en acquittait à merveille, habitué qu'il

était à l'arrosage des tulipes; il donnait un peu d'eau d'abord à la terre altérée, afin de bien l'humecter, puis ensuite passait de nouveau son arrosoir au-dessus des feuilles pour les laver, et enfin une troisième fois laissait tomber l'eau en grande abondance. La jeune fille le regardait faire, ne sachant pas bien encore quel personnage il pouvait être, troublée du reste par tout ce nouveau qui arrivait inopinément chez elle; mais bientôt la provision d'eau s'épuisa, l'arrosoir devint vide, et Cresphonte s'arrêta les bras ballants sans un mouvement, tandis qu'à quelques pas de là, Madeleine n'osait rien dire et se tenait, elle aussi, immobile.

— Tu n'iras pas faner demain, Madeleine, dit alors sa mère en sortant de la cabane; le monsieur est très malade, à ce qu'il paraît; le médecin va rester chez nous pour le veiller, et toi, tu feras les courses, tu le soigneras au besoin; car mes grosses mains ne sont plus propres à cela, et je tremble quand il faut panser un blessé....

— Comme vous voudrez, ma mère, répondit docilement la jeune fille.

— Mais qu'est-ce qu'il fait, lui, ce grand homme noir?

— Il arrose, ma mère.

— Et tu n'as pas peur? Voilà qui est bien, je te croyais moins brave.

Après ce court dialogue, la bonne femme rentra, laissant Madeleine et le nègre dans le même embarras. Celle-ci en sortit la première.

— Donnez-moi l'arrosoir, dit-elle, je vais aller puiser de l'eau.

— Ça l'ouvrage de bon nègre; belle demoiselle montrera la fontaine, et Cresphonte puisera.

— Comme c'est complaisant ces Africains! se disait Madeleine, que gagnaient décidément les manières polies du nègre.

Et elle conduisit Cresphonte au puits.

Lorsque l'arrosage fut achevé, elle laissa au jardin le domestique de M. Dominique et se rendit dans une petite pièce attenante à l'unique chambre de la maison, pour y préparer le dîner.

— Madeleine! Madeleine! cria bientôt la voix éperdue de la garde-barrière, Madeleine!

La pauvre fille en devint toute pâle, tant ces appels faisaient pressentir un grand malheur; mais aussitôt la porte s'ouvrit, et sa mère ajouta d'un ton plus modéré :

— Viens tout de suite, ma fille, on a besoin de toi ; le docteur va faire l'opération.... Comment a-t-il dit cela ?... Voyons.... l'opération....

— Du trépan ? demanda Madeleine, qui se piquait parfois d'être savante.

— Non ; l'opération.... Ah ! j'y suis : l'opération chirurgicale.

— Ah ! Seigneur, comme cela doit être grave !

— Oui, bien grave, ma fille ; mais on demande tes services.... Il faudra que tu aides le docteur. Comprends-tu ?

Madeleine, rouge, intimidée, tremblante, s'avança sur la pointe de ses chaussons dans la chambre du malade. Rendue là, elle se troubla d'autant plus, que le médecin était un homme à l'abord peu aimable ; il avait le ton sec, l'air impérieux et le regard dur. Il commanda à la garde-barrière d'allumer toutes les chandelles qu'elle possédait, et de les tenir près du chevet du malade, pendant que M. de Lavoisière fouillait dans sa boîte et lui parlait bas.

Le soleil s'était couché ; il n'y avait plus dans la chambre qu'une lumière douteuse, et dans un coin plein d'ombre, Madeleine tâchait de s'effacer.

— Où est la jeune fille? dit tout à coup le docteur.

— Me voilà, monsieur.

— C'est bien; tenez-moi cette compresse. Tendez votre bras, que j'y pose cette bande; quand je vous dirai : Allez! vous poserez ceci à l'endroit où je tiendrai mon index.

— Qu'est-ce que c'est que votre index, monsieur? demanda ingénument Madeleine.

— Mon enfant, c'est celui de mes doigts qui vient après le pouce.

— Ainsi nommé de ce qu'il sert à indiquer, ajouta le chimiste.

Il y eut encore un profond silence, pendant lequel on n'entendait, sur un petit fourneau voisin, que le bouillonnement de l'eau où trempaient les instruments de l'opération, et le tic-tac du coucou qui battait comme une poitrine humaine. Le patient avait été déjà endormi, et il était étendu raide comme un cadavre sur le beau lit blanc qui sentait la lavande.

— Commençons, dit le docteur.

Tout le monde se rangea autour du lit, la garde-barrière tenant à grand'peine toutes les chandelles qu'elle avait pu trouver, le chimiste

remplissant le rôle d'aide, le docteur tout à l'absorbante besogne, et Madeleine, pâle comme un cierge, tendant ses mains en frissonnant de peur. Mais personne ne vit que par l'étroite fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin Cresphonte passait sa tête, inquiet de n'entendre aucun bruit à l'intérieur, curieux de savoir ce qu'on y faisait.

Il aperçut, à la lueur un peu fumeuse et rougeâtre des chandelles, tous ces gens massés autour de son maître; il vit le terrible chimiste, une fiole à la main, se pencher sur le blessé; il vit le docteur essuyer une dernière fois la lame d'un petit instrument scintillant sous la lumière, et s'apprêter à porter son premier coup sur le visage sanglant de M. Dominique. Alors il n'y tint plus; son maître était en danger, il était entre les mains de ces gens qui allaient le mettre à mal; lui Cresphonte, le fidèle serviteur, devait le défendre au péril de sa vie : en avant! Et dans le grand silence de la pièce, franchissant l'appui de la fenêtre, il fit irruption avec un infernal tapage, fit un bond, saisit le docteur de ses deux bras musculeux et le transporta à quelque distance, avant que le pauvre homme, tout suffoqué

sous cette étreinte, eût pu voir ce qui se passait.

— Que fais-tu, misérable moricaud ? s'écria le vieux savant en s'élançant près de lui.

— Seigneur ! gémissait la mère de Madeleine, il va nous tuer tous, un pareil colosse !

Pendant ce temps, le noir maintenait entre ses doigts de fer les poignets du médecin, ne permettant à personne d'approcher de son prisonnier.

— Cresphonte défend qu'on touche à bon maître, disait-il avec une fière expression dans le regard, ou Cresphonte mourra pour bon maître.

Et comme le médecin cherchait à expliquer ce qu'il voulait faire et employait alternativement la persuasion et la menace, il répondit la phrase du pauvre M. X. :

— Taisez-vous, perfides..., fourbes..., tigres !

— Attendez, je vais essayer de lui faire entendre raison, s'écria tout à coup Madeleine.

Et, laissant sur une chaise voisine les bandes et les compresses, elle s'avança vers Cresphonte, posa doucement sa main sur le bras du noir en disant bien distinctement :

— Ecoutez, monsieur le nègre, nous n'allons

pas faire de mal à votre maître; au contraire, le docteur, que vous tenez si méchamment et si durement au point de lui briser les os, le docteur, à l'aide de son couteau, va ôter au malade un grand éclat de verre qui s'est logé près de son oreille. Laissez-le donc tranquille, il sera très bon pour votre maître, c'est moi qui vous en réponds.

A l'approche de Madeleine, Cresphonte s'était bien radouci; mais quand il l'entendit expliquer si clairement ce qu'il ne comprenait pas, il ne fit plus aucune résistance, et rendit à son prisonnier la liberté, pour laquelle celui-ci combattait depuis de longues minutes.

— Hâtons-nous maintenant, dit le docteur, sans s'emporter davantage contre le nègre fidèle qui défendait si bien son maître.

Mais cette fois, bien que plus calme, Cresphonte prit place au milieu de tous les assistants. Personne ne savait son intention, que rien ne trahissait du reste dans son allure, mais qui était, si Madeleine avait menti, et si le médecin eût été un assassin, de dégainer le petit couteau africain qu'il tenait caché sous sa large manche....

Le docteur n'était pas un assassin, mais un

praticien très habile. En quelques entailles incisives et savamment ménagées, il creusa la plaie et mit à nu l'éclat de verre recherché. Après l'extraction, quand le vieux chimiste épongeait le sang qui coulait à flots, il lava la plaie et se mit à coudre les chairs comme une étoffe vivante.

— Je ne peux pas voir ça! je ne peux pas voir ça! s'écriait la garde-barrière, dont les larmes coulaient à travers ses paupières closes.

Il taillait vite et bien, l'habile chirurgien; en quelques minutes tout fut achevé; Madeleine, impassible, quoique émue plus qu'elle n'aurait su le dire, plaça elle-même de ses mains fortes, mais bien modelées, les compresses sur la plaie; elle aida le docteur à poser la bande.

— Parfait, mon enfant, s'écria ce dernier, tout heureux de la voir si habile.

— Ma bonne petite, ma bonne petite, disait le chimiste tout attendri, venez que je vous embrasse, vous êtes une brave enfant.

— *Bon maître guéri, bon maître guéri, docteur pas méchant*, criait dans un coin Cresphonte, en évoluant à la mode congolaise.

— Chut! moricaud, s'écria tout à coup M. de Lavoisière, le blessé se réveille.

Sur un signe du médecin, tout le monde sortit; lui, demeura seul près du chevet du malade, pour surveiller tous ses mouvements et pouvoir juger du résultat de l'opération.

Dans la salle voisine on mangea le souper préparé par Madeleine, pendant que la pensée du malade revenait vague, indécise, tout encombrée de nuages, et que son regard ne quittait pas son sauveur.

Tout à coup celui-ci tressaillit; il avait entendu son patient murmurer faiblement le mot monsieur. C'était un grand progrès accompli, puisque tout à l'heure il était incapable d'articuler une seule parole. Alors il se pencha plein de joie et de triomphe, en disant :

— Vous sentez-vous bien ?

— Oui, merci, répondit M. Dominique.

Le mieux s'accentuait de minute en minute ; le bandage avait été si parfaitement effectué, que l'usage de la parole revenait au blessé, et bientôt il put engager avec son médecin la conversation suivante :

— Me reconnaissez-vous, monsieur?

— Pas le moins du monde.

— Vous avez exercé autrefois aux colonies ?

— Comment le savez-vous?

— Je le sais. On contait là-bas une anecdote assez peu avantageuse pour vous.

— Je vous serais obligé de poursuivre, monsieur.

— Vous étiez réputé comme un homme de grand esprit et de dévouement intrépide; vous m'aviez vous-même alors exposé vos idées à ce sujet, vous montrant sous le jour d'un homme très courageux. Je vous crus. Un beau matin, une terrible épidémie fondit sur la ville basse; je fus atteint l'un des premiers, monsieur; vous étiez le seul médecin, je vous envoyai chercher.... Malheureusement, j'appris que, profitant du fléau, vous vous étiez embarqué dans un voyage agréable, vers une rive voisine. J'avoue, monsieur, qu'à ce moment vous avez singulièrement baissé dans mon estime. Aujourd'hui, néanmoins, vous venez de me sauver; je vous tends la main, et je vous remercie.

— Votre franchise vous honore, monsieur, repartit le docteur en se reculant, et je ne veux pas demeurer en reste avec vous. L'anecdote que vous venez de me citer serait en effet fort désavantageuse pour moi, si elle était exacte. Mais si

j'avais une fois failli à un devoir d'honneur, sachez que je ne serais pas ici à l'heure qu'il est. Le jour où parut l'épidémie dans la ville basse, il y avait une grosse tempête Une barque de pêcheurs chavira près de la côte. Un Français qui se trouvait là put nager assez bien pour sauver sept hommes sur huit qui composaient l'équipage ; au dernier il pensa couler au fond ; mais le courant l'entraîna et le brisa à demi sur les récifs. A mer basse, des pêcheurs d'une île voisine le trouvèrent et le recueillirent. Le Français, monsieur, et l'homme qui soi-disant a commis l'infamie dont vous parlez ne font qu'un. C'est moi.... Croyez maintenant ou la calomnie ou... celui qui vous soigne.

M. Dominique jeta sur son médecin un regard scrutateur, qui ne se trompait pas d'habitude. Il vit qu'il avait pâli sous l'affront qu'on venait de lui faire ; ses lèvres tremblaient encore de colère ; mais il y avait dans l'ensemble de son visage quelque chose de clair, de simple comme la vérité, quelque chose qui vous forçait de croire.

Le misanthrope sentit qu'il s'était trompé, et qu'il avait commis une nouvelle injustice contre ce vaillant homme qu'il avait forcé pour ainsi

dire à se vanter pour s'innocenter, et il en fut tout troublé ; plein de rage contre lui-même, il ne trouva pas un mot d'excuse et garda le silence.

— Vous allez pouvoir, maintenant, prendre quelque nourriture, monsieur, dit au bout d'un moment le docteur, qui reprenait son rôle.

Le malade balbutia quelques mots inintelligibles, et dans un mouvement d'humeur se retourna vers la muraille, agité par un reste de fièvre. Une foule d'idées bouillonnaient dans sa cervelle et le mettaient à la torture. Comment se ferait-il désormais pardonner par son sauveur ? Devait-il encore longtemps recevoir les soins dévoués de celui qu'il avait si grièvement offensé ? Et puis aussi, combien l'humanité, malgré ses travers généraux, comptait-elle d'âmes loyales et bonnes ? Ses principes étaient-ils donc si trompeurs ? Mme Béatrix, mère Pascal, le bon savant, ce docteur venaient tour à tour de les faire mentir.... Quel accablement !!!

Une chandelle pâle luisait seule dans la chambre du malade, où l'on ne disait plus rien. Le tic-tac du coucou comptait tristement les secondes de ce long silence, et M. Dominique, mécontent de lui, se disait :

— Je suis un homme méprisable.... Oh ! oui, bien méprisable !

— Monsieur le docteur a-t-il besoin de mes services ? demanda la voix timide de Madeleine, qui ouvrit doucement la porte.

— Oui, venez, mon enfant ; restez auprès de notre malade, pendant que je vais demander un léger repas à votre mère.

Et Madeleine s'assit au chevet du lit avec un grand bas de laine noire qu'elle se mit à tricoter. Mais bientôt les autres envahirent la chambre, la garde-barrière, Cresphonte, le chimiste.

— Il est sauvé ! c'est donc fini, disaient ces braves gens.

— Ah ! ma foi, c'est bien heureux !

Cresphonte s'abandonnait aux plus vives manifestations de la joie, et M. de Lavoisière s'avança vers le lit.

— Cher monsieur, dit-il, vous voici donc sain et sauf; je vous assure que j'en suis bien aise, car vous nous aviez mis dans la plus grande des inquiétudes.

— Merci de votre dévouement, reprit M. Dominique, sans perdre rien de sa mauvaise humeur. Vous avez interrompu votre voyage, arrêté

tous vos projets, pour demeurer ici et me faire soigner...., quoique j'eusse eu envers vous d'inqualifiables manques d'égards....

— C'est vrai, vous m'avez répondu.... quelque chose de.... Enfin, monsieur, je vous jure sur ma conscience que je ne me souviens plus. Quant au petit dérangement de projets dont vous parlez, je n'y songe plus. A mon avis, le seul bonheur vrai ici-bas, c'est d'obliger ses semblables.

— Hélas! songeait M. Dominique.

— C'est votre abominable nègre qui est l'auteur de tout ceci, monsieur, continua le vieux savant. Imaginez-vous que, ma boîte étant pleine et toute préparée pour le congrès scientifique qui s'ouvre demain, l'intrépide Cresphonte a exposé au soleil la fiole contenant le mélange détonant de chlore et d'hydrogène, et....

— Pan, pan, pan, acheva Cresphonte avec un geste fripon, derrière le lit.

Tout le monde se mit à rire; seul M. Dominique garda son calme et sa tristesse. Il faut avoir le cœur léger pour se laisser aller à cette marque de gaieté, et le cœur du misanthrope était plein de trouble et de remords.

Pour la nuit, on mit des matelas sur le pavé rouge de la chambre ; les hommes s'y étendirent dans la pièce voisine. La garde-barrière dormit sur une chaise, car il fallait que de temps en temps elle s'éveillât au passage des trains, et Madeleine se fit un petit lit près de sa mère.

Le blessé dormit aussi bien que le lui permit l'agitation de son cœur ; Cresphonte ronfla jusqu'à l'aube naissante ; le vieux chimiste, qui avait la plus belle âme du monde, ne fit qu'un somme ; seul, le médecin, que remuait une sourde colère, resta éveillé.

Il s'appelait le docteur Sauvant ; il était jadis parti pour les colonies. Là, il avait été le médecin dévoué par excellence, vaillant et fidèle, esclave de ses malades. Il s'attachait à tous avec un intérêt que ne lassait pas la pratique.

Quelques envieux lui avaient bien de temps à autre souhaité mauvaise chance ; mais, en somme, il était aimé là-bas et apprécié à sa juste valeur, quand, sa santé s'altérant, il avait dû revenir en France, au village natal. Maintenant il grisonnait, il commençait à se faire vieux, et dans le calme exercice de ses fonctions, au milieu de cette petite peuplade, sa joie était de penser aux

grandes luttes de sa jeunesse contre les formidables épidémies des pays exotiques.

Fallait-il avoir vécu d'une telle sorte pour que maintenant une telle injure lui fût infligée par celui qu'il venait de sauver !

Ah ! s'il avait eu affaire à un homme bien portant, comme il eût retrouvé toute sa vigueur ancienne pour venger l'outrage ! et comme l'inconnu se fût repenti de sa faute !... Mais c'était un malade.... quelque chose de sacré, un homme à qui toute émotion devenait préjudiciable ; et plutôt que d'entraver les progrès de la guérison, il fallait laisser souffleter le vieil honneur de sa cinquantaine.

Il y avait là bien assez pour empêcher un galant homme de dormir.

A l'aube du lendemain, tous les habitants de la maisonnette se trouvaient réunis près du blessé, qui ouvrait les yeux et déclarait sentir un grand soulagement dans tout son être.

— Mes services vous sont désormais inutiles, dit froidement le docteur ; je vous laisse en bonne voie de guérison ; vous n'aurez maintenant qu'à vous garder de toute fatigue, qui pourrait faire renaître la fièvre.... Demain, vous

continuerez votre voyage.... Adieu, monsieur.

Il s'écarta du lit sans paraître voir la main que M. Dominique lui tendait humblement, prit congé des deux femmes dévouées et sortit avec un salut révérencieux pour M. de Lavoisière.

— Est-il assez dramatique ce bon docteur ! s'écria ce dernier en voyant cette sortie. Quelle glace pour un homme qui vient de faire un coup de maître ! Mais, à sa place, je vous aurais sûrement embrassé, monsieur.

Et il s'en allait les lunettes branlantes, levant haut les bras pour appuyer ses paroles et dessinant des gestes en l'air, quand M. Dominique, d'un mouvement vif, le saisit par son long manteau de voyage.

— Vous désirez, cher blessé ? demanda le savant en revenant.

— Pour tout au monde, monsieur, cherchez-le, ramenez-le-moi, il faut que je le revoie.

— Le docteur ?

— Je vous le demande en grâce.... Allez, je vous en prie.

C'était pour l'excellent vieillard l'offre alléchante d'un service à rendre ; il n'hésita pas une minute et se précipita au dehors.

Déjà le docteur avait gagné le premier tournant du chemin sinueux qui coupait la voie du chemin de fer. De chaque côté, un champ de blé ondoyait sous le vent matinal et formait le plus joli tableau qu'on pût voir, mais menaçait de cacher bientôt aux regards du chimiste l'homme qui s'en allait là-bas sans voir ni le ciel bleu, ni les blés verts, ni le beau soleil qui dorait la route.

— Ohé, docteur! cria le vieux savant, essoufflé dès les dix premiers mètres; ohé, docteur!

Par malheur, il y avait sur le chemin de bruyantes abeilles échappées d'une ruche voisine, qui bourdonnaient aux oreilles de M. Sauvant, et M. Sauvant ne pouvait entendre.

M. de Lavoisière reprit sa course, entrecoupée de lamentations sur la vieillesse maudite qui raidissait ses jambes autrefois si agiles, et semblait fermer sa poitrine à l'air extérieur.

— Monsieur Sauvant! Monsieur Sauvant!

Le vent tout à coup porta-t-il sa voix au-dessus des blés? Les abeilles s'étaient-elles tues?

C'est ce que personne ne sut, mais le médecin entendit et tourna la tête.

— Docteur, cria le chimiste, j'ai à vous parler.... Revenez vite.... Le malade vous demande.



Il y avait de bruyantes abeilles échappées d'une ruche voisine.

Le docteur eut un geste sobre, mais qui exprimait parfaitement sa pensée et sa volonté de ne point retourner sur ses pas.

— Comment ! monsieur, vous refuseriez ?

— Oui, monsieur, je refuse. Sachez que ce monsieur m'a insulté d'une trop grave manière pour qu'aucune réconciliation soit possible entre nous.

— Il vous a insulté, lui?

— En personne, monsieur.

Le vieux chimiste entrevit rapidement une nouvelle boutade du misanthrope à l'égard de son médecin; il comprit tout; mais, résolu à ramener celui-ci coûte que coûte, il hasarda un mensonge.

— Je vous comprends parfaitement, monsieur; mais songez que le pauvre homme a de vous présentement un besoin extrême. Une hémorragie vient de se déclarer.

— Une hémorragie?

— Hélas!

— C'est bien, monsieur, je retourne.

Et ensemble ils rebroussèrent chemin vers la maison de la garde-barrière, le docteur plein d'inquiétude devant un cas si grave, le chimiste moins que tranquille, répétant à part soi :

— Ah! me voilà bien embourbé dans cette affaire. Il va me falloir accomplir une réconciliation; car deux si braves gens ne peuvent demeu-

rer brouillés de cette manière.... Mais je crains bien de ne pas trouver de *base* pour ma *combinaison*.

M. Sauvant, qu'aiguillonnait la pensée d'une rechute chez son malade, pressait le pas et devança le chimiste, de sorte qu'il arriva le premier dans la maisonnette.

— Eh bien? demanda-t-il d'une voix tremblante à Madeleine, qui tricotait toujours à la même place.

— Eh bien! monsieur....

— L'hémorragie?

— Pardon, monsieur, je n'ai pas entendu.... Vous disiez?...

— Docteur, murmura faiblement la voix de M. Dominique.

Sans aucune arrière-pensée, le médecin se précipita vers son malade, se pencha sur son visage, lui saisit le bras pour tâter son pouls, quand lui, dégageant son poignet, prit les mains de son sauveur et les serra au point de les briser.

— Monsieur, voulez-vous accepter mes excuses?... Je vous jure que je rétracte tout ce que j'ai dit Exigez de moi ce que vous voudrez, je

suis prêt à tout pour reconquérir votre sympathie.

— Mais..... l'hémorragie?

— Je suis au mieux, grâce à vos bons soins; mais ne tirez pas ainsi votre main, je vous en conjure, soyons amis.

— La plaie est demeurée fermée?

— En parfait état; mais, docteur, dites-moi que vous acceptez mes excuses et mes regrets.

A ce moment, M. de Lavoisière entrait, simulant une folle inquiétude, et criait à fendre l'âme :

— Ah! maudite hémorragie, maudite hémorragie, elle va l'achever....

Le docteur, immobile, ne pouvait rien comprendre; il n'entendait plus M. Dominique; il crut un moment que le vieillard était tombé en démence; il songea ensuite que l'on se raillait de lui. Pour sortir de son embarras, il tenta une seconde fois sa question :

— Mais l'hémorragie?

— Je n'ai point d'hémorragie, dit M. Dominique.

— Chut! chut! chut! faisait, avec des gestes puérils, le bon savant affolé.

— Ah çà, monsieur, reprit enfin le docteur, que la colère gagnait, vous me direz au moins ce

que cela veut dire, et quelle comédie l'on me fait jouer ici.

— Eh bien ! oui, je vous le dirai, s'écria magnanimement le chimiste. La comédie, c'est moi qui puis la signer ; je viens de la composer, et en trois actes, monsieur.... Ecoutez plutôt. Acte premier : Vous venez de partir, notre cher malade me supplie de vous ramener.... Je ne sais rien, je n'ai rien compris, mais je cours à vos trousses, et tout suant je vous rejoins parmi les blés. Acte second : Vous voilà devenu tout agressif, et bien irritable, monsieur ; vous ne voulez pas revenir à cause de certaine querelle inconnue de moi.... Je suis aux abois, je pense ne jamais vous fléchir, quand soudain une merveilleuse idée m'illumine : une hémorragie..., le blessé a une hémorragie ! Et bon ! vous voilà déjà rendu où je voulais vous conduire..... L'acte troisième : Mais nous le jouons, monsieur, et il traîne en longueur, et moi j'entrevois un dénouement qui serait un miracle sur la scène.... Regardez ce sympathique blessé qui, de son lit de douleur, tend vers vous une main suppliante ; courez donc, monsieur, serrez-le dans vos bras, et soyez-vous à jamais fidèles.

Et l'excellent savant, qui s'échauffait à mesure que s'écoulait le flot de ses paroles, joignait le geste au précepte en poussant d'un vigoureux effort le médecin vers son malade.

— Mais pourtant, monsieur..., disait ce dernier.

— Allez vite, lui souffla M. de Lavoisière à l'oreille; vous voyez bien que ces émotions lui font le plus grand mal.

L'innocent stratagème réussit; la réconciliation fut parfaite; un moment après, l'estimable docteur Sauvant, les larmes aux yeux, les mains de M. Dominique dans les siennes, jurait d'oublier à tout jamais les impolitesses du misanthrope, et le troisième acte se termina de la plus émouvante manière, par un attendrissement du vieux savant qui pleurait comme précédemment Madeleine, en pressant tour à tour sur son cœur les deux amis qu'il venait de faire.

Tout à coup il interrompit ses larmes et ses effusions.

— Rien ne manque à la pièce, dit-il, pas même le ballet : regardez.

Et par la fenêtre ouverte, on vit Cresphonte qui, dans le jardinet, partageant la joie générale

l'exprimait de sa façon en pirouettant au soleil.

— Bravo ! Cresphonte, cria Madeleine dans un fou rire.

Lorsque vint midi, on étouffait dans l'étroite pièce où se tenaient tant de personnes, et la jeune fille eut l'intelligente idée de dresser le couvert à l'ombre d'un hêtre qui poussait tout contre le jardin. M. Dominique devant se lever, et afin de fêter sa guérison, elle moissonna toutes ses fleurs, dont elle fit un gros massif pour orner la table. Cela était sans doute sans élégance, mais répandait un parfum très doux de fleurs étiolées ; puis il venait autour des mouches qui butinaient et qui par leur bourdonnement mettaient de la gaieté dans l'air. M. Dominique, qui sentait un charme inconnu s'emparer de lui, le charme de la vie qui revenait, et celui d'une conscience paisible, trouva l'idée ingénieuse ; il complimenta Madeleine, et pour sa peine lui commanda de venir s'asseoir à la table.

On la plaça près de Cresphonte, qui, tout fier de cet honneur, tint à sa voisine des discours incohérents où paraissait le plus profond respect.

Ces messieurs engagèrent, eux, une longue causerie ; on parla du congrès scientifique

qu'avait manqué le chimiste. M. Dominique s'oublia jusqu'à être loquace, et donna quelques détails sur son voyage à Paris. On causa de Mme Béatrix, perdue dans l'immense capitale; on causa de la capitale aussi; on fit miroiter ses merveilleux éclats aux yeux charmés du docteur Sauvant, qui se laissa tenter et résolut de partir avec son nouvel ami pour prendre une distraction de quelques jours. Les choses étant ainsi arrangées, ils se séparèrent et convinrent de se retrouver le lendemain matin au même endroit, afin de profiter du premier train.

Fallait-il qu'après d'aussi radieuses journées une si pluvieuse matinée se levât! Tout le plateau orléanais était enveloppé d'une longue gaze de brume qui semblait ne point finir; les trains passaient toujours, mais ruisselants de pluie, et le sifflet des locomotives partait moins clair et moins gai.

Les voyageurs étaient prêts : le chimiste tout frissonnant dans son grand manteau, contre lequel la boîte de cuir avait repris sa place; M. Dominique, le visage soigneusement bandé; le docteur que sa nouvelle amitié semblait illuminer d'un éclat de jeunesse, et Cresphonte, qui

faisait pitié ainsi vêtu de sa toile blanche dans laquelle il grelottait.

La gare était assez éloignée, il fallut dire adieu aux campagnardes hospitalières.... La bonne femme, assez contente de voir tout cet embarras s'éloigner, prit avec joie la généreuse offrande de M. Dominique; mais Madeleine, pleine de jeunesse et de vie, pensait avec tristesse que la monotone existence allait reprendre son cours, après l'agitation passée; et puis, il fallait bien qu'elle se l'avouât, ce bon garçon de Cresphonte, ce grand enfant, avait déjà conquis son amitié; elle s'était vite habituée à son perpétuel sourire, qui la gagnait à chaque regard du nègre; il avait été complaisant pour elle, attentionné, respectueux, elle aurait aimé à l'avoir pour voisin.

— Au revoir, mon enfant, dit le vieux chimiste en l'embrassant sur les deux joues.

— Bonjour et merci, mon enfant, firent ensemble M. Dominique et le docteur en lui serrant simplement la main; qu'un grand bonheur récompense votre bonne volonté.

Mais Cresphonte se tenait derrière, tout honteux et tout triste; son sourire s'était éteint, il

ployait sous le nombre des paquets et faisait la plus piteuse mine qu'on pût voir.

Quand elle eut achevé ses politesses à ces messieurs, la jeune fille vint à lui et lui dit d'une voix qui ne sonnait pas clair comme la veille :

— Adieu, monsieur Cresphonte.

Et sur le même ton, Cresphonte reprit :

— Adieu, mademoiselle Madeleine.

V.

C'était chez M. de Lavoisière un besoin invincible que de dormir dès qu'il posait la tête sur le drap d'un wagon; les voyageurs le savaient, et personne ne se froissa quand, à quelques stations de là, son petit ronflement doux, tel que celui de Septentrion, commença de se faire entendre. Cresphonte, l'œil noyé dans la brume orléanaise, semblait rêveur autant que triste; et les deux amis, le docteur et le misanthrope, restèrent en tête à tête

— Vous me voyez bien troublé, dit M. Dominique.

Le médecin s'inclina sans répondre.

— Je suis, continua le convalescent, dans la situation d'un enfant qui, ayant fait un problème, l'a appuyé d'une preuve, et à qui l'on découvre qu'il s'est trompé. Pour qui tenez-vous l'homme, monsieur?

— La fièvre chaude, se dit le docteur en sursautant. Il déraisonne....

— Moi, je l'ai longuement étudié, poursuivit M. Dominique; j'ai trouvé qu'en lui tout était duplicité, tout concourait à tromper, pour le plus grand intérêt personnel!

Et il ajouta, avec une extrême amertume qui dénotait la pensée d'un esprit profondément aigri, mais parfaitement sain :

— Je n'ai jamais trouvé un homme qui fût sincèrement bon.

Ce dernier mot fut une révélation pour le docteur, qui eut l'habileté de deviner mille sous-entendus.

— Vous êtes misanthrope, monsieur? demanda-t-il.

— C'est vrai, ou du moins je l'étais, et cette

haine était la solution du problème.... Mais oui, je me suis trompé.... Je me suis trompé.

Et, devant le médecin qui l'écoutait avec toute la sympathie qu'on accorde à un homme malheureux, il fit le récit de toute sa vie. Il raconta la longue série de ses déceptions, et comment il s'était enfin retiré à Sainte-Solange, dans une solitude qui lui paraissait douce, après les mécomptes de son existence. Il dit encore la visite de Mme Béatrix ; il exprima ses remords, il énuméra les causes qui depuis cette visite mémorable ébranlaient chaque jour ses principes.

Le docteur était un homme plein de bon sens, il écouta patiemment cette longue confidence, qui était pour le misanthrope une demi-abdication des théories d'autrefois. Puis, quand son malade se tut, il prit la parole à son tour.

— Je crois, en effet, que vous vous êtes trompé, fit-il avec un sourire de bonté. Vous avez trop demandé à de pauvres humains que leur nature perverse entraîne trop souvent. Vous n'avez point tenu un compte exact des mauvaises inclinations que nous portons en nous. Vous ne vous êtes point dit : Ils ont été moins bien doués que moi, je leur dois indulgence. Vous avez au

contraire pensé : Pourquoi ne sont-ils point loyaux comme je le suis moi-même ? Votre étude de l'homme a été toute superficielle ; vous avez cruellement ressenti les coups de la perfidie innée chez quelques-uns ; vous avez peut-être laissé échapper chez les mêmes individus de belles vertus que vous n'avez même pas su remarquer. Je ne veux point passer pour parfait, mais je veux vous dire dans quel chemin j'ai trouvé le vrai bonheur. J'ai suivi une autre route. Toutes les fois que j'ai vu mon voisin commettre quelque faute, j'ai bien vite cherché en lui une qualité qui pût la racheter....

— Et... vous avez trouvé ?

— Et j'ai toujours trouvé. Tenez, l'an dernier, j'ai soigné un vaurien qu'on envoyait à la Nouvelle-Calédonie pour d'innombrables méfaits. Le pauvre homme avait tous les défauts.... Je me suis dit : Il y a pourtant en lui quelque chose de bon. Alors je l'ai examiné attentivement et j'ai remarqué.... Oh ! cela m'a bien touché....

— Achevez, vous m'intéressez.

— Il gardait les friandises que lui donnaient les sœurs de l'infirmerie dans la maison de détention ; et quand, à de rares intervalles, sa vieille

mère venait le voir, il les lui glissait dans la main....

Ils se turent tous les deux. On passait un tunnel. Cresphonte s'était endormi; le chimiste continuait de dormir doucement. Le docteur restait impassible, quoique le souvenir du vaurien de l'année passée lui remuât encore l'âme. M. Dominique prit son front dans ses mains et se mit à réfléchir profondément.

— J'ai quarante ans, monsieur, dit-il enfin à voix basse et sans lever la tête, et depuis que je suis sur terre, j'ai perdu quarante fois trois cent soixante-cinq jours ... J'ai manqué le vrai but de la vie, je le sens, je le vois; et comme cela est irréparable, je suis irréparablement malheureux!

Le docteur, qui dans sa vie avait vu d'autres désespoirs, s'approcha de lui et, dans un mouvement paternel, lui mit la main sur l'épaule.

— Pour un homme d'énergie, dit-il, rien n'est irréparable, mon cher ami. Vous n'avez point encore vu s'écouler plus de la moitié de votre existence; et comme rien n'est inutile ici-bas, dites-vous que cette première partie de votre vie devait servir à préparer la seconde.... Vous êtes

taillé pour être le meilleur des hommes, je l'ai bien deviné; laissez votre cœur guider vos actions et votre jugement; s'il ne les dirige pas, votre amour-propre usurpera sa place. Un misanthrope, croyez-moi, n'est qu'un égoïste, et ses principes austères sont ceux d'un orgueilleux.

— Vous me brisez, docteur, dit le converti en analysant ses sentiments; mais vous me renouvelez...

— Vous ai-je convaincu? demanda l'excellent homme en lui tendant affectueusement la main.

— Eh bien! oui, s'écria énergiquement M. Dominique; je suis désabusé, j'adore ce que j'ai brûlé; vive l'humanité!

Et d'un même geste joyeux, les deux amis firent retentir ensemble un bravo sonore. Les dormeurs bondirent. Le chimiste, ouvrant à peine les yeux, articulait vaguement ces paroles :

— Encore une explosion.... Le moricaud maudit....

— Non, pas d'explosion, sinon une explosion de joie, cher monsieur de Lavoisière, dit le docteur Sauvant. M. de Kerdiou exprime son bonheur de ce qu'il est devenu *philanthrope*.

— Philanthrope, philanthrope, répétait le

savant ahuri; mais c'est très bien..... d'être philanthrope.... Moi, je fais partie de l'union philanthropique berrichonne.

— Et toi, Cresphonte ?...

Mais Cresphonte avait d'autres idées en tête, il cachait à tous les yeux ses belles dents blanches, que maintenant ne venait plus montrer aucun sourire, et rien ne l'ôtait à sa rêverie, qu'il poursuivit en dépit de toute la joie qui l'entourait, jusqu'à l'enceinte de la capitale.

Lorsque, dans la gare, M. Dominique et ses compagnons se trouvèrent mêlés à la foule énorme qui se bousculait et heurtait tous les arrivants, le premier — par habitude — eut un instinctif mouvement de recul, et il jeta ses regards à l'entour pour découvrir quelque petite porte et s'enfermer loin de tous ces gens. Par bonheur, une franche figure d'ouvrier parisien passa devant lui, respirant l'honnêteté et la bonne gaieté française; il n'en fallut pas davantage pour le rappeler à ses récentes résolutions, et il se lança résolument dans la cohue, l'âme pleine de bienveillance et tout débonnaire pour tous ceux qui passaient et le maltraitaient tant soit peu au passage.

— Je me meurs de besoin, dit M. de La-

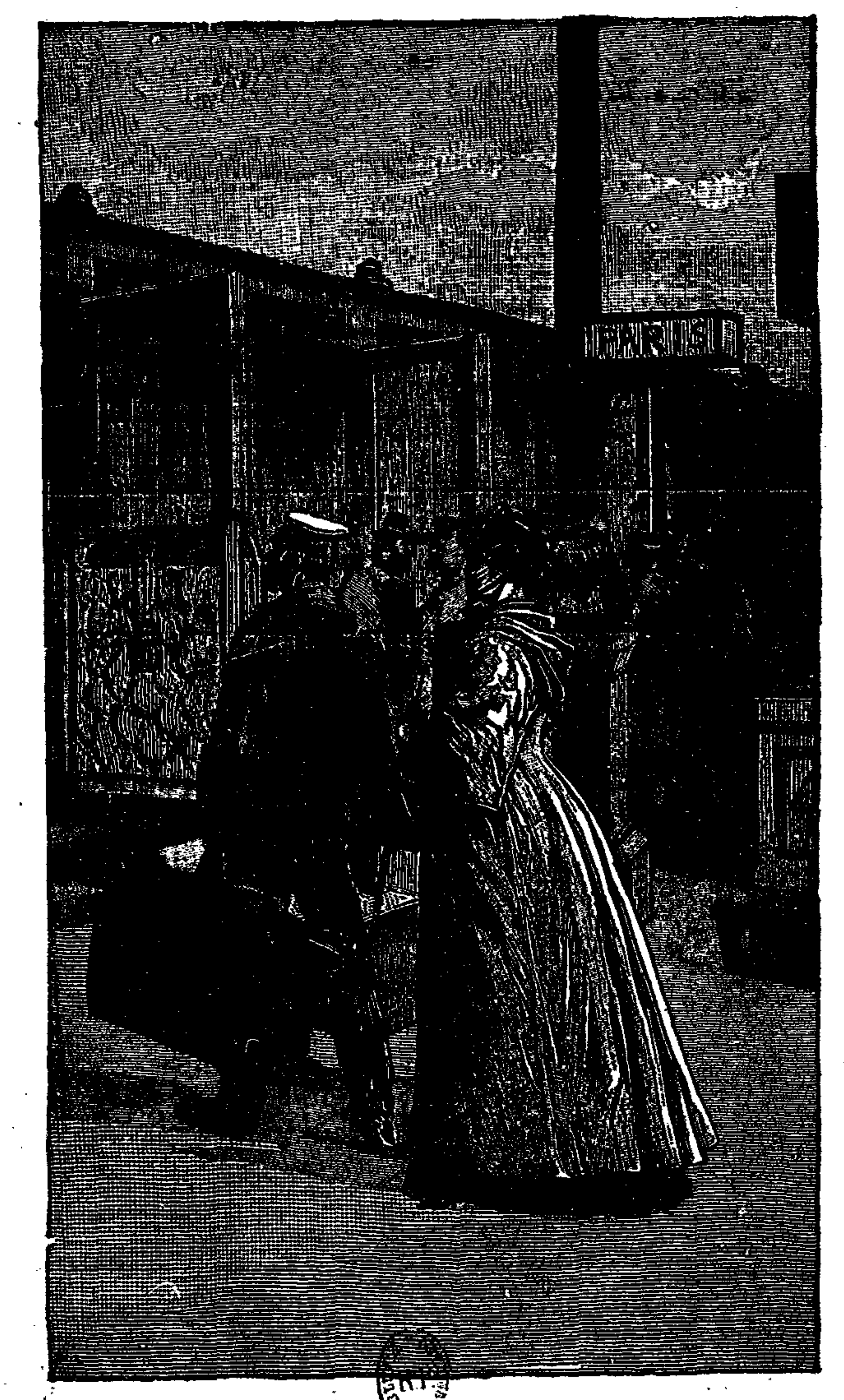
voisière avec un geste significatif; si vous le voulez bien, monsieur, nous entrerons au buffet.

— Au buffet, Cresphonte, dirent les deux autres amis.

Et Cresphonte, chargé de colis, suivit lamentablement ses maîtres vers la salle pleine de victuailles au fumet savoureux. Le cœur léger, M. Dominique et le docteur mangèrent de bon appétit; pour M. de Lavoisière, il ne pouvait se décider à quitter la table; les mets se succédaient dans son assiette, les mêmes y revenaient souvent. Il mangeait, mangeait, mangeait, au grand ébahissement des voisins, qui le contemplaient avec un sentiment de curiosité, mélangé d'un certain effroi.

Ceci donna quelques loisirs aux nouveaux réconciliés, qui discutèrent ensemble le plan à suivre pour retrouver Mme Béatrix. Il fut décidé que d'arrondissement en arrondissement on irait aux renseignements. Une jeune veuve accompagnée d'une si nombreuse famille devait avoir été fort remarquée; assurément, leurs recherches ne pourraient rester sans résultat.

— J'ai fini, messieurs, dit le vieux chimiste, en relevant enfin son visage épanoui.



L'arrivée à la gare.

Le docteur et M. Dominique eurent un sourire, et sur ce mot se levèrent.

— Mon bon Cresphonte, dit l'ex-misanthrope d'un ton extrêmement doux, vois là-bas cette station de voitures. Va, retiens le premier fiacre venu, et parle au cocher en termes convenables.

Le nègre obéit, et on put le voir se diriger d'un pas lent vers la place indiquée, pendant que son maître soldait la note du déjeuner.

Au premier abord, le total lui sembla inexact :

— Voyez donc, dit-il à M. Sauvant; nous n'étions que quatre, et le mémoire porte six déjeuners.

— Chut! répliqua tout bas le docteur, songez à l'appétit de M. de Lavoisière.

— C'est vrai, ajouta M. Dominique.

Et il paya sans rien observer.

Cresphonte ne revenait pas.

M. de Lavoisière, qui se promenait de long en large dans la salle, en analysant du regard certaines taches anormales qu'il distinguait au plafond, se frappa le front, comme pour y arrêter au passage une pensée subite.

— Une mouche? demanda le docteur.

— Non, non, cher ami, mais le moricaud... Il nous attend dans la voiture!

— Allons voir, dit M. Dominique, dont l'ancienne mélancolie renaissait par instant.

Et tous trois se rendirent vers la longue file de fiacres arrêtés au coin du boulevard.

— Avez-vous, disait le vieux chimiste, avez-vous vu certain nègre vêtu de blanc, et dont l'honnête figure....

Et du haut de leurs sièges, les cochers railleurs traçaient dans l'air des gestes négatifs, qu'ils accompagnaient de leurs offres de services.

Le médecin s'inquiétait. M. Dominique se sentit pris d'une poignante émotion ; devant ces réponses, il entrevoyait la disparition de son fidèle domestique. Où était-il ? le retrouverait-on ? Qu'allait-il advenir du pauvre nègre, dans cette ville inconnue pour lui ? Un nuage de profonde tristesse couvrit son front ; il se retourna comme d'instinct vers son ami sincère.

— Qu'allons-nous faire ? murmura-t-il avec une nuance d'épouvante dans la voix.

— Qu'allons-nous faire ? répéta le docteur.

Sans s'émouvoir outre mesure, le savant, peu convaincu par les dénégations des phaétons, allait de voiture en voiture, ouvrant chaque portière et répétant à chacune de ses déconvenues :

— Ah! le coquin! Ah! le maraud! Ah! le noir animal!...

Interrompant toutefois ces invectives pour caresser les naseaux d'un cheval poussif :

— Ah! la pauvre bête! Bonjour, Cocote! Bonjour, Cocote!

— Cresphonte, reprenait douloureusement M. Dominique.

Lorsque le chimiste eut inutilement parcouru la file des voitures, il revint le front pensif, l'air soucieux, vers ses compagnons de voyage.

— Il faut aviser, dit-il.

— Mes amis, dit M. de Kerdiou, après un moment de réflexion, vous avez l'un et l'autre d'urgentes occupations, et je ne veux point davantage entraver vos projets. Allez où vous appellent vos goûts et vos fonctions; moi, je vais faire de mon mieux pour retrouver mon pauvre Cresphonte.

— Mais, mais, mais..., dit M. de Lavoisière

— Non pas, monsieur, reprit le docteur; nous vous accompagnerons là où vous irez. Certes l'idée ne m'est jamais venue de vous abandonner au moment où vos embarras se compliquent. Plutôt que de nous inquiéter présentement outre

mesure, nous agirions plus sagement en parcourant les quartiers voisins où le nègre erre peut-être en ce moment.

— Partons alors, dirent les deux autres.

Ils formaient ainsi un groupe désolant à voir. Tout comme en Orléanais, la pluie tombait pénétrante et dure, détrempant l'ample manteau du chimiste, navrant les trois voyageurs par sa ténacité. Ils salissaient leurs chaussures dans la boue, marchant péniblement l'un derrière l'autre, tout en explorant les trottoirs. M. Sauvant et son converti gardaient un morne silence. M. de Lavoisière arrêtait de temps à autre un passant pour l'interroger.

— Pardon, monsieur, n'auriez-vous pas vu un nègre ?

— Un nègre ?

— Eh ! oui, un nègre ; et du plus beau noir, monsieur. Son honnête physionomie....

Le passant affairé, sans avoir rien compris, sans chercher même à comprendre, continuait son chemin, tout en hochant légèrement la tête, dans un mouvement d'ironique pitié.

— Ces Parisiens ! gémissait le pauvre savant.

Une heure durant, ils battirent le pavé sous la

pluie, qui ne cessait pas. De Cresphonte, point. Ils revinrent à la gare, pleins de lassitude, d'ennui, de découragement, avec le vague espoir cependant que le pauvre garçon y serait revenu. Ils purent parcourir les salles animées, scruter du regard la foule qui s'y agitait; mais ce fut en vain.

— Quelque temps de repos dans un hôtel, hasarda timidement M. de Lavoisière, nous rendrait peut-être plus dispos pour continuer nos recherches. Pour ma part, je sens la première atteinte d'une courbature....

En effet, ce voyage, cette promenade, ces émotions, l'avaient mis en piteux état, en dépit du repas du restaurant du matin; ses forces semblaient l'abandonner; il marchait d'un pas trainant, la tête courbée, son inséparable boite lui battant le côté. Il inspirait véritablement la pitié.

Ses compagnons s'en aperçurent.

— A l'hôtel, oui, à l'hôtel, dirent-ils avec une commisération réelle. D'ici, on en voit un qui n'a point mauvaise manière.

Et le trio se remit en marche vers cette nouvelle direction.

VI.

Lorsque Cresphonte, l'âme triste et le cœur troublé, s'était disposé à accomplir l'ordre de son maître, et que, ruminant une phrase sonore à l'adresse du premier cocher venu, il s'avançait vers la station des fiacres, il avait aperçu sur l'autre côté du boulevard un nègre superbe, qui, les mains dans les poches, descendait crânement le cours de la vie, le nez au vent et la mine béate.

Il y eut à ce moment chez le noir serviteur de

M. Dominique un indescriptible mouvement d'émotion, tout un chavirement intérieur.... Ses pensées s'écroulèrent en foule : Sainte-Solange, Septentrion, les tulipes, Payebouth, Madeleine, son maître lui-même, tous ces souvenirs s'en furent à la dérive ; une phrase seulement lui vint aux lèvres :

— L'autre Cresphonte !

Et d'un bond, frôlant au passage les nobles coursiers qui dormaient le front penché vers le ruisseau, il franchit la chaussée, le trottoir, la distance enfin, pour voler auprès de son congénère.

Sa tristesse s'était envolée, son radieux sourire était revenu ; il avait de petits rires enfantins, et tapait en gestes menus sur le bras de l'autre....

L'autre.... c'était presque un Parisien, ou tout au moins un vieil habitué de la capitale ; il avait gardé sur son visage l'épanouissement du pays natal, mêlé à de la malice française; il semblait être fait pour devenir l'ami de Cresphonte.

— Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il à celui-ci d'un air demi-protecteur

Cresphonte riait toujours et répondait :

— Le frère ! le frère ! noir aussi !

— Tu as l'air vraiment heureux de me trouver, lui dit le nouveau camarade ; ma foi, puisque nous sommes de la même couleur, nous pouvons bien aller boire ensemble.

— Boire ensemble ! répéta Cresphonte avec enthousiasme.

Et ce fut de cette sorte qu'il commit la grosse faute de laisser son maître dans la cruelle alternative où on l'a vu. Mais comment résister aux manières affables d'un nègre obligeant ? Comment refuser le verre de vin fraternel dont ils trinquèrent au bar le plus proche ? Comment même repousser le second et le troisième ?

Il s'abandonnait aux douceurs de cette délectable occupation, qu'il entremêlait d'une incompréhensible conversation avec son nouvel ami, quand, dans l'exaltation du vin, une idée le saisit comme par miracle.

— Bon maître ! pensa-t-il tout haut avec un frémissement de terreur.

La négligence coupable se dressait devant lui dans toute sa gravité. Il devint subitement honteux et repentant ; ses jambes tremblaient, ses

yeux roulaient avec égarement ; toute sa personne exprimait l'effroi et l'affolement.

Son camarade s'en émut, sans trop pouvoir réprimer la bonne humeur où le mettait le comique état de Cresphonte; il lui demanda avec intérêt :

— Là, là, quelque chose t'a-t-il fait peur, mon garçon ?

— Bon maître resté là-bas, répondit-il en allongeant démesurément le bras du côté de la gare.

— Ah ! tu as un maître qui t'attend.... C'est différent.... Dans ce cas, tu as eu tort de m'écouter ; va vite donc !

Mais Cresphonte, fiévreusement agité comme une feuille sèche en novembre, restait anéanti, et sans oser un seul mouvement. Ce n'était point que M. Dominique fût un maître dur. Il relevait même ordinairement d'une façon bienveillante les petits péchés dont le nègre se rendait coupable ; mais cette faute lui paraissait tellement au-dessus de ses peccadilles passées, qu'il s'imaginait aisément chez le philosophe un terrible courroux, qu'il frémissait d'affronter.

— Mais va donc, réitéra le camarade.

Cette phrase était accompagnée d'un énergique mouvement du nègre, qui prit vigoureusement Cresphonte par les épaules et fit mine de le lancer hors du bar. Elle fut décisive, et le pauvre noir, ayant fait devant son ami d'un quart d'heure un salut reconnaissant, s'en fut, l'âme en désarroi, la poitrine haletante, comme un chien en défaut, vers le lieu où il croyait retrouver son maître.

Or, à ce même instant, M. Dominique cherchait le malheureux, arpentant avec ses compagnons de voyage les rues avoisinantes.

L'œil égaré, Cresphonte interrogea la profondeur des vastes salles. Un intervalle entre deux trains laissait un peu de repos à l'éternelle agitation qui les animait d'ordinaire. Une allée et venue raisonnable donnait pourtant lieu de croire au pauvre garçon que M. Dominique pouvait subitement apparaître. Il regardait dans la plus grande anxiété....

Il passa de la sorte une grande demi-heure, pendant laquelle son imagination en désordre bâtissait mille chimères. Massa avait repris le train. Massa, emporté par la vapeur, regagnait Sainte-Solange.... Massa se cachait et voulait

perdre le pauvre Cresphonte, qui sûrement mourrait de peur et de faim.

C'est qu'en effet, M. Dominique, connaissant les enfantillages fous de son domestique, gardait, par une prudence bien raisonnable, tout l'argent de ses gages, et c'était les poches vides que le pauvre nègre se trouvait égaré dans l'immense cité.

Quand, après un temps qui lui parut démesurément long, il eut perdu tout espoir, il sortit de la gare, poussé par un inconscient sentiment de découragement; il tourna et prit le boulevard, qu'il descendit comme s'il eût été une chose ambulante.

La pluie détrempait ses vêtements blancs, qui, dans cet état d'humidité, prenaient une teinte grisâtre; il portait un large chapeau de paille, dont les bords, chargés de deux flaques d'eau, s'inclinaient tristement sur son visage à la manière d'un cabriolet; il suivait le ruisseau, s'inquiétant à peine du croisement des voitures qui menaçaient de le renverser. Ce n'était point que son esprit se tourmentât outre mesure; il avait, en perdant son maître, été frappé d'un tel coup, que l'ébranlement subi lui ôtait toute

faculté de penser; il marchait droit devant lui, dans une sorte de somnolence, se figurant aisément qu'au bout de l'interminable voie publique, massa l'attendait....

Après ce boulevard, il en prit un autre, puis une spacieuse rue remplie d'une foule de gens. Il suivait par instants un groupe d'individus, comme s'ils devaient le guider; il changeait avec eux de rue et de quartier; puis, s'ils entraient dans quelque maison, il continuait, lui, jusqu'à la rue prochaine.

Quand la nuit tomba, il était las, affamé, et le vent froid du soir, en lui fouettant le visage, semblait lui donner une plus nette idée des choses; il entrevit sa situation, et se laissa choir à la fois de fatigue, d'inanition et de chagrin, sur les marches d'une belle église.

Là, il se croisa les bras, posa sa grosse tête sur ses genoux, et pendant que ses larmes coulaient lentement sur les pierres de l'escalier, il murmurait dans sa peine :

— Pauvre Cresphonte ! pauvre Cresphonte !

Les anachorètes qui veulent donner une grande liberté à leur pensée et débarrasser leur esprit de tout ce qu'il a de grossier, se résolvent au jeûne et à la

macération. A mesure que le pain et l'eau dont ils nourrissent leur corps leur sont ménagés avec moins d'abondance, leur intelligence prend une grande netteté et une grande précision.

Ainsi en fut-il de Cresphonte. Si les trois verres de vin consécutivement absorbés avec son congénère avaient contribué au désordre de ses pensées et au vide d'idées qu'il avait ressenti dans son malheur, la faim, en creusant ses entrailles, élevait son esprit enfantin et naïf à la hauteur des circonstances.

D'abord, il revit comme dans un songe le pauvre Septentrion, laissé à Sainte-Solange. Entre le chat qu'il avait ainsi abandonné et Payebouth, le génie du mal dans sa tribu, il établissait une corrélation intime. Sans doute, le vilain petit être qui, par sa féroce puissance, déchaînait tant de souffrances sur la terre, avait, pensait-il, pris fait et cause pour la bête infernale qui était Septentrion. Et le pauvre nègre expiait son crime....

Oui, son crime.... Il s'en souvenait bien.... Dans l'office où pendaient les morues, il avait vu le chat arrondi sur une chaise, et dormant d'un innocent sommeil ; il s'était aperçu de l'oubli de

son maître.... Il aurait dû le prévenir; mais, poussé par une atroce pensée de vengeance, il n'avait rien dit. Il n'aimait pas Septentrion, et Septentrion mourrait d'une mort lente et terrible....

Maintenant, Payebouth vengeait le chat....

Oh! le hamac confortable où il dormait à Sainte-Solange! les réjouissantes tulipes qu'il àrrosait chaque soir! l'affable bouchère qui le traitait avec révérence et respect! le bon wagon de première où l'on était si à l'aise! la paisible maison de la garde-barrière, où vivait Madeleine la faneuse! Madeleine elle-même, la belle fille qui avait touché son cœur de nègre et fait de lui son chevalier servant! Comme ces souvenirs étaient loin dans l'heureux passé qui ne devait plus revenir!

La pluie cessa; la lune se leva, voilée par instants d'épais nuages, dardant sa lueur sur le dôme de l'église, qui étincelait alors d'un reflet argenté. On voyait aussi la Seine serpenter à travers la ténébreuse cité, tout étoilée par les becs de gaz qu'elle mirait. On voyait une multitude de fiacres cahotant le long du pavé, et leurs deux lanternes rouges paraissaient comme les

deux yeux d'un monstre bondissant. Cresphonte tremblait de frayeur. Il avait peur qu'on ne le découvrît. Il s'arc-bouta entre deux colonnes de l'édifice, et ferma les yeux, pour que le sommeil mît fin à ses tourments.

Mais du plus profond de la ville montait un grondement sourd ; les voitures, en passant, faisaient vibrer le sol ; les omnibus lourds et chargés paraissaient vouloir ébranler Paris tout entier. Tout ce tapage assourdissant fut cause que le nègre perdu ne put fermer l'œil avant une heure avancée de la nuit. Encore, à partir de ce moment, fut-il hanté jusqu'au réveil d'une multitude de fantômes qui agitaient son sommeil. Payebouth lui-même ne devait pas être plus hideux à voir que les monstrueux diablotins qu'il vit en songe.... Ce fut une suite de cauchemars.

L'*Angelus* du matin, dont le son retentissant tomba dru sur le pauvre noir, mit fin à ce nouveau supplice, aussi bien que l'humidité de l'aurore toute grisâtre et tout embrumée qui le saisit comme un manteau de glace.

— Pauvre Cresphonte ! répétait-il avec un découragement croissant, pauvre Cresphonte !

Le repas de la veille ne satisfaisait plus les

exigences de son corps, et son estomac faisait le diable pour obtenir quelque nourriture. Il souffrait vraiment de douleurs atroces et ne pouvait plus se calmer de paroles ni de raisonnement; car ses moindres paroles et son moindre raisonnement étaient ceci : Il va mourir de faim, le bon nègre.

Et sa naïve conscience de Congolais, qui parlait comme une personne civilisée, lui répondait lugubrement : Comme Septentrion !

Ah ! pourquoi le nègre malencontreux avait-il passé sur le boulevard ? Pourquoi l'avoir suivi?... Pourquoi avoir bu dans le bar ?

Il y avait par bonheur chez lui, comme chez ceux de sa race, une bonhomie, une simplicité naturelle qui lui vint en aide. Il avait faim, c'était vrai, et tout moyen lui manquait pour trafiquer avec un boulanger quelconque ; mais d'autres hommes blancs et beaux comme massa lui procureraient certes ce qu'il n'avait pas. Quoi de plus dans l'ordre ?

C'est ainsi que le pauvre garçon se décida à mendier ; mais il entreprit cette besogne de la plus fière façon. Ayant de son mieux réparé sa toilette, il prit l'air jovial et heureux des beaux

jours, campa noblement son beau corps d'Africain, et s'avança la tête haute et le sourire aux lèvres.

— Belle dame, dit-il alors à une élégante jeune femme qui se rendait à l'église, bon nègre n'a pas de pain, bon nègre a faim, bon nègre est perdu là, sans petits argents ; bon nègre mourrait, si belle dame ne donnait pas à manger.

Tout ce petit discours était accentué avec élégance, du même accent dont il faisait naguère compliment à Madeleine ; sa tenue était aisée, il n'avait rien de suppliant. La bizarrerie charma la jeune femme, qui sourit et lui remit une grosse pièce blanche.

Là-dessus, le grand enfant fut saisi d'une joie folle ; il remercia éloquemment, descendit en gambadant l'escalier de pierre, et s'en fut, dans le même ravissement, chez un pâtissier voisin, dont les œuvres s'alignaient dans une montre appétissante.

Il mangea pendant longtemps les meilleures choses du monde, mille fois plus succulentes que les morues de Sainte-Solange ; et quand il fut bien rassasié de crème et de pâtisseries, comme il restait encore un bon nombre de sous

remis par le marchand pour monnaie de la pièce, qu'il avait alors un cœur excellent et qu'aux vitres il voyait une bande d'enfants en pâmoison devant la pâtisserie, il choisit, parmi les gâteaux, les meilleurs à son goût, paya, et sortit dans l'intention de distribuer ses largesses aux gamins pleins de désirs.

Mais, comme il s'avançait pour accomplir sa bonne œuvre, l'estomac satisfait et la conscience heureuse, il envisagea une seconde fois ces petits enfants, filles et garçons, qui, les livres aux bras, s'en allaient sûrement à l'école voisine, tout comme les jeunes Solangeais; et les ayant mieux vus, il s'arrêta court devant eux, n'offrant rien, ne soufflant mot.

De leur côté, les écoliers tournaient leurs regards vers Cresphonte, et leurs minois s'imprégnaient de la plus vive surprise; ils s'interrogeaient mutuellement des yeux, rougissaient, souriaient sans rien dire. Tout à coup cependant, l'aînée, une gentille fillette, murmura tout bas :

— On dirait le nègre..., tu sais..., le nègre de mon oncle.

Mais une seconde, à la mine non moins espiègle, ajouta :

— Voyons! est-ce que tous les nègres n'ont point la même figure?

— Pas du tout, reprit la première; j'en connais plusieurs que je distingue parfaitement les uns des autres. Quand nous étions à Sainte-Solange....

Cresphonte tressaillit.

— Petits enfants sont allés à Sainte-Solange? demanda-t-il d'une voix tremblante.

— Qu'est-ce que je disais!... s'écria la fillette en regardant ses frères et ses sœurs. Mais oui, ajouta-t-elle en se tournant vers Cresphonte; et vous, monsieur le nègre, n'étiez-vous pas alors chez notre oncle Dominique?

L'Africain rejeta en arrière son corps, que secouait tout entier un rire de bonheur; quand, pendant une minute, il eut exhalé sa gaieté dans cette hilarité vive, il se pencha de nouveau vers les enfants, et d'un ton interrogateur :

— Petits enfants de Mme Béatrix? dit-il.

— C'est cela, c'est cela, répétèrent tous les petits écoliers dans une égale joie. Maman, c'est Mme Béatrix, et nous sommes les enfants de maman.

Mais soudain le rire de Cresphonte s'évanouit

dans un pli d'amertume; son visage redevint sérieux, et de ses yeux humides une larme roula sur son blanc accoutrement. Il croisa ses deux bras sur le paquet de pâtisserie qu'il serrait sur son estomac, en disant d'un air bien propre à inspirer la compassion :

— Maintenant, pauvre nègre est perdu dans le grand Paris. Massa Dominique a laissé le malheureux Cresphonte seul..., tout seul !

— Mon oncle vous a chassé? demanda l'aîne des garçons.

— Massa pas chassé; massa a demandé la voiture, c'était tout près.... Cresphonte a couru.... L'autre Cresphonte a passé, alors celui-ci a voulu le voir, ils ont bu du vin dans le bar, et puis massa n'était plus là.

— Qu'est-ce qu'il veut donc dire? murmura Luce.

— Je n'y comprends rien, ajouta Agnès.

— Attendez, dit Cécile, nous allons retourner à la maison et conduire à maman le pauvre garçon; il me fait peine; voyez donc comme il pleure.

Ses dernières paroles avaient renouvelé en lui le sentiment de la réalité; il revoyait toutes les

heures pénibles qu'il avait vécues depuis la veille, toutes ses déceptions, toutes ses peines; c'en était bien assez pour l'affliger à ce point.

— Venez, lui dit Cécile, en le prenant gentiment par le bras, nous allons vous conduire.

— A massa? demanda-t-il.

— Non; à Mme Béatrix, la sœur de massa. Vous lui expliquerez vos chagrins, elle les comprendra peut-être et vous consolera....

Il suivit alors la bande enfantine, plus docile que le plus petit d'entre eux, gardant toujours dans ses mains le paquet de gâteaux qu'il n'avait pas ouvert, et dans son cœur une nouvelle espérance.

VII.

A son retour à Paris, Mme Béatrix, toute peinée et bien découragée, avait quitté la grande maison qu'elle occupait, pour louer un tout petit appartement haut placé, dans une maison grise d'une étroite rue de la capitale. Là, elle avait installé le mieux qu'elle avait pu sa nombreuse famille. Elle avait trouvé tout près de là une école où l'on enseignait bien ; elle y avait envoyé ceux de ses enfants qui étaient en âge de s'instruire ; quant à elle, elle avait remué ciel et terre pour trouver

quelque occupation qui pût lui permettre de vivre honorablement. Comme elle brodait mieux qu'une fée, un magasin lui avait confié de grands travaux dans ce genre d'ouvrage, qu'on lui rétribuait passablement.

Les journées s'écoulaient avec lenteur, et moroses autant que longues. Par les fenêtres étroites, la rue sombre ne versait qu'une lumière avare qui suffisait à peine à la pauvre brodeuse pour exécuter ses fines merveilles sur la batiste. Et c'était si monotone d'aligner tout le jour point après point pour dessiner des guirlandes et des bouquets qui étaient toujours les mêmes et dont la vue continuelle finissait par lui brûler les paupières ! La petite chambre était si étroite, et l'on y respirait si mal ! Les trois derniers enfants, Marius, Joseph et Bob, s'ébattaient si bruyamment entre les murailles trop resserrées ! Que de pensées tristes toutes ces gênes réveillaient chez la jeune veuve !

Ce matin-là, entre les deux toits d'en face, glissait un mince rayon de soleil qui semblait porter avec lui tant de gaieté, que Mme Béatrix, après avoir préparé ses enfants pour qu'ils aillent à l'école, avait porté sa chaise près de la fenêtre,

afin de goûter un peu de cette joie solaire dont elle était privée. Pendant qu'elle travaillait, cette fusée d'or caressait son beau visage pâli et ses cheveux blonds, qui par endroits prenaient des reflets argentés, comme s'ils allaient grisonner. Dans un coin, les garçons tapageaient à qui mieux mieux, le furtif rayon stimulant aussi leur gaieté naturelle. Il y avait vraiment dans cette pauvre chambre quelque chose d'une fête, quelque chose qu'on n'y voyait pas d'habitude.

La tête courbée sur son ouvrage, Mme Béatrix se hâtait; elle tirait son aiguille par mouvements saccadés; elle allait vite, très vite, quand du bruit dans l'escalier, un chœur de voix et de rires enfantins la firent tressaillir. Elle jeta les yeux sur l'élégante pendule, vestige de l'opulence passée, et se dit :

— Les enfants reviennent! mais c'est l'heure de l'école!...

Elle ne devait pas attendre longtemps le mot de l'énigme. Cécile et Luce ouvrirent brusquement la porte, tenant Cresphonte chacune par une main, tandis que les autres fillettes et les autres garçons suivaient par derrière avec force démonstrations d'allégresse.



Que de pensées tristes toutes ces gênes réveillaient chez la jeune veuve!

— Maman, maman, criaient-ils tous à la fois, le nègre de mon oncle, le nègre de mon oncle Dominique !

A ces mots, Mme Béatrix se troubla ; son aiguille alla se nicher dans une fente du plancher, la longue bande de batiste qu'elle brodait tomba à terre, et de la tête jusqu'aux pieds, elle tressaillit de surprise et d'émotion.

— Qui vous l'a dit, mes enfants? demanda-t-elle enfin en redevenant maîtresse d'elle-même. Vous vous êtes trompés.... Tous les nègres se ressemblent, et vous m'avez amené celui-ci, croyant....

Mais Cresphonte, qui avait parfois des subtilités inouïes d'entendement, devina le mouvement d'incrédulité chez la mère des enfants ; aussi reprit-il vite, avec un bon sourire :

— Massa Dominique....

— Dominique, mon frère ! s'écria la pauvre femme en courbant le front dans ses mains. Seigneur ! ils ont raison, c'est bien lui !

L'à-propos de Cresphonte se continuait ; il rompit de ses mains nerveuses la ficelle qui ceignait le paquet, lacéra le papier avec précipitation, et, toujours avec la même vitesse,

donna sa part à chacun. Chacun, comme l'on pense, s'en donna à cœur joie, pendant que Mme Béatrix revenait lentement à elle-même, et que l'excellent nègre contemplait le spectacle avec une joie sans pareille et une confiance illimitée dans les événements qui allaient survenir.

La jeune femme, après le premier moment d'émoi, se releva; elle vit le régal des enfants et n'y prit point garde, demandant seulement à Cresphonte :

— Racontez-moi, mon ami....

Profondément intimidé, Cresphonte se sentait dans une situation telle, qu'elle eût fait rougir un teint plus clair que le sien. Il reconnaissait en effet son impuissance à s'exprimer, et pourtant son récit devait éclairer toute cette ténébreuse affaire, peut-être — s'il parlait convenablement — Mme Béatrix lui ferait-elle retrouver son maître....

— Bon nègre est perdu, dit-il enfin avec effort.

— Où est votre maître? interrompit la jeune femme, pour qui ce point était capital.

— Bon maître est dans le grand Paris pour

retrouver Mme Béatrix; bon maître aime maintenant Mme Béatrix; bon maître veut embrasser Mme Béatrix.

— Est-ce possible! murmura-t-elle au milieu de ce discours bizarre où la vérité lui apparaissait clairement; serait-il donc revenu à de plus tendres sentiments?

— Massa a pris le chemin de fer avec Cresphonte, reprit-il; Payebouth est sorti de la bouteille; il a déchiré le visage de bon maître, et Madeleine a soigné massa, avec docteur et Lavoisière.

Il faut avouer que cette surabondance de détails arrivant à ce moment n'était point faite pour illuminer d'une clarté vive le sens du récit. Mme Béatrix se mit l'esprit à la torture pour imaginer ce que pouvaient bien être Payebouth et sa bouteille, Madeleine et les deux autres personnages qu'avait nommés Cresphonte; mais ses efforts étaient inutiles, et le Congolais ajouta avec le plus grand sang-froid :

— Madeleine a guéri massa, avec docteur et Lavoisière; Cresphonte a pris le chemin de fer avec bon maître, et massa voulait prendre une voiture; mais l'autre Cresphonte a passé.

— Qu'est-ce que ce Cresphonte? demanda Mme Béatrix.

Le noir se redressa avec fierté, et, posant le doigt sur sa large poitrine :

— Cresphonte, dit-il, c'est ça.

Les fillettes eurent ensemble un long éclat de rire ; mais tout le monde avait compris, et l'on savait désormais de quelle façon nommer le nègre de l'oncle Dominique.

— Eh bien! Cresphonte, demanda la jeune femme, où avez-vous laissé votre maître?

Le brave garçon eut à cette occasion une réponse tout européenne, qui devait bien éclairer son interlocutrice.

— A la gare, dit-il.

— Je comprends, je comprends, chère maman, dit Cécile. Mon oncle est venu à Paris ; il a, en débarquant, envoyé Cresphonte chercher une voiture.... L'autre Cresphonte..., ça doit être un autre nègre....

— C'est cela, un autre nègre, interrompit-il ; il a bu trois verres de vin dans le bar....

— Et quand vous êtes revenu à la gare, votre maître y était-il?

Il fit un geste négatif.

— Pauvre massa! dit-il.

Mme Béatrix dut encore entendre un discours confus qui relatait ses chagrins depuis la veille ; quand elle eut à peu près saisi la vérité, elle réfléchit un instant.

— Retournez à l'école, mes enfants, dit-elle; vous serez aujourd'hui bien en retard. Je garde ce bon nègre, auquel je vais servir un petit repas, car j'ai cru comprendre qu'il avait faim.... Après..., je verrai.

Les petits s'éloignèrent avec obéissance, et leur mère fit chauffer dans une casserole toute reluisante du lait qu'elle assaisonna de sucre et de bon rhum. Quand tout fut prêt, elle porta le bol à Cresphonte, qui la regardait faire en caressant la tête du petit Bob.

Les gâteaux précédemment absorbés en quantité prodigieuse chez le pâtissier n'avaient pas contenté son vigoureux appétit. Il donna devant le lait chaud et la belle miche de pain doré les plus vives marques de satisfaction et avala le tout avec force remerciments à l'adresse de Mme Béatrix. Après cette réfection, il éprouva le besoin d'exprimer mieux que par des mots sa reconnaissance ; il voulut être utile et rendre à

la sœur les bons offices qu'il ne pouvait plus rendre au frère.

— Un peu d'eau, demanda-t-il, en avisant dans le coin de la pièce une jatte qu'il tendit à la maîtresse de céans.

Mme Béatrix le servit à son gré; et quand il fut contenté, il grimpa, leste comme un singe, sur une chaise haute, et de la paume de sa main mouillée frotta le mieux qu'il put les carreaux de la fenêtre....

Ainsi frottait-il jadis, à Sainte-Solange, les vitres de M. Dominique.

— Le bon garçon! répétait Mme Béatrix, qui souriait tout en brodant, l'excellent garçon! Mais que vais-je en faire? Il me serait en effet très utile et bien nécessaire d'avoir près de moi un domestique aussi dévoué et aussi parfait que celui-ci paraît l'être; mais ce serait une bouche de plus à nourrir, et je ne voudrais pas le garder sans gages! Qu'en ferai-je donc?

Et pendant qu'elle semait la toile fine de non moins fines fleurs écloses sous son aiguille, son esprit s'épuisait à chercher un plan de conduite, un moyen de sortir d'embarras. Elle pensa enfin avec assez de justesse que son frère la cherchait

apparemment, qu'il finirait sans doute par la trouver, et que le jour où elle le verrait entrer dans sa pauvre demeure, elle se jetterait dans ses bras en lui présentant son fidèle noir.

— Jusque-là, se dit-elle, je le garderai chez moi.

La proposition ayant été présentée à Cresphonte, celui-ci l'accueillit avec un bonheur extrême.

Le plus pauvre toit lui semblait tout doré, depuis qu'il avait erré tout un jour, perdu, abandonné dans des rues inconnues. La bonté, la douceur, la bienveillance de Mme Béatrix, n'avaient pas tardé à conquérir son cœur, et il se sentait prêt à servir fidèlement la sœur de son maître. Il n'était pas jusqu'au petit Bob dont la grâce mutine ne l'eût charmé au point d'en faire l'inséparable ami du gentil petit bonhomme.

Un jour se passa de la sorte. Mme Béatrix, dans un continuel émoi, attendait à chaque instant l'arrivée du frère tant aimé. Elle éprouvait une inexprimable douceur à continuer son fatigant travail, possédée par cette pensée qu'il l'aimait encore, que tout n'était pas fini entre eux, qu'il n'avait pas un cœur de roc, et qu'elle allait le

revoir. Mais elle ne devait avoir que la seule joie de l'attente : M. Dominique ne vint pas ce premier jour.

Le lendemain lui parut très long; mais comme un espoir naissant après de si longues douleurs ne demande qu'à croître dans l'âme, elle ne se découragea pas; elle attendait toujours. Elle attendit encore le troisième jour, puis.... le quatrième, et c'était vraiment une chose lassante et pénible que la tension constante de son esprit vers un événement qui ne s'accomplissait pas.

Cresphonte semblait prendre un grand bonheur aux jeux du petit Bob et de ses frères ; c'était un enfant de plus à rire dans la chambre pendant qu'elle brodait ; elle ne se plaignait pas, d'autant plus que si le nègre n'eût pas été là, ce qu'elle savait de son frère lui eût semblé un songe. Sa vue lui rappelait une chose qui la comblait de consolation : M. Dominique l'aimait encore.

Et pourtant deux semaines se passèrent de la sorte, monotones et interminables. Quand, le quinzième soir, les enfants revinrent de l'école, et que Cécile, l'espiègle sérieuse quand il le fallait, ouvrit la porte en demandant : « Eh bien! maman ? » la pauvre femme courba la tête,

pendant que ses larmes coulaient sur la broderie achevée, et qu'elle disait :

— Ton oncle n'est pas venu, ma chère fillette; je vois bien maintenant que tout espoir est perdu. Je ne l'attends plus.

Cécile sentit son cœur se gonfler, mais elle s'était fait un devoir de toujours distraire et consoler sa mère; elle prit la batiste qui des genoux de Mme Béatrix glissait lentement à terre.

— Comme c'est joli! dit-elle, que c'est bien fait! et combien vous vous êtes hâtée pour finir!....

— Oui, répondit la jeune femme; je veux aller porter cet ouvrage demain au magasin, où l'on me fournira d'autre travail, j'espère.

VIII.

— Et maintenant au XVIe arrondissement! dit M. Sauvant, en passant jovialement son bras sous celui de M. Dominique, pendant que le meilleur des chimistes suivait pensif par derrière, en répétant :

— On n'a jamais vu cela.... Une jeune femme charmante et dix enfants n'être connus de personne!... Allons donc! ces gens-là ne connaissent rien.... et ces Parisiens sont vraiment..., oh! oui, vraiment....

Et pendant que la pensée finale se noyait dans les profondeurs de son esprit, M. de Lavoisière, dont la large houppelande couvrait toujours les épaules, fronçait le sourcil et crispait les poings comme un homme que la colère étouffe.

Depuis deux semaines entières, il court de bureau de police en bureau de police, accompagnant ses deux amis, que pour rien au monde il ne voudrait quitter. Les fioles symétriquement rangées dans sa boite de cuir l'attendent à l'hôtel ; elles ne s'ouvriront peut-être maintenant qu'au prochain congrès scientifique ; car celui pour lequel elles ont été préparées s'est clos la veille sans que M. de Lavoisière ait paru parmi ses illustres collègues. Il ne regretterait rien, l'excellent homme, si les recherches n'étaient pas infructueuses, et tant de courses inutiles. Les courbatures le brisent, les névralgies le torturent, les rhumatismes l'accablent, et il maigrirait, si cela était encore possible. Néanmoins, le docteur constate avec satisfaction que son phénoménal appétit se maintient à un niveau rassurant, et ne s'inquiète pas davantage.

Les amis le laissent maugréer d'autant plus facilement, que, comme le soleil après l'averse,

ces bourrasques mentales sont suivies de la plus aimable humeur dont on puisse jouir en ce bas monde. Le bon moyen pour le dérider, c'est de le forcer à commettre une bonne action.

Comme ils se dirigeaient tous trois du XVe arrondissement vers le XVIe, la bonne œuvre à accomplir se présenta au groupe sous la forme d'un homme infirme qui traînait péniblement une jambe malade en lui demandant l'aumône.

— Avez-vous de la monnaie, Kerdiou? dit vivement le docteur.

M. Dominique haussa les épaules.

— Auriez-vous vraiment la simplicité de le croire sur parole, et de l'encourager dans le vice par de l'argent? fit-il pour toute réponse.

— Ayez pitié..., etc., disait l'homme, dans la formule habituelle.

— Mon cher ami, murmura M. Sauvan, voici votre vieille misanthropie qui remonte, comme les taches anciennes d'un habit dégraissé.

— Il ment, vous dis-je, et se porte mieux que moi.

— Je le lui souhaite; mais, en vérité, je ne troquerais pas ma place contre la sienne. Admettons que ce soit un filou; ne faut-il pas lui pardonner

beaucoup en songeant que peut-être personne n'a jamais vu ni développé le petit coin de bon que tout homme porte dans son cœur ?

Pendant qu'ils philosophaient de la sorte, ils avaient marché et laissé loin derrière eux le mendiant boiteux. M. Dominique fit un effort sur lui-même, se rappela les nouveaux et bons principes qu'il était résolu à suivre depuis sa conversion, tira de son gousset une pièce blanche, et se prépara à retourner en arrière, quand il vit que le savant les avait quittés.

— Tenez, regardez-le, dit le docteur en riant.

A une assez grande distance, sur un banc du boulevard, M. de Lavoisière avait entraîné l'infirme, et les deux amis le voyaient se démener, s'agiter diaboliquement ; il gesticulait de ses grands bras et paraissait être dans la plus grande agitation. Ils revinrent alors sur leurs pas....

— Mon pauvre ami, disait le chimiste, asseyez-vous là, et montrez-moi votre malheureux pied. Votre honnête physionomie me plaît, et je serais le plus heureux des hommes si je pouvais vous rendre service ; j'ai quelques connaissances en médecine, et voilà du reste là-bas un docteur

excellent qui vous redressera votre pauvre membre perclus. — Hé! Sauvant!

Le mendiant promenait ses regards alentour; les bonnes paroles du savant semblaient ne pas le toucher, il était dans un embarras évident.

— Ah! monsieur, dit-il, là, comme cela, sur le boulevard, vous montrer ma jambe!

— Mais, mon ami, cela se fait journellement. Entrons dans ce terrain de bâtisse, si vous voulez.

Ce colloque, qui se prolongeait depuis quelques moments entre le tenace chimiste et le boiteux récalcitrant, donna aux deux autres provinciaux le temps de gagner la place.

— Croyez-vous, s'écria M. de Lavoisière tout pâle, que je voudrais le soigner, et qu'il ne veut pas me montrer son pied! Savez-vous, malheureux estropié, que si vous persistez à me cacher votre mal, je douterai de votre bonne foi!

— Eh bien! non, je ne suis pas infirme, et je marche bien quand je veux, voilà! s'écria le mendiant, poussé à bout; mais quand on meurt de faim, on fait ce qu'on peut pour gagner sa vie; moi, je me suis fait boiteux; je ne fais de tort à personne....

— L'entendez-vous? disait M. de Lavoisière atterré. Il ne boite pas quand il veut! Et je l'avais cru...., je l'avais cru.... Suis-je donc naïf! Ah! monsieur le mendiant, vous êtes un misérable!

— Pardon, fit M. Dominique en intervenant. Vous avez grand tort, mon garçon, de tromper la charité des passants. On vous donne à vous, le premier venu, la pièce de menue monnaie qu'on a dans sa poche; si, à quelques pas de là, on rencontre un infirme véritable, on passe sans l'aider, parce qu'on vous a fait l'aumône à vous. Ceux qui sont valides doivent travailler.

— Faut trouver de l'ouvrage!

— Il faut en chercher. Tenez, j'aime à croire que vous n'êtes pas foncièrement mauvais, et je veux vous obliger; j'espère par là vous aider à gagner votre vie plus honnêtement.

Et, en disant cela, il prit dans son porte-monnaie une assez jolie somme et la lui donna. Le mendiant, qui ne s'attendait pas à pareille aubaine, remercia, tout honteux, tout humble, et avec un brin d'émotion dans la voix. Le chimiste ne voulut pas demeurer en reste de générosité, et lui fit également une large aumône, tout en répétant :

— Ah! mon ami, allez, allez vite; mais surtout ne lioitez plus.

Ils s'éloignèrent. Le faux infirme resta quelque temps à sa place, heureux, mais surtout étonné et disant :

— Ah! il y a tout de même de braves gens dans le monde, vrai! j'ai envie d'aller travailler!

— Très bien, mon ami, parfait, murmurait le docteur à l'oreille du nouveau philanthrope; je gagerais que vous vous sentez heureux et tranquille.

— C'est vrai, docteur; et, chose étrange, cet homme qui m'était souverainement antipathique par son genre de vie, me semble maintenant meilleur qu'avant.

— C'est la sainte fraternité, mon cher Kerdiou.

Pour M. de Lavoisière, courbature, rhumatisme et névralgie avaient disparu, et le radieux soleil de sa bonne humeur luisait plus vif que jamais; il marchait en se frottant les mains, il plaisantait finement et déridait maintenant le visage de M. Dominique, qui respirait la plus parfaite sérénité.

On prit une voiture pour se rendre au bureau de police du XVI[e] arrondissement. Là, M. de

Kordieu ne put rien apprendre sur sa sœur. On ne connaissait pas.... On ferait des recherches, on enverrait le résultat à l'adresse qu'il voudrait bien indiquer.... Il n'était pas probable qu'on trouvât....

Dans le fiacre qui le ramena à l'hôtel, M. de Lavoisière remarqua sur les ferrailles de la portière un oxyde qui lui parut d'aspect étrange; il mit ses lunettes, et se pencha vers cette rouille pour l'examiner; il tira son couteau, gratta la ferraille, recueillit la poudre rouge dans son porte-monnaie, en se promettant bien d'analyser ceci dès son retour en Sologne.

Pendant cet examen, le docteur et M. Dominique purent causer.

— Je suis cruellement puni de mes fautes passées contre l'humanité et ma pauvre sœur, disait ce dernier. Quand je l'ai renvoyée de chez moi, j'ai commis une action inexcusable.... Songez qu'à bout de ressources, elle venait alors me demander de l'aider. Maintenant, je vois bien qu'il est impossible de la retrouver.... Maudite aubergiste!

— Pardonnez, mon ami, afin d'être pardonné vous-même

— C'est vrai ; mais voyez combien depuis je suis accablé de malheurs ! L'accident du chemin de fer, mon pauvre nègre disparu — et Dieu sait si son absence me peine ! — Béatrix introuvable, tant de recherches et de fatigues inutiles. Où est le temps où je vivais doucement à Sainte-Solange, entre....

— Comment ! monsieur, vous regretteriez le déplorable état où vous vous endormiez, votre vie oisive, bonne à personne, votre égoïsme !...

— Mon cher, vous avez raison, je ne dois rien regretter de ces peines qui m'ont — grâce à vous — changé de fond en comble ; mais croyez bien que je souffre amèrement. Je donnerais dix ans de ma vie pour revoir Béatrix et Cresphonte. Où sont-ils, Seigneur !

Le fiacre s'arrêta à ce moment devant la porte de l'hôtel ; tout le monde entra : le chimiste triomphant d'entrevoir dans les petites parcelles de l'oxyde une grande découverte, le docteur peiné de voir le chagrin de son ami, M. Dominique énervé de ce que sa dernière tentative eût été infructueuse.

— Eh bien ! disait M. de Lavoisière, dont le rayonnement voulait tout réjouir autour de lui,

votre sœur n'est pas perdue, elle reviendra vous trouver à Sainte-Solange, je vous en réponds. Quant au moricaud..., ces gens-là trouvent toujours le moyen de s'arranger; soyez sûr qu'il n'est pas malheureux. Quand partons-nous?

— Partir !... Déjà, sans tenter autre chose !

— Mon pauvre ami, dit le docteur, je crois que nous avons tout tenté. Si la police parvient à retrouver ce que nous n'avons pas découvert, la poste se chargera de vous le transmettre à votre ermitage ; vous savez qu'on recherche et Mme Béatrix et Cresphonte....

— Je suis las, las, las, ajoutait le savant, et puis.... je meurs de faim, et je voudrais bien qu'on déjeunât. Mon estomac est tout délabré, je vous assure, par cette cuisine parisienne. Oh ! mes pénates !!!

— Eh bien ! dit M. Dominique avec une résignation triste, je vais faire servir; et tout en mangeant, nous arrangerons notre départ.

Lorsque le dessert fut servi, il était déjà convenu que le départ aurait lieu le lendemain matin, après une nouvelle démarche que M. Dominique voulait tenter dans l'après-midi. Il avait résolu ceci avec grand'peine, mais il sentait

qu'il fallait rentrer chez soi et ne pas retenir davantage ses deux amis, qui l'avaient si obligeamment suivi.

La démarche dont il avait parlé consistait à se rendre en un certain bureau de renseignements où on lui avait fait pressentir que, peut-être, on était sur la piste du nègre perdu. Ç'avait été une fausse espérance, le nègre n'était point Cresphonte; on s'était trompé, et M. Dominique dut revenir plus découragé que jamais.

Dès l'aube du lendemain, tout le monde fut sur pieds pour les préparatifs. Ces messieurs voulaient faire leurs malles sans se presser. M. de Lavoisière entendait bien jeter un dernier coup d'œil à la boîte aux fioles, et voir si rien ne s'était décomposé; il voulait aussi y glisser, dans un coin sûr, le précieux oxyde à étudier. Comme il allait entrer dans cette occupation, il se donna soudain sur le crâne un formidable coup de poing à l'américaine.

— Ah çà, monsieur le chimiste, qu'avez-vous? demanda le docteur, qui ne put s'empêcher de rire.

— Ce que j'ai ! ce que j'ai ! Ah ! vous en parlez

bien à l'aise, vous ! Quelle mémoire traîtresse ! et combien mon cerveau s'affaiblit ! Oublier une pareille chose !

— Qu'avez-vous oublié, cher monsieur ? dit à son tour M. Dominique.

Mais le savant continuait dans une exaltation croissante :

— Ah ! perfide esprit ! tu ne m'aurais pas joué un pareil tour quand j'étais jeune, et maintenant tu te railles de mon âge, comme si je ne t'avais pas soigné, développé, enrichi de connaissances diverses. C'est là ta reconnaissance, cervelle maudite !

— Qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il donc ? répétaient ses amis étonnés.

— Il y a, messieurs, que dans le programme de mon voyage, j'avais compris ceci : acheter trois belles chemises de fine toile de batiste, brodées à mon chiffre, avec plastron orné de guirlandes de fleurs et enrichi de boutons élégants. Ce sont de ces choses pour lesquelles Paris dépasse la province !

Pour un instant, M. Dominique se départit de son sérieux et rit de bon cœur avec M. Sauvant, ce qui excita au plus haut point la fureur du chimiste,

— Je pars, hommes insensibles, dit-il enfin, gagné, lui aussi, par le rire; je prends une voiture à la gare qui est proche, et je cours chez le premier chemisier que je trouve.

Et, sans prendre le temps d'endosser son manteau, il se précipite dans l'escalier, de l'escalier dans la rue; là il arrête un fiacre, où il s'installe tout essoufflé, jetant au cocher cette brève indication :

— Chez un marchand de chemises, et dépêchez-vous !

Les mouvements du véhicule calmèrent un tant soit peu ses nerfs irrités; et quand il s'arrêta devant la porte du vaste magasin où il avait été conduit, il était redevenu l'homme charmant qu'il savait être à ses heures.

On déballa, pour lui plaire, une grande quantité de cartons blancs bordés d'or, parmi lesquels il fit son choix. Il s'extasiait sur tout ce qu'il voyait, complimentait les garçons du magasin, et trouvait les chemises si belles, qu'il eût aisément acheté des rayons entiers. L'heure marchait, le moment du départ approchait; il semblait ne pas s'en apercevoir, quand un cri bizarre, poussé derrière lui, le fit tressaillir.



Là, il arrête un fiacre, où il s'installe tout essoufflé.

— Ah ! Lavoisière !

— Le moricaud !

En effet, c'était bien Cresphonte, qui, portant sous le bras un carton identique à ceux que visitait le vieux savant, s'arrêtait surpris, stupéfait, répétant de nouveau :

— Lavoisière ! c'est Lavoisière !

— Allons, mon gaillard, tu me diras toujours bien ce que tu viens faire ici, et comment, toi aussi, tu achètes des chemises ?

Cresphonte, qui reprenait son allure de valet bien stylé, montra près de là une jeune femme vêtue de noir qu'il accompagnait :

— Bon nègre est avec Mme Béatrix.

— Comment ! tu as retrouvé Mme Béatrix, toi, quand depuis quinze jours nous fouillons à nous trois tous les arrondissements sans pouvoir la découvrir ? Mais parle, dis donc où elle est, Africain....

— Là, fit le nègre en étendant de nouveau la main vers le comptoir où la brodeuse parlait au chef de l'établissement.

— Ah ! oui, c'est cela, la jeune veuve, dit le chimiste en s'élançant de ce côté.

Il s'inclina devant Mme Béatrix le plus profon-

dément qu'il put, prit une grande dignité dans la parole et commença avec la promptitude de son vif esprit :

— Madame, je viens, au nom de M. Dominique de Kerdiou, vous prier de vouloir bien me suivre en voiture jusqu'à l'hôtel où il réside.

— Mon Dieu ! dit la veuve en s'appuyant au comptoir, est-ce bien vrai ?... Pardon, monsieur, pourrais-je vous demander quelques explications ?

— Tout à l'heure, madame, en voiture. Il prend le train dans trois quarts d'heure ; vous ne le verriez pas.... Je vous serai infiniment reconnaissant de bien vouloir vous hâter....

— Mais pourtant, monsieur....

— Dépêchons-nous, madame ; et toi, Egisthe..., non, Cresphonte, suis-nous, mon ami ; nous allons retrouver ton maître.

— Bon maître ! s'écria Cresphonte, en éclatant d'un fou rire de joie.

— Je suis un ami de votre frère, madame, dit enfin le savant en offrant très galamment son bras à la jeune femme jusqu'à la voiture, un ami très intime même. J'ai eu le regret d'être cause d'un accident que je bénis maintenant,

puisqu'il m'a fait faire sa connaissance. Montez, madame, et toi aussi, moricaud. Je vais vous raconter cela; mais auparavant je voudrais bien savoir de quelle manière vous traînez après vous le nègre de M. Dominique.

Mme Béatrix, étourdie, émue, troublée, rassembla le mieux qu'elle put ses souvenirs et ses pensées, pour présenter au savant un récit à peu près sortable des aventures de Cresphonte.

— Comme les circonstances de la vie sont étranges, n'est-ce pas, madame? Songez que, sans la formation de l'acide chlorhydrique, je n'aurais jamais connu M. Dominique; ce qui eût été fort regrettable pour moi, car c'est le plus charmant homme du monde.

— Cet acide chlorhydrique, monsieur, la source de votre liaison.... Je ne comprends pas.

— Ah! c'est une longue histoire....

Et, tout alléché par la perspective de cette narration, M. de Lavoisière s'installait commodément pour commencer la relation de tant de péripéties diverses, quand le fiacre s'arrêta court étant arrivé devant l'hôtel.

— Cela est insensé, monsieur de Lavoisière,

lui cria du trottoir le docteur, qui l'y attendait montre en main; nous n'avons plus que dix minutes avant le départ du train....

— Cela ne fait rien, cela ne fait rien, répéta d'un air narquois le chimiste, dont la tête émergea de la portière; nous ne partons pas, monsieur le docteur Sauvant....

— Ah çà! que voulez-vous dire?

— Permettez, madame, que je vous offre la main pour descendre, continua imperturbablement le savant, en s'adressant maintenant à la veuve. A présent, donnez votre bras.

Cresphonte, que la pensée de revoir son maître tenait dans une joie surabondante, mais qui n'osait, devant la jeune femme, la manifester comme il l'eût désiré, se dédommagea en sautant sur le trottoir dans une cabriole de singe.

— Tiens! Cresphonte! s'écria le docteur. D'où viens-tu, mon pauvre garçon?

— Il s'agit bien de Cresphonte, reprit le chimiste; j'ai l'honneur de vous présenter, docteur, Mme Béatrix, que nous cherchions.

— Mme Béatrix! répéta le docteur abasourdi Hé! Kerdiou, descendez vite.

On entendit du haut de l'escalier une voix qui

résonnait toujours gravement et tristement. Cette voix commença à dire :

— Que faites-vous donc ?

— Dominique ! s'écria Mme Béatrix.

Et elle tomba sans mouvement dans les bras de son frère, qui se tendaient vers elle, tandis que Cresphonte, pleurant de joie, tournait tout autour de son maître, qui ne le voyait pas.

— Ma pauvre chère Béatrix, je devrais te demander à genoux le pardon de tant de peines que je t'ai causées ! Ah ! je m'en repentirai toute ma vie, va. Mais maintenant je suis bien changé ; je suis désabusé ; j'ai compris la vie, j'ai entrevu le bonheur pour nous tous.

— Ne parle pas de tes torts, Dominique ; j'ai tout oublié, et je t'ai toujours aimé autant qu'autrefois, quand nous vivions tranquilles, enfants, dans notre chère Bretagne.

— Massa ! massa ! répétait Cresphonte à l'oreille de son maître.

— Comment ! toi aussi, mon pauvre fidèle, tu es retrouvé ! Viens donc que je t'embrasse.

Et M. Dominique, laissant sa sœur se remettre de tant d'émotions, allait étreindre le nègre, lorsque celui-ci, se jugeant indigne d'un tel hon-

neur, se laissa glisser aux genoux de son maître et prit ses mains, qu'il embrassa en pleurant toujours de bonheur.

— Monsieur, dit un garçon d'hôtel qui survint, vos malles sont à la gare....

— Faites les reprendre, mon ami, répondit M. de Lavoisière, que tous ces attendrissements jetaient dans une joie fébrile, faites les reprendre, nous ne partons pas. Ou du moins nous partons, mais pas tout de suite. Songez donc, mon ami, les enfants de madame sont les neveux de monsieur.

— Mais les malles ?

— Allez les chercher, vous dis-je; ou si vous n'y allez pas, chargez de cette commission l'un de vos honorables confrères, et laissez-nous à nos épanchements.

IX.

Le lendemain, à pareille heure, un groupe qui semblait immense aux yeux des voyageurs étonnés s'embarquait dans deux compartiments du train qui sifflait, prêt à s'élancer de la capitale vers la Sologne désolée.

C'était, on le devine, Mme Béatrix et sa nombreuse famille, reprenant une seconde fois la route de Sainte-Solange, escortée cette fois de son frère, d'un docteur honorable, d'un chimiste excellent, sans oublier un nègre fidèle.

Le regret de tous était qu'on ne pût trouver une place assez vaste pour que tout le monde s'y logeât à l'aise ; malheureusement, il fallait se séparer, se diviser en deux groupes, ce qui mettait M. de Lavoisière au désespoir.

— Donnez-moi un tout petit coin, disait-il, un tout petit coin, je m'en contenterai. Je ne suis pas gros, moi, mesdames et messieurs.

— Mais c'est impossible, un chat n'entrerait pas où nous serons tous....

— Eh bien! je prendrai les enfants sur mes genoux.... et l'on se pressera..., et l'on se tassera....

— Dix enfants ! et votre boîte ?

Il fut bien forcé, le pauvre savant, d'aller s'asseoir dans le compartiment voisin, avec le docteur et tous les garçons, sauf petit Bob, qui ne quittait pas sa mère.

M. Dominique resta avec sa sœur, les fillettes et son nègre.

— Morbleu ! s'écria soudain M. de Lavoisière en se levant tout droit, pendant que le train s'ébranlait.

— Oh ! que vous m'avez fait peur ! Qu'avez-vous ? dit M. Sauvant.

— Mes pauvres chemises ! gémit le chimiste en s'asseyant.

— Quelles chemises ?

— Mes chemises à plastrons brodés de guirlandes de fleurs, comme Paris seul sait en fournir à la province, monsieur.

— Eh bien ?

— Je ne les ai pas achetées.

— Ceci est un détail insignifiant, mon éminent ami ; rendez-leur grâces, à ces chemises, puisque ce sont elles qui ont procuré tant de joies et une telle récompense à notre....

— Dites notre philanthrope, monsieur. Dès demain, j'enrôle ce parfait ami dans l'Union philanthropique berrichonne, et vous-même, si vous le désirez....

— Merci ; je soigne mes malades, c'est exactement la même chose.

La conversation du compartiment voisin était plus paisible ; à part le babillage des fillettes, toutes heureuses de retrouver un si bon oncle, on n'entendait pas de bruit. Le frère et la sœur avaient mille choses à se dire, qu'ils se disaient à voix basse : on parlait de la vieille maison de pierre bâtie devant l'Océan, des bonnes heures

passées là jadis ; on parlait aussi des chagrins du pauvre misanthrope, de ses étapes dans les pays lointains où il avait tant souffert, des inquiétudes de Mme Béatrix, de ses peines, de ses durs travaux.

Cresphonte, blotti entre Bob et son maître, se tenait coi et ne soufflait mot. Bientôt M. Dominique s'aperçut qu'il pleurait encore.

— Voyons, mon pauvre ami, qu'as-tu ? Est-ce de joie que tes larmes coulent ?

— Pas de joie, massa, bon nègre est triste.

— C'est vrai, reprit Mme Béatrix ; le pauvre garçon entre de jour en jour dans une noire mélancolie, qui ne se rencontre pas d'ordinaire chez ceux de sa race. J'attribuais ce chagrin à ton absence, et maintenant je vois que tu ne le consoles pas.

— Parle, Cresphonte, dit M. Dominique avec une tendresse paternelle.

— Bon nègre n'ose pas....

Il devenait timide, honteux, confus, troublé ; il ne savait que dire ; il eût voulu fuir tous ces regards d'enfants qui se braquaient sur lui. On le harcela de questions, néanmoins, et son maître le pressa tellement, qu'il se décida à répondre :

— Bon nègre voudrait se marier.

Il y eut dans le compartiment une explosion de rires, ce qui mit le comble à la gêne du pauvre garçon. Mais son maître le rassura en disant :

— Cela est bien naturel, Cresphonte ; et bien que ce soit une grande peine pour moi de te voir partir, je ne te retiendrai pas. Qui veux-tu épouser ?

C'était apparemment le plus difficile à avouer, aussi résista-t-il pendant un temps infini. Enfin, quand son maître eut employé l'autorité pour le contraindre à parler, il mit sa tête dans ses mains et se pencha vers M. Dominique pour dire :

— C'est Madeleine.

— Eh bien ! je t'approuve, dit son maître sans rire ; Madeleine est une excellente fille qui te rendra heureux, si elle veut bien t'accepter. Ne compte pas trop sur ce bonheur, cependant, mon pauvre Cresphonte ; songe que ta figure noire pourrait bien lui faire peur.

— Oh ! bon nègre pas peur !

— Nous arrangerons tout cela pour le mieux ; demeure en paix et compte sur mon affection pour t'aplanir toutes les difficultés. Fais mainte-

nant attention et penche-toi à cette portière; nous approchons de l'endroit où ton imprudence m'a mis en un si bel état, la garde-barrière y sera sûrement, et tu verras peut-être Madeleine.

Les foins étaient rentrés; la faneuse était revenue chez sa mère, qu'elle aidait dans ses fonctions; ce fut elle qui tint le drapeau quand le train passa. Elle reconnut dans un éclair rapide les amis qu'elle s'était faits, et elle put entendre la voix de son malade lui crier :

— A bientôt, Madeleine.

Quelques instants plus tard on était à Sainte-Solange. Personne ne manquait à l'appel, car M. Dominique avait voulu que ses deux amis vinssent à l'ermitage pour y passer quelques jours. Ils entrèrent tous dans l'omnibus poussiéreux, qu'ils remplirent, et qui les emporta en cahotant vers la maison devenue hospitalière.

— Hélas! pensa M. Dominique avec un grand sentiment de tristesse, les premiers objets qui frapperont ma vue seront les restes de ce que furent mes tulipes, et le cadavre de mon pauvre Septentrion.

En effet, dans le jardin délabré, un parterre

de fleurs jaunies et desséchées formait quelque chose de si laid, que le maître de céans se détourna pour ne point voir. Il allait ouvrir la porte, quand un miaulement joyeux retentit derrière la muraille.

— Ciel ! se dit-il.

Aussitôt Septentrion, gros et gras, passa près de lui, faisant le beau et demandant des caresses.

Cresphonte ébahi n'en pouvait croire ses yeux.

— C'est Payebouth, se disait-il.

Mais tout s'expliqua quand l'innombrable famille pénétra dans l'office ; on vit les morues à demi dévorées gisant toutes à terre, et un baquet d'eau dormant dans un coin.

Septentrion s'était habilement tiré d'affaire.

La nouvelle de l'arrivée de M. Dominique se répandit comme une traînée de poudre dans Sainte-Solange. Mmes Crispin, Sauge et Pascal se réunirent chez la bouchère ; mais rien n'égala la stupéfaction inouïe qui éclata dans le pays, le jour où le vieux curé bénit l'union de Cresphonte et de Madeleine.

Maintenant, les jeunes époux servent ensemble M. Dominique et Mme Béatrix. A la demande de

ceux-ci, le docteur est venu s'établir à Sainte-Solange. De temps à autre M. de Lavoisière apparaît rapidement; il est toujours l'homme aimable par excellence et veut faire un chimiste du petit Bob.

FIN.

Rouen. — Imp. MÉGARD et Cie, rue Saint-Hilaire, 136.